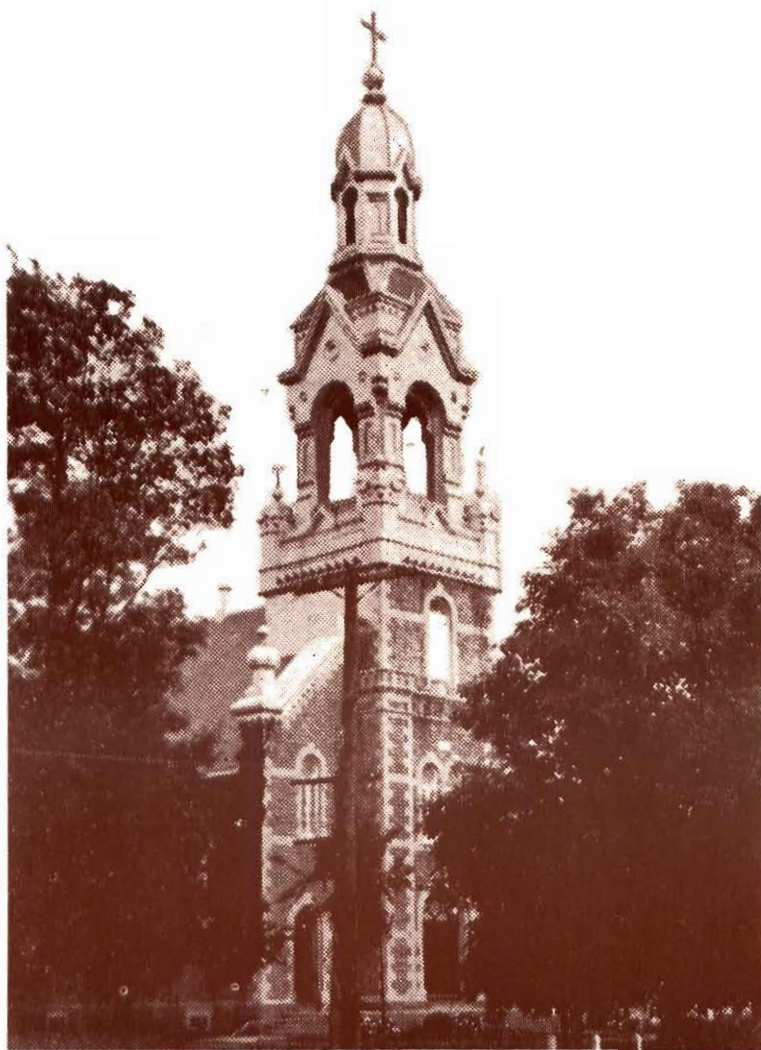


*150e
Curran*



1839 - 1989

*Album-souvenir
du
150e anniversaire
de la paroisse
Saint-Luc de Curran*

1839 - 1989

c1989

Tous droits réservés

Le Comité de l'album-souvenir de St-Luc de Curran.

Achévé d'imprimer sur les Presses de l'Imprimerie Lalonde
pour le compte de l'album-souvenir de Curran
le vingt août mil neuf cent quatre-vingt-neuf.

Dépôt légal:
Bibliothèque Nationale du Canada

Imprimerie Lalonde Printing
659 Main E.
Hawkesbury (Ontario)
K6A 1B3

AVANT PROPOS

Curran . . . 150 ans . . . 1839-1989

150 ans, ça se fête;	150 years, time to celebrate;
150 ans, ça s'écrit;	150 years, time to write history;
150 ans, ça ne s'oublie pas ...	150 years, time to remember ...

C'est pour toutes ces raisons que nous avons entrepris de préparer un album-souvenir. Au terme de recherches fébriles et minutieuses, nous vous offrons un historique de Curran, de son évolution, de ses familles, de sa place au soleil. Nous espérons que vous y découvrirez de nombreuses raisons d'être fiers de vous et des vôtres. Puissiez-vous y puiser beaucoup d'espoir en un avenir des plus prometteurs.

The community was founded and developed by two great nations, the French and the Irish, who joined forces and stamina in the early 1800's, to build a home for their families. In the middle of the century, English and Scotch were attracted to the area and settled in. For 150 years, all of them have lived harmoniously side by side. Together, they have celebrated great moments; they have christened their infants, married their children and buried their dead. They have worked patiently, in search of fulfilment and prosperity. Today, they are proud to offer their testimonies and reminiscences to posterity, to their friends and to their fellow-citizens.

En 1939, pour ceux et celles qui s'en souviennent, Curran fêtait son centenaire. A cette occasion, monsieur le curé J. U. Wilson écrivait une tranche de l'histoire des gens de Curran. Nous la reproduisons intégralement en quelques pages, car nous avons pensé qu'il serait agréable de revivre cette période et d'y retrouver bon nombre de gens qui font partie de nos souvenirs.

L'optique du présent album se veut axée sur la vie familiale à Curran. Nous avons tenté de rejoindre toutes les familles actuelles et anciennes. Ce n'était pas une mince affaire: quelque 600 lettres ont été adressées. Aussi, la diligence de certains, l'enthousiasme des autres, nous ont permis de recueillir des textes et des photos de la plupart de nos familles. Nous en sommes très fiers. Rappelons que celles qui n'y paraissent pas n'ont pas été laissées pour compte. Si nos tentatives sont restées lettre morte, il faut croire que des raisons majeures y faisaient obstacle. Nous désirons remercier bien sincèrement toutes les personnes de la paroisse et d'ailleurs, qui ont contribué à cet album. Par la même occasion, nous nous excusons des erreurs qui ont pu se glisser dans les textes, soit au niveau de la transcription ou encore dans les travaux de recherche historique et généalogique. Nous nous excusons aussi auprès des familles qui, pour une raison ou pour une autre, auraient été ignorées, bien malgré nous.

Nos remerciements s'adressent aux chefs religieux et politiques, aux associations et à tous les individus et groupes sociaux qui nous ont témoigné leur amitié et leur appui.

Nous désirons vous faire remarquer que la bénédiction papale s'étend à toute la population de Curran, en ces heures privilégiées. Puissions-nous les vivre dans le parfait accord, une très grande sérénité et une joie de vivre à toute épreuve.

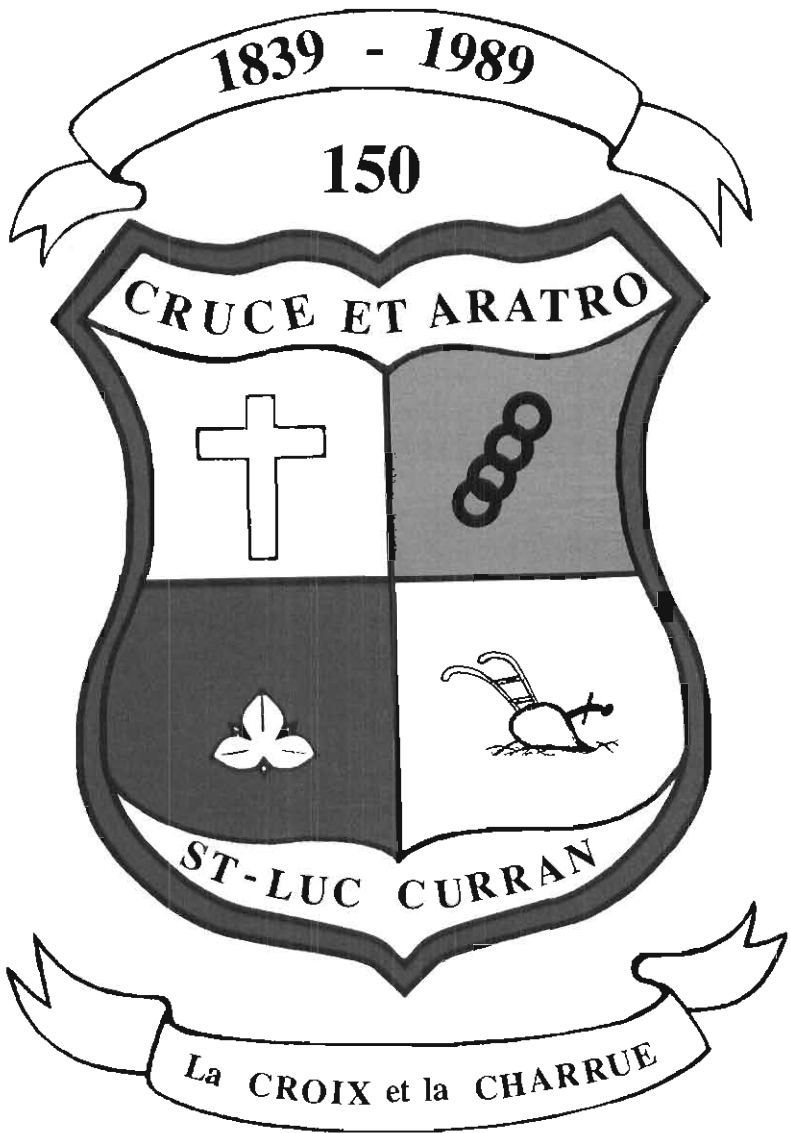
Sur ce, faisons place à la fête. And now, let us celebrate.

Le Comité de l'album-souvenir.

Blason de la paroisse St-Luc de Curran

L'historique de la paroisse St-Luc de Curran selon l'historien Lucien Brault permet d'établir que la fondation de la paroisse s'est effectuée en période moderne, soit 1839, d'où la FORME de l'ÉCU en POINTE qui encadre ses armoiries.

- Le BLASON porte en CHEF (en tête) une devise, "CRUCE ET ARATRO", ou "PAR LA CROIX ET LA CHARRUE", qui caractérise fort bien les deux grandes préoccupations de nos aïeux: l'ardeur de la foi et le travail acharné de défrichage et de culture des vastes espaces qui entourent la colline où domine l'église et pointe son clocher.
- La CROIX et la CHARRUE sur fond blanc, ornant les cantons dextre (côté droit - haut) et sénestre de la pointe (côté gauche bas), démontrent que la FOI a toujours demeuré pour nos ancêtres le souci spirituel primordial dans l'oeuvre constructive de leur vie.
- Le canton sénestre du chef (côté gauche - haut) de l'écu laisse voir sur fond vert (couleur irlandaise et symbole d'espérance chrétienne) la CHAÎNE à quatre maillons de fer qui symbolise la coexistence pacifique pendant une longue période, de quatre nationalités ancestrales (irlandaise, anglaise, française et écossaise).
- Le canton dextre de la pointe (côté droit - bas) met en exergue le trille blanc (l'îlot français) sur fond rouge (majorité anglaise).
- St-Luc l'Évangéliste, comme le souligne l'historien Brault, fut à l'origine, une mission servant Plantagenet, Wendover, Rockland, Clarence Creek, Bourget, Fournier, St-Isidore, St-Bernardin, Alfred et Lefavre. C'est sans doute pour cette raison apostolique que monseigneur Rémi Gaulin, évêque de Kingston, l'évêque de Toronto et son fondateur le révérend Paul Lefavre, prêtre missionnaire, lui donnèrent comme patron céleste saint Luc l'Évangéliste, compagnon et collaborateur de saint Paul dans ses voyages missionnaires. C'est sans doute aussi pour souligner implicitement le zèle des laïcs engagés qui se dévouèrent corps et coeur à cette réalisation gigantesque.



CURRAN —

On retrouve dans les années 1850 le nom d'Inkerman Curran comme adresse postale. Le prénom Inkerman a vite été oublié dans les registres pour ne laisser que le mot Curran. On suppose que le nom fut donné à notre village dans le but de commémorer la très influente famille Curran très active dans le défrichement des terres dans le Haut Canada vers les années 1800 et après.

SYMBOLES EMPLOYÉS:

CROIX (cruce): foi chrétienne, (rouge), ardente.

TRILLE blanc: franco-ontarien.

CHARRUE (aratro): labeur quotidien, travail de pionnier.

CHAÎNE: unité, solidarité, fraternité.

ROUGE: ardeur, vivacité, majorité anglaise.

BLANC: innocence, pureté. neige, nation française.

VERT: espérance chrétienne, verdure rurale, bois, agriculture, nation irlandaise.

P.S. de l'auteur de la composition du blason.

C'est en essayant de respecter ces données de base que j'ai composé les armoiries, dressé l'écu et dessiné le blason du 150^e anniversaire de la paroisse de St-Luc de Curran.

Le chant de cet anniversaire que j'ai également composé pour la circonstance veut relater ces hauts faits de vie de nos ancêtres et commémorer ces idéaux de foi, de fierté, d'ardeur au travail, de solidarité et d'amour fraternel.

René O. Lalonde, Ph.D.

Un mot de la présidente

Aux paroissiens et aux paroissiennes de Curran,

Il me semble que c'était hier que Curran fêtait son centenaire. Pourtant, c'est bien cinquante ans qui se sont écoulés depuis 1939. C'est vrai que nos parents ne sont plus là, que nos enfants sont dans la quarantaine, que nos horizons se sont élargis et que tout va beaucoup plus vite. Pourtant, Curran est demeuré un havre de paix, où les gens se souviennent des mêmes choses que vous et où les jeunes aiment élever leur famille à leur tour.

De nombreuses maisons très coquettes sont apparues, tout à côté des anciennes demeures. Des tout-petits ont remplacé les vôtres; leurs jouets fonctionnent maintenant à piles, mais, souvent les délaissent-ils pour jouer, croyez-le ou non, aux mêmes jeux qui ont fait le bonheur de nos jeunes années. Plus ça change, plus c'est pareil — me ferai-je des idées?

Une chose est certaine. Je n'aimerais vivre nulle part ailleurs et vous non plus, il me semble.

"150 ans, ça se fête," vous me dites. Oui, et je veux en être. Je remercie les paroissiens et les paroissiennes de m'avoir fait l'insigne honneur de me choisir présidente des célébrations. Ce geste de votre part rend hommage aux artisans de première heure, dont étaient mes parents et les vôtres. Proclamons bien haut notre reconnaissance pour le patrimoine qu'ils nous ont légué. Puisseons-nous le faire fructifier et le léguer, à notre tour à nos enfants.

En attendant, fêtons avec joie ce cent cinquantième anniversaire et félicitons-nous de pouvoir le faire en toute sérénité. Mes meilleurs vœux vous accompagnent en cette année bénie qu'est pour nous 1989.



Jeanne-Claire Lalonde-Duchesne

Jeanne-Claire Lalonde-Duchesne.

Paroisse St-Luc de Curran 1839 - 1989

Cher(e) ami(e),

A l'occasion du 150^e anniversaire de la Paroisse St-Luc de Curran, un comité s'est formé en mai 1988 pour réaliser ce livre-souvenir qui est une preuve tangible de notre amitié, de notre solidarité et de notre joie de vivre ensemble.

Ce n'est pas l'oeuvre d'un historien. Il pourra se glisser certaines lacunes, dates et faits qui pourront dévier quelque peu de l'exactitude. Nous nous en excusons à l'avance.

Rédigé dans un style populaire, afin que les collaborateurs s'expriment librement, ce livre contiendra de l'humour, du vivant et certaines révélations qui peut-être étonneront le lecteur. On ne peut prétendre à un chef-d'oeuvre; je puis affirmer que c'est une oeuvre d'amour qui tente de réunir tous les paroissiens sur un pied d'égalité qui fait découvrir une population simple et accueillante.

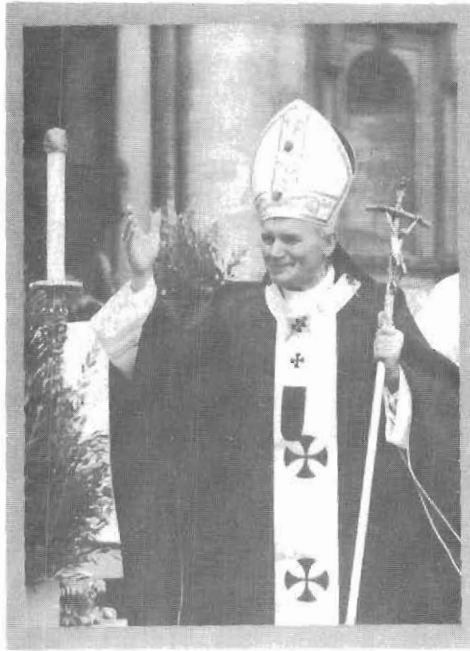
Merci à tous ceux qui nous ont épaulés et fêtons ensemble jeunes et moins jeunes, anciens et nouveaux à l'ombre du clocher. Que notre exemple laisse à nos descendants le goût de porter le flambeau après nous en attendant de fêter le 200^e anniversaire.

Fraternellement,

Florida Dicaire

Florida Dicaire
réalisatrice





Notre Sainteté Jean Paul II

accorde de tout coeur aux
Paroissiennes et Paroissiens
 de la Communauté catholique
 romaine de Curran,
 à l'occasion de leur 150^e anniversaire paroissial,
 1839 - 1989, une spéciale

Bénédiction **A**postolique
 comme gage de constante protection divine..

En la fête de la Pentecôte
 + Avec la messe de la messe
 - 1989 - 1989 - 1989



le 28 septembre 1988

Chers amis,

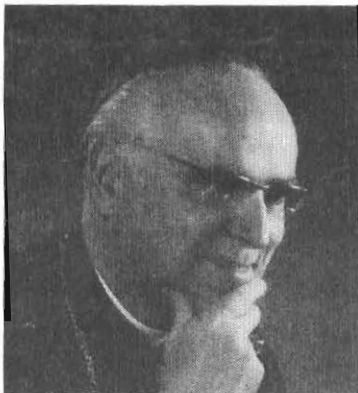
A l'occasion du cent cinquantième anniversaire de fondation de la paroisse Saint-Luc de Curran, il me fait grand plaisir de vous offrir mes félicitations, mes hommages et mes vœux.

En cette année jubilaire, je m'unis à tous les fidèles de l'Archidiocèse d'Ottawa pour chanter les merveilles que le Seigneur a accomplies au sein de votre communauté chrétienne. Votre joie est nôtre; votre action de grâce, également. Que cette présence du Christ qui vous habite soit source d'inspiration pour relever les nouveaux défis qui interpellent notre Eglise post-conciliaire.

Puissent ces célébrations vous conduire à un amour toujours plus authentique pour le Christ et son Eglise et cimenter le présent et espérance pour l'avenir.

Votre tout dévoué,
dans le Christ Jésus,

+ Joseph-Aurèle Plourde
archevêque d'Ottawa



1988 08 23



Curran! Le petit village ontarien et son patron, Saint Luc, l'évangéliste. Et dire que cette communauté paroissiale célèbre le 150^e anniversaire de son établissement canonique. 150 ans, c'est plus ancien que le diocèse même! Dans l'histoire de l'Ontario, c'est un anniversaire rare et remarquable!

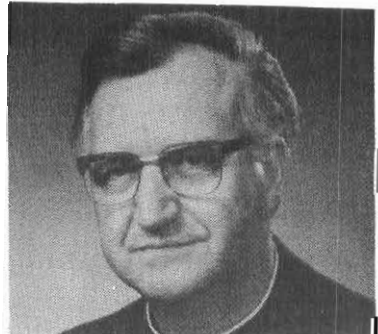
Votre paroisse doit se réjouir et se féliciter d'avoir vécu ces longues années — un siècle et demi — sous le patronage de Luc. Ce cher Luc, que nous connaissons peu, nous a laissé deux des livres du Nouveau Testament, son Evangile et les Actes des Apôtres. Le premier nous décrit la vie du Seigneur Jésus avec une complaisance marquée pour les traits et les paroles de miséricorde du Sauveur de l'humanité; le second, les Actes des Apôtres, le printemps du christianisme, les premiers temps de l'Eglise naissante. Luc a décrit l'événement constitué par le Christ comme l'accomplissement de la parole prophétique, de "la promesse faite à nos pères", il l'a décrit comme point de départ de la prédication missionnaire dans les Actes.

L'Evangile de Luc commence et se termine au Temple: en effet, l'annonce de la naissance de Jean-Baptiste le débute et il se termine en affirmant que les Apôtres, après l'Ascension de Jésus "étaient sans cesse dans le Temple à louer Dieu."

Comment alors ne pas penser au "temple" qui fait la fierté et l'originalité de votre communauté. C'est en ce lieu que depuis des décennies, des croyants et des croyantes se réunissent pour entendre la Parole de Dieu et offrir au Père éternel le sacrifice eucharistique: la communauté chrétienne retourne à sa vie ordinaire, quotidienne, rayonnant de la conviction que le Seigneur reste avec elle.

Je souhaite que les célébrations de votre Jubilé vous soient une occasion d'approfondissement de vos origines de foi, de dévouement et de charité fraternelle.

Mgr Gilles Bélisle
évêque auxiliaire à Ottawa





General Governor – Gouverneur Général

It gives me great pleasure to extend warm greetings to the clergy and parishioners of Saint-Luc de Curran on the occasion of your 150th anniversary.

On behalf of all Canadians, may I convey my sincere congratulations and appreciation for your contribution to the spiritual life and well-being of our nation.

What you have achieved in the spirit of unity and peace constitutes an important contribution to the religious and social life of Canada and bears eloquent testimony to the invaluable role played by those inspired by faith and spiritual values.

I am certain that, following in the footsteps of your predecessors, you will strive to achieve ever greater spiritual goals.

A l'occasion du 150e anniversaire de la paroisse Saint-Luc de Curran, il m'est agréable de saluer les membres du clergé et tous les paroissiens.

C'est avec joie que je les félicite et leur offre, en mon nom comme en celui de leurs compatriotes, mes remerciements les plus sincères.

Ce qu'ils ont accompli dans l'unité et la paix constitue une importante contribution à la vie religieuse et sociale de notre pays. Leurs efforts démontrent avec éloquence le rôle inestimable que jouent au Canada les groupes humains qu'inspirent la foi et la spiritualité.

Puissent les paroissiennes et les paroissiens de Saint-Luc de Curran maintenir leur ferveur et, dans la foulée des devanciers, chercher sans cesse à atteindre de nouveaux projets.

Jeanne Sauvé



PRIME MINISTER · PREMIER MINISTRE

Il me fait plaisir d'offrir mes meilleurs vœux à toute la population de la paroisse Saint-Luc de Curran à l'occasion du 150^e anniversaire de fondation de cette municipalité.

Un siècle et demi d'existence, c'est un jalon important dans la vie d'une communauté. Vos réjouissances offriront à tous les citoyens de Curran l'occasion de célébrer, de se remémorer l'histoire unique de leur localité et d'envisager l'avenir avec optimisme et enthousiasme.

In the villages of Canada, one finds the virtues that have been instrumental in building our country: the sense of regional solidarity; the spirit of personal initiative coupled with a spirit of mutual aid and an important degree of tolerance and moral strength. The citizens of Saint-Luc de Curran can be justly proud knowing that for one hundred and fifty years they have worked to make their community, and the country, a more rewarding and enjoyable place in which to live.

À tous, mes meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité pour l'avenir.

Brian Mulroney

OTTAWA
1988





HOUSE OF COMMONS
CHAMBRE DES COMMUNES
OTTAWA, CANADA
K1A 0A6

Ottawa, Septembre 1988.

CHERS AMIS,

À l'occasion du cent cinquantième anniversaire de fondation de la paroisse Saint-Luc de Curran, il me fait plaisir de vous transmettre mes meilleurs voeux.

Le travail ardu et la détermination de vos ancêtres ont contribué à l'épanouissement de votre paroisse. Vous devez être remplis de fierté en vous remémorant les événements passés ainsi qu'en espérant en l'avenir de votre communauté.

May the years to come bring to all of you, citizens of Curran, the same determination, faith, and courage which characterized the pioneers that you are proud to remember on this special occasion.

Mon épouse MaryAnn et mes enfants se joignent à moi pour souhaiter à tous et chacun d'entre vous des festivités des plus agréables.



Sincèrement,

Don Boudria, député,
Glengarry-Prescott-Russell.



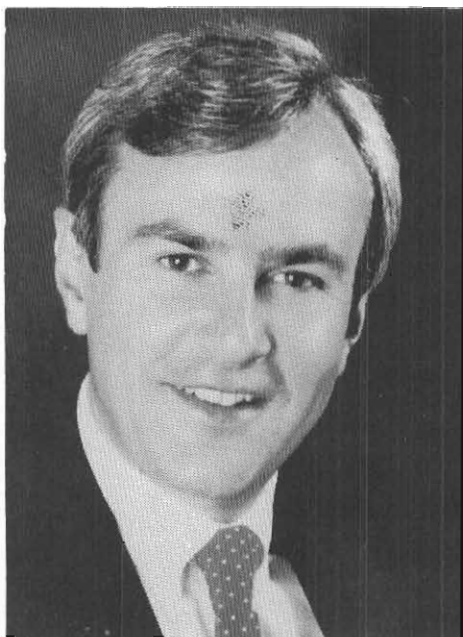
1989

Au nom de la population de l'Ontario et de son gouvernement, j'ai le plaisir d'offrir mes meilleurs vœux à tous les paroissiens de St-Luc de Curran à l'occasion de la célébration du 150^e anniversaire de leur paroisse.

Au cours du dernier siècle et demi, votre paroisse a bien veillé aux besoins spirituels et temporels de votre communauté. Son leadership a assuré l'éducation morale de ses paroissiens en les inspirant de l'amour de Dieu et du don de soi à autrui.

On this occasion, it is fitting to pay tribute to the early settlers whose courage, commitment and sacrifices contributed to the establishment of the pleasant and peaceful hamlet known today as Curran. Their example serves to remind us of the important role which faith and unity play in the growth and development of a close-knit community.

As you mark this special milestone in the history of your parish, it is my hope that St-Luc de Curran will long continue to play an active role in the lives of those committed to its care.



David Peterson

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'David Peterson'.

Le Premier ministre
de l'Ontario



ASSEMBLEE LEGISLATIVE

LEGISLATIVE ASSEMBLY

Toronto, janvier 1989

Aux Paroissiens et Paroissiennes
Paroisse Saint-Luc de Curran
To the Parishioners

À titre de député de Prescott-Russell à l'Assemblée législative de l'Ontario, j'ai le plaisir de vous saluer à l'occasion du cent-cinquantième anniversaire de la fondation de la paroisse Saint-Luc.

Il va sans dire qu'une telle période de temps a contribué à façonner toute une tranche d'histoire. Si seulement nous avions toujours à nos côtés tous ceux et celles qui ont bâti cette belle paroisse au cours des décennies, que de choses ils auraient à nous raconter. Heureusement, parents et grands-parents sont toujours présents et ils pourront transmettre l'histoire à leur façon.

In this very special year, let us think back about all that was done to give us St. Luke's Parish today. Let us also think about our involvement in its future.

Félicitations à vous tous et toutes et un gros merci à toute l'équipe des célébrations.

Le député de Prescott-Russell,

Jean POIRIER
M.P.P. for Prescott and Russell

JEAN POIRIER
Member for Prescott-Russell
Legislative Assembly
Toronto Ontario, Canada
M7A 1A2





Conseil des écoles catholiques de Prescott-Russell
Prescott and Russell County Roman Catholic Separate School Board

Le Conseil de l'enseignement en langue française catholique du Conseil des écoles catholiques de Prescott-Russell rend hommage à la paroisse St-Luc de Curran, à l'occasion de son 150e anniversaire.

Les paroissien(ne)s de la paroisse St-Luc de Curran ont toujours coopéré avec le Conseil des écoles catholiques de Prescott-Russell ou les commissions scolaires existantes avant la formation des grandes unités administratives et ont ainsi contribué au succès de l'éducation des enfants dont la responsabilité relevait des autorités scolaires.

Le Conseil de l'enseignement en langue française catholique félicite les organisateur(trice)s des festivités de ce 150e anniversaire, et loue l'heureuse initiative de la publication de cet album-souvenir.

Meilleurs vœux de succès aux paroissien(ne)s de la paroisse St-Luc de Curran pour les années à venir.

Jean-Roch Brisson
Président du CELFC

Jean-Paul Scott
Directeur général
et secrétaire

Notre patron Saint Luc, Evangéliste et martyr

“C’est en l’an mil huit cent soixante-quatre et le dix-neuf du mois de janvier que nous avons béni solennellement l’église, et nous lui avons donné pour patron St-Luc Evangéliste, dont la fête se célèbre le dix-huit du mois d’octobre. Cette église qui est dûe au zèle du Révérend Monsieur Bertrand, curé de cette localité, est non seulement pour cette paroisse, mais pour tout le diocèse, un véritable ornement.” Ainsi s’exprimait Monseigneur Joseph Eugène, évêque d’Ottawa, le jour de la bénédiction de l’église. Cette église remplaçait la petite chapelle qui avait été transportée de Plantagenet en 1853.

Voyons un peu qui était notre saint patron Luc, évangéliste et martyr. Païen de naissance, médecin à Antioche (maintenant la Turquie), Luc devient après sa conversion, le compagnon de Saint Paul, comme soignant d’abord pendant dix ans, puis, comme collaborateur chez les gentils. Ça se passe vers l’an 61.

La légende a fait de Luc, un peintre qui aurait composé le portrait de la Vierge Marie. En fait, c’est lui seul qui, dans son Evangile, nous rapporte en détails quelques événements de la vie de la Vierge. Ses écrits, dont la langue originale est le grec, datent des années 70 à 80.

Luc est le plus lettré des quatre évangélistes; il sait raconter, a le don de camper ses personnages et de noter — parfois en médecin — le trait caractéristique. Il est un écrivain de grand talent et a une âme délicate. Il a mené son oeuvre d’une façon originale avec un souci d’information et d’ordre. Par de nombreuses et fines touches, et surtout par le riche apport dû à son enquête personnelle, Luc nous livre les réactions et les tendances de son âme: sa générosité virile (Paul dira, alors qu’il était en Thessalonie: “Luc, seul est avec moi”), son abandon des richesses; sa nécessité de la prière à travers laquelle on note que l’Esprit Saint occupe la première place.

Monseigneur Eugène nous donnait donc un fidèle compagnon, plein de délicatesse et de dévotion pour nous suivre et nous conseiller pendant tout ce temps. Nous osons croire avec Saint Paul que “Luc est encore avec nous”.

Curran et ses fondateurs

Les premiers colons de Curran, qui sont-ils? Pourquoi viennent-ils s'établir dans la région? Qu'y font-ils? D'où vient le nom CURRAN? Toutes ces questions se précipitent à notre esprit en essayant de reconstituer l'histoire de la paroisse. Les réponses sont souvent confuses, absentes parfois, rarement catégoriques. Nous vous soumettons le résultat de nos recherches en soulignant les étapes qui nous paraissent significatives.

Nous n'avons pas pu établir avec certitude l'origine du nom CURRAN. Voici les informations que nous avons obtenues:

1798 — Philipot Curran, avocat, représente les intérêts des Irlandais Unis, lors de leur rébellion contre l'Angleterre qui cherchait à assurer sa suprématie en assujettissant l'Irlande. Cette rébellion est anéantie et les chefs doivent s'exiler pour éviter la pendaison. Philipot Curran serait-il venu au Canada à cette époque? On sait que les Irlandais sympathisaient plutôt avec les Français qu'avec les Américains (des anciens Anglais, indépendants depuis 1783 seulement). Les Français étaient catholiques comme les Irlandais; ils combattaient les Anglais, les envahisseurs. La famille Curran préfère-t-elle venir au Haut-Canada plutôt qu'au Bas-Canada parce qu'on y parle anglais, même si on est de nationalité française?

1822 — Patrick Curran (serait-ce le fils?) parcourt les régions de St-Anicet, Fort Covington, Dalhousie et le Irish Ridge au Québec. Deux autres membres de la famille Curran, Martin et James sont mentionnés dans cette historique (Thomas).

1826 — John Downing vient à Plantagenet-Nord et s'établit sur le site du présent village de Curran; il se rend ensuite à Caledonia.

1814 — Au même moment, les soldats du 1er Régiment de Prescott reviennent de la guerre entre le Canada et les Etats-Unis (1812-1814). Les noms suivants apparaissent à l'histoire:

Laurent Groux (Groulx)	Louis Bruné (Brunet)
Francis Bartrand (Bertrand)	Antoine Latrais (Latreille)
Joseph Vallée	Etienne Châtelain

Patrick Curran raconte:

"A long while before horses were of any use, I was the first to own a yoke of oxen ... Land was cleared by whiskey ... bee after bee to log and burn ... no bee without whiskey ... and after work, people would stay to talk and drink ... no farm implement before 1832 ..."

De Curran à Bytown et L'Original, c'était partout la forêt vierge. On abattait les arbres; on transportait les billes de 50 à 75 pieds de long, par eau, sur des radeaux, de la rivière Nation, à la rivière des Outaouais, puis, le lac des Deux-Montagnes, enfin le Fleuve Saint-Laurent jusqu'à Montréal, en passant sous le pont Victoria et vers Québec — itinéraire long et épuisant sur d'immenses radeaux, surnommés les "cageux", qui devaient sauter les rapides de Lachine. Plus d'un connurent le fond du Fleuve avant d'atteindre leur but. Ce bois était expédié en Europe où la demande était forte à l'époque, car depuis 1806, les Européens subissaient les conséquences économiques du blocus imposé sur le bois de charpente, par Napoléon Bonaparte. De là, une hausse dramatique sans précédent des prix de bois d'oeuvre, dont bénéficiaient les colonies. Le bois moins précieux et plus petit était tout simplement transporté au moulin Hagar de Plantagenet, où il était équarri et vendu sur place.

Le bois, ainsi défriché, cédait la place à d'immenses terres propres à la culture. L'immigration était toujours forte. Les Irlandais venaient pour les raisons citées plus haut; les Ecosais venaient pour échapper à la tyrannie des grands propriétaires terriens qui leur avaient enlevé leurs privilèges communaux; les Anglais venaient des Etats de la Nouvelle Angleterre, récemment constitué en pays indépendant (Etats-Unis) parce qu'ils demeuraient loyaux à la couronne britannique (les Loyalistes); enfin, les Français venaient des régions limitrophes du Québec, soit Soulanges, Vaudreuil et Deux-Montagnes pour fuir les désordres dus à la Rébellion de 1837-38. L'Est du Haut-Canada devient donc la Terre Promise pour tous ces gens en quête d'un pays. Par surcroît, le gouvernement du Haut-Canada, fin finaud, y voit une affaire d'or. Il offre des terres à peu de frais à tous ceux qui veulent bien les cultiver, en ayant bien soin de conserver les terres plus fertiles, le long du Lac Ontario, pour les familles "d'origine". Les nouveaux-venus se voient donc offrir ces terres dont personne ne veut, hostiles et pauvres, situées à l'est de Kingston.

C'est ainsi que les vétérans de la guerre de 1812-1814, se voient confier des terres, au sortir de leurs casernes situées pour la plupart dans la région de St-Régis et Cornwall. Les immigrants étrangers y voient aussi une aubaine. Cependant, l'industrie du bois étant beaucoup plus rémunératrice, ces colons en font leur principale préoccupation pour de nombreuses années encore, quittant le foyer à l'automne, laissant à leur femme et les enfants toute la responsabilité de la ferme, pour se rendre aux chantiers et n'y revenir qu'après la "drave", au printemps. Il n'est

pas surprenant, donc, de voir les fermes peu cultivées jusque vers 1850. Elles étaient considérées plutôt comme un abri pour la famille. En 1858, une nouvelle vague d'immigration survient et celle-là, surtout du Québec, où sévit une sévère récession. C'est l'arrivée des Dupont, des Lalonde, des Séguin, des Dicaire, des Sauvé, des Chartrand et de beaucoup d'autres.

1829 — La première école ouvre ses portes. Aucune donnée n'existe quant à l'endroit de cette école. C'est sans doute une pièce dans une maison de colon et l'institutrice est probablement une mère de famille, comme c'était la coutume à l'époque.

1839 — Le 3 février a lieu la première réunion de paroisse. Les noms de trois marguilliers sont cités. Ce sont messieurs George Ryan, Duncan McGregor et William Baxter.

1840 — Mgr. Gaulin de Kingston fait sa première visite épiscopale.

1847 — Mgr. Bourget, évêque de Montréal, responsable épiscopal de la région obtient du St-Père, Pie IX, la création du siège épiscopal de Bytown (Ottawa). Le 25 juin de la même année, Mgr. Guigues en devient le premier évêque.

1848 — La première voiture à quatre roues fait son apparition.

1851 — La première visite de Mgr. Guigues a lieu à Curran, qui est mieux connu alors sous le nom de Upper Settlement. C'est l'époque de la querelle entre protestants du Moulin de Plantagenet et catholiques de Curran, concernant le site de l'église, histoire relatée dans la première partie de l'album du centenaire.

1857 — Léon Labelle de St-Eustache et sa femme Priscilla Larocque, viennent ouvrir un magasin général ainsi qu'une boutique où l'on fabrique des voitures à quatre roues pour chevaux. On y fait également le commerce des chevaux, du bétail ainsi que du bois.

1858 — Le 19 janvier, le premier bureau de poste est ouvert, sous le nom de Inkerman Curran.

1860 — Mgr. Eugène, évêque d'Ottawa exhorte les paroissiens à bâtir leur église, la chapelle transportée de Plantagenet étant devenue très inadéquate.

1864 — La nouvelle église est bénite. L'abbé Bertrand en devient le premier curé.

A cette époque, Thomas relate dans son historique que Curran possède:

"... three hotels, two or three stores, one post office, a carriage shop, a school and one of the finest Roman Catholic churches and presbyteries. There are many larger churches in this County, but, not one, it is claimed, whose interior compares with it in grandeur ..."

1879 — On bâtit le presbytère en juin.

Comme vous avez remarqué, plusieurs noms sont attribués à la paroisse. Il est question de Curran, de Upper Settlement et de Inkerman. Le nom Curran persistera. Une hypothèse qui nous semble assez plausible, est avancée pour expliquer le choix définitif du nom Curran.

Entre 1860 et 1880, plusieurs paroisses furent créées dans les environs. Notons Clarence Creek, Fournierville, Alfred, Papineauville et St-Joseph (Orléans). Ces réalisations donnent lieu à des cérémonies hautes en couleurs et auxquelles sont conviés tous les "notables" du temps. On note parmi ceux-ci la présence de l'Honorable J.J. Curran. Serait-ce un descendant de la famille Curran citée ci-haut? S'il porte le titre d'"honorable", c'est qu'il occupe probablement un poste de ministre au gouvernement. Était-il le ministre de la colonisation? ou, encore, celui des Terres et Forêts? Était-il responsable des allocations de terres aux colons? De là, son nom aurait été donné à la paroisse afin de régler le différend qui existait entre les différentes nationalités. Diplomatie utile!

En 1863, il y avait 300 familles à Curran. Cette année-là, il y avait eu 205 baptêmes, 22 sépultures et 25 mariages. Il est intéressant de noter que 100 ans plus tard, en 1963, il ne restait plus que 97 familles et cette année-là, il y avait eu 12 baptêmes, 1 sépulture et 1 mariage.

En relevant dans les archives, les noms des propriétaires des lots de la paroisse, nous notons les noms suivants avec les lots correspondants:

1820 — Paul Millot — 100 acres, lot 9, 8e concession.

1836 — Patrick Ryan — 100 acres, lot 16, 9e concession.

1849 — Thomas Brownrigg, lot 17, 8e concession.

1852 — David Valley — 100 acres, lot 5, 9e concession.

Stephen Doutre — 100 acres, lot 7, 8e concession.

Benjamin Lalonde — 100 acres, lot 7, 7e concession.

— 150 acres, lot 1, 9e.

Antoine Chartrand — 150 acres, lot 6, 8e.

Joseph Lalonde — 100 acres, lot 15, 7e.
Xavier Lalonde — 50 acres, lot 11, 6e.

1853 — Jean-Baptiste Lalonde — lot 2, 9e.
John Bissonnette, lot 3, 8e.

Retournons aux étapes significatives du développement de la paroisse.

- 1875 — On érige le clocher de la nouvelle église, sous la direction de l'ingénieur Hébert de Montréal. Le 14 octobre de la même année, on le dote d'une cloche.
- 1882 — On installe un chemin de croix dans l'église.
- 1893 — On donne un contrat pour une église plus grande, dont la pierre angulaire est bénite par Mgr. Duhamel le 30 avril 1894. L'église est achevée la même année. Elle aura coûté 20,000\$.
- 1895 — On installe la statue de St-Luc au frontispice de l'église, dans une niche construite à cet effet. Elle devait y demeurer jusque vers les années 1930, où on dut la descendre, parce qu'elle s'effritait dangereusement.

Voici donc quelques faits historiques que nous laissons à votre réflexion. C'est peu pour une si longue période, mais, les communications du siècle dernier ne permettaient sans doute pas à nos prédécesseurs de conserver toutes les données qui sont jugées importantes, de nos jours. Plusieurs d'entre vous pourrez, c'est certain, y ajouter des détails intéressants. Peut-être qu'au deux-centième anniversaire, nos successeurs auront d'autres faits à relater au sujet de notre petite histoire. Un fait est certain, c'est qu'à partir de maintenant, ils auraient intérêt à conserver ce que nous avons pu dénicher de nos vieux papiers jaunis.

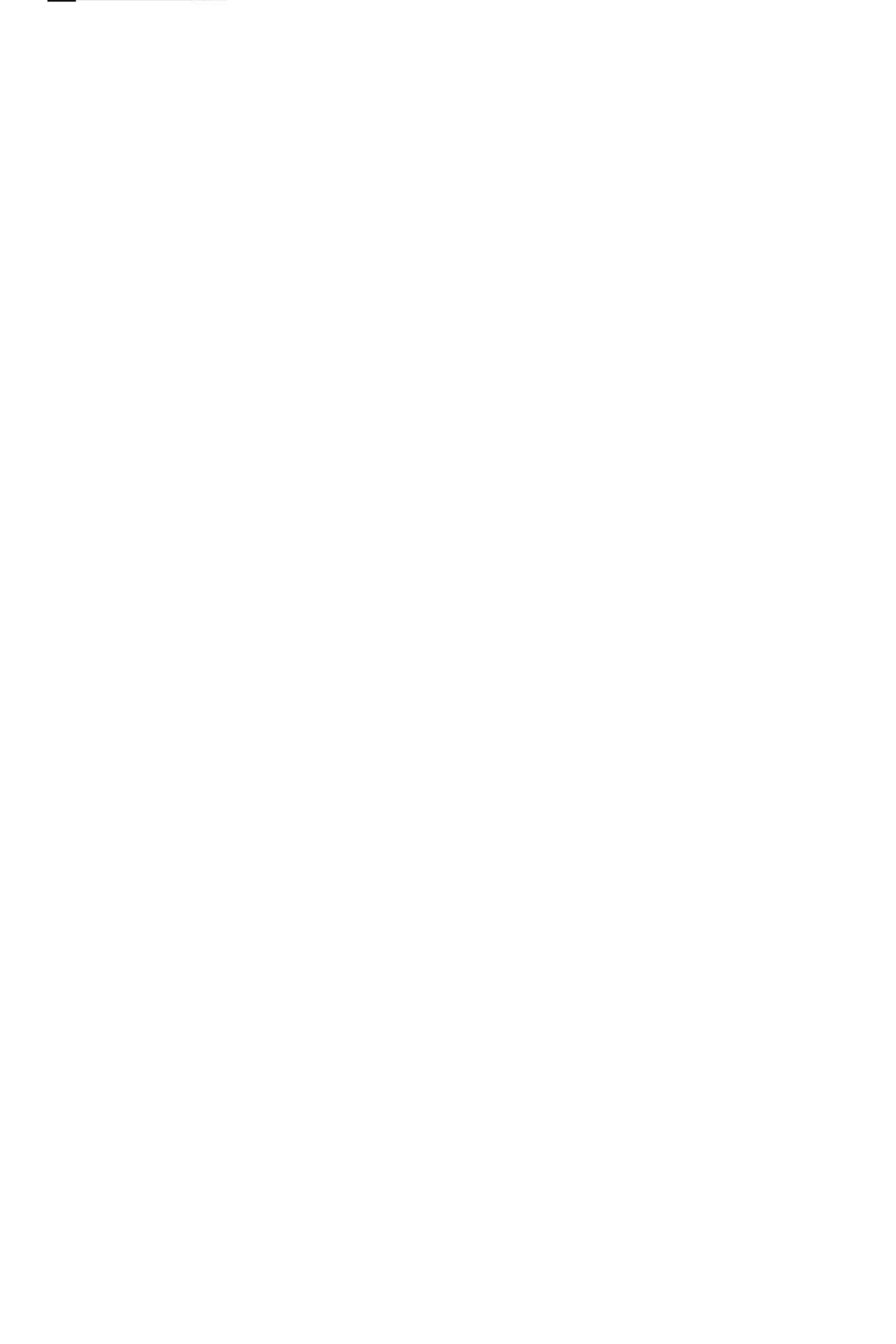
Curran, centenaire — 1839-1989



Les jours de l'homme au plus arrivent à cent ans; c'est une goutte d'eau dans l'abîme du temps.

Ecclésiastique.





Album = Souvenir

des

Fêtes du Centenaire

célébrées les 30 et 31 juillet, 1939

Paroisse St-Luc de Curran, Ont.

1839



1939

Souvenir Album

of the

Centenary Celebration

July 30th and 31st, 1939.

Parish of St. Luke of Curran, Ont.



Son Excellence Monseigneur GUILLAUME FORBES
Archevêque d'Ottawa.



Le centenaire de St-Luc de Curran

LA PAROISSE DE CURRAN EST-ELLE BIEN CENTENAIRE?

Eh oui ! Les registres paroissiaux en font foi. C'est bien en 1839 qu'on a commencé à inscrire ici les actes de la vie paroissiale, baptêmes, mariages et sépultures.

C'est à la date du 4 janvier 1839, que nous fait remonter la première inscription. Il s'agit de l'acte de baptême de Elizabeth Fitzpatrick, fait par le Rév. P. Lefebvre, prêtre. Qu'on nous pardonne la citation de ce premier document, qu'on pourrait également considérer comme l'acte de baptême de la paroisse de Curran: "Le quatrième jour de janvier 1839, nous soussigné, prêtre, avons baptisé Elizabeth Fitzpatrick, âgée de soixante-douze ans, épouse de John Baxter, cultivateur de Plantagenet. Parrain, David Belair. P. Lefebvre, prêtre."

LES FRONTIÈRES DE CURRAN EN 1939

Aujourd'hui, la paroisse de Curran est confinée dans la partie sud-ouest du canton de Plantagenet-Nord, comté de Prescott, à l'est et au sud baignée par la Nation du Sud, bornée à l'ouest par la frontière du comté de Russell et au nord par la 5e concession ou paroisse de Plantagenet. Il faut se hâter de dire que les proportions territoriales actuelles ne sont que la dîme de celles d'autrefois, puisqu'elles s'étendaient aux cantons de Plantagenet, nord et sud, d'Alfred et de Cumberland. C'est ce qu'en témoigne l'inscription sur le premier volume des registres paroissiaux (l'un des quinze), qui se lit ainsi: "Registres des Baptêmes, Mariages et Sépultures, pour Plantagenet, Alfred et Cumberland". N'est-ce pas un léger soulèvement du voile sur le berceau d'un important tronçon du diocèse ? Pour les paroisses actuelles de Plantagenet, Wendover, Rockland, Clarence Creek, Bourget, Fournier, St-Isidore, St-Bernardin, Alfred, Lefavre, n'est-ce pas la genèse de leur organisation religieuse ? Des régions assez éloignées de tous ces centres religieux, c'est vers Curran qu'on se tournait autrefois pour les secours religieux et l'administration des sacrements.

PREMIERS COLONS

Très clairsemée, en 1839, la population de Curran et des environs se compose surtout de deux éléments, bien distincts: les U.E. Loyalistes, anciens patriotes qui ont combattu la révolution américaine, et qui en reconnaissance de leur loyauté à l'Empire, ont réclamé des concessions territoriales: quelques familles canadiennes-françaises, venues surtout des comtés de Soulanges et de Vaudreuil. On y trouve des Labelle, Parent, Legault, Dupont et un Joseph Chatelain, aïeul des familles Chatelain actuelles, décédé en 1896, à l'âge de 105 ans.

CONDITIONS MATERIELLES

Il y a un siècle, à Curran et aux environs, les conditions matérielles étaient très primitives; de Curran à Bytown et de Curran à L'Orignal, c'était partout la forêt vierge. L'exploitation du bois était la principale, sinon l'unique industrie. Les énormes billots transformés en plançons de 50 à 75 pieds de long étaient reliés en immenses radeaux, communément appelés cages, puis flottés jusqu'à Québec à destination de l'Angleterre, où ce produit était en bonne demande. Des milliers de raftsmen (hommes de cage) étaient engagés dans cette industrie à la fois rude, engageante et aventureuse. Il se trouve encore des anciens pour confirmer l'authenticité de ce récit.

Les autres essences, ne pouvant servir au bois carré, étaient coupées, flottées en radeaux de moindres prétentions, jusqu'au moulin le plus rapproché et converties en bois de construction. Située à proximité d'un de ces moulins, propriété d'un M. Hagar et plus tard vendu à M. McMaster, à demi-baignée et encerclée par la rivière Nation la paroisse de St-Luc était admirablement placée pour bénéficier des avantages de cette industrie.

L'industrie du bois, si importante fût-elle, ne devait être que passagère. Elle devait graduellement céder la place à l'agriculture. La terre que les colons défrichaient était excellente; c'était la crème de la vallée de la Nation et de l'Ottawa. A mesure que la forêt reculait, plus nombreux se cramponnaient les colons à la terre. La production de céréales, de beurre, d'animaux de boucherie trouvait un marché local assez rémunérateur. Nombreuses furent les familles des comtés avoisinants, de Vaudreuil, de Soulanges, de Glengarry, voire même d'Irlande, qui vinrent s'installer ici et fonder les paroisses prospères qui nous entourent.

PREMIERS OUVRIERS EVANGELIQUES

C'est de L'Orignal que vinrent les premiers missionnaires. C'était à pied, qu'ils voyageaient, portant un lourd bagage au dos, à travers une forêt épaisse, fertile en embarras et inconvénients de toutes sortes. Ils faisaient leur apparition à de rares intervalles, puis, leurs visites devinrent plus fréquentes à mesure que le mouvement colonial s'activait. C'est maintenant dans une maison, maintenant dans une autre, qu'ils célèbrent les Saints Mystères. Mgr McDonald, qui visita ces parages, comme missionnaire, écrit en date du 18 septembre 1820, ces lignes remarquables, qui jettent un coup d'œil panoramique sur la situation religieuse, d'il y a un siècle, ou un peu plus: "Il y a beaucoup de colons irlandais et canadiens, dans les cantons de Hull, de March et de Nepean, sans compter les familles, disséminées sur les deux rives de l'Ottawa, depuis la Seigneurie de Longueuil, jusqu'aux Chaudières. S'il y avait deux prêtres, l'un à L'Orignal et l'autre à Richmond, ils se partageraient cet espace et visiteraient tous ces colons". Cette lettre était adressée à Mgr Plessis, évêque de Québec.

LE REVEREND M. LEFAIVRE, PREMIER CURE

Le premier service régulier date de 1839 et fut inauguré par le Rév. M. Lefavre, qui faisait, tous les quinze jours, à pied le voyage de L'Orignal.

ERECTION DE LA CHAPELLE

M. Lefavre est considéré, à bon droit, comme le fondateur de cette mission. C'est lui qui construisit la première chapelle et qui tint les premiers registres. Cette chapelle, érigée sur l'emplacement actuel du cimetière de Plantagenet, était d'une construction fort bizarre. On l'avait juchée sur des poteaux, à une douzaine de pieds de hauteur, dans l'intention de bâtir subséquemment un rez-de-chaussée, qui put servir de pied-à-terre au missionnaire.

PREMIER PRETRE RESIDANT

Cédant aux instances de M. MacDonald et des habitants de St-Luc, Mgr Guigues nomma, le 10 juin 1849, à cette mission, un jeune Irlandais récemment ordonné, le Rév. Patrick McGoey.

EMPLACEMENT PRECAIRE DE LA CHAPELLE ET TRANSLATION

Monseigneur Guigues éprouvait une grande inquiétude au sujet de l'emplacement de la chapelle. C'est que M. McMartin, propriétaire du moulin et du terrain sur lequel reposait la chapelle, malgré les instances répétées du curé et de l'évêque, refusait toujours d'en céder la propriété à la corporation épiscopale. Dans ces conditions, c'eût été folie de songer à y faire un établissement sérieux. D'ailleurs, la colonisation s'étendait surtout au sud du canton. Monseigneur se décida donc à accepter une offre de cinq arpents, qu'on lui faisait à quelques milles de là, et donna l'ordre d'y transporter la chapelle.

Forts de l'autorisation épiscopale, les colons de Curran, conduits par le vieux soldat Etienne Chatelain, se rendirent au moulin, démolirent la chapelle et la transportèrent chez eux, pour la reconstruire sur l'emplacement qu'occupe maintenant l'église (avril 1853).

PREMIERE EGLISE EN PIERRE

En 1860, à la suite d'une visite à Plantagenet, pour s'enquérir sur la construction d'une église en pierre, déjà commencée mais dont les travaux étaient arrêtés, faute de ressources, Mgr Guigues permit à un groupe de requérants plus fortunés de bâtir une église à quelques milles plus au sud, pourvu qu'ils ajoutent trois arpents aux cinq que possédait déjà la paroisse, qu'ils construisent l'église en pierre ou en brique. En 1864, cette église était assez avancée pour que Mgr Guigues put la bénir, sous le titre de St-Luc évangéliste. C'est au zèle de M. P. Bertrand qu'il faut attribuer la construction de cette première église. Ce zélé pasteur administra la paroisse durant quatorze ans, de 1859 à 1873. M. A. Chaine lui succéda de 1873 à 1875.

DESSERTTE DE ST-PAUL DE PLANTAGENET

Quoiqu'il n'y eût point encore d'église dans la mission de St-Paul de Plantagenet, M. Bertrand, le curé de St-Luc de Curran, allait quelquefois y dire la messe dans une salle de la mairie. En 1867, M. Bertrand y séjourna même, quelque temps, dans une maison devenue plus tard l'hôtel Xavier Wilson.

CONSTRUCTION DU CLOCHER

La paroisse de St-Luc s'acheminait vers la prospérité. Vers 1868, la population de Curran et de ses missions s'élevait à 300 familles. Nous trouvons, dans une note de visite de Mgr Guigues, à la date de 1873, l'observation suivante: "L'argent des bancs et autres revenus de l'église, étant à ce moment, à disposition, nous autorisons M. le curé et messieurs les syndics à soumettre un plan pour le clocher". Le clocher fut bâti en 1873 par M. Hébert, de Montréal. La même année on bénit une cloche magnifique du poids de 809 livres, à laquelle on a donné le joli nom d'Eugénie. Elle ne pouvait guère avoir un nom plus romantique et plus approprié, pour chanter les événements joyeux de la paroisse.

NOUVEAU PRESBYTERE EN PIERRE

En date du 15 juillet 1875, les citoyens de Plantagenet, nord et sud, se réunissaient en assemblée, pour décider l'érection du presbytère actuel, qui, soit dit en passant, fait à bon droit l'orgueil des paroissiens de Curran.



Presbytère de Curran.

C'est une digne structure de pierre, un excellent modèle de cette architecture simple et robuste d'autrefois. Dans un acte de visite pastorale subséquente, Monseigneur Duhamel crut bon de féliciter M. l'abbé Guay sur la belle apparence et le confort de cette nouvelle demeure paroissiale.

BENEDICTION D'UN CHEMIN DE CROIX

M. Lombard, nouveau curé de Curran, trouvant les anciennes Stations du Chemin de la Croix trop mesquines, pour l'importance de la paroisse, en acheta de nouvelles, plus convenables, qui furent bénites par Mgr Duhamel, le 6 septembre 1882. Comme nous verrons plus loin, pour satis-

faire la piété des paroissiens actuels encore plus exigeants, ces anciennes stations devront faire place à d'autres encore plus belles.

CONSTRUCTION DE L'ÉGLISE ACTUELLE

Le 28 septembre 1890, M. Lombard fut nommé curé de St-Victor d'Alfred et M. Joseph Pilon fut appelé à lui succéder. Comme l'ancienne église n'avait point eu de fondations, on avait bâti sur un lit fait de pièces de bois, qui pourrissent avec le temps, si bien que les murailles se lézardaient et menaçaient ruine. On se décida donc de construire une nouvelle église. Le 30e jour d'avril 1894, Mgr Duhamel bénit la première pierre. Les travaux furent poussés avec vigueur et M. Pilon, délégué à cet effet par Monseigneur, en fit la bénédiction, le premier janvier 1895. Quatre mois plus tard, le 31 avril, lorsque les ouvriers furent partis, Monseigneur voulut bien se rendre à Curran pour faire l'inauguration solennelle de l'édifice. Il célébra la messe pontificale. Les RR. MM. Dowdall et J. Chatelain, P.C., prêchèrent, le premier en anglais et le second en français.



M. l'abbé JOSEPH PILON,
ancien curé.

L'église de Curran, la seconde en pierre, a été dessinée par les architectes Roy et Gauthier et construite par l'entrepreneur Fauteux. Les décorations en furent confiées au peintre Meloche, de Montréal. C'est un monument de style romain, aux dimensions suivantes: longueur, 119 pieds: hauteur, 31 pieds; largeur, 94 pieds. Elle a coûté une trentaine de mille piastres. Cet édifice est encore aujourd'hui un des plus beaux du diocèse et serait remarqué même dans une ville. La paroisse comptait alors 278

familles, dont 57 irlandaises. Lors de la construction, les syndics étaient: MM. Emery Tourangeau, Dennis Brown et Jos. Pelletier. La première messe y a été dite, le 1er janvier 1895, par M. le curé Jos. Pilon, le constructeur.

L'ABBE I.-J.-H. MAJOR (1903-1906)

M. Joseph Pilon fut promu à la paroisse de L'Original, le 31 août 1903. M. l'abbé I.-J.-H. Major lui succéda, du 6 septembre 1903 au 2 janvier 1906. Il n'y a rien de bien saillant à noter sous son administration à part l'achat d'une maison pour le sacristain et l'installation de l'éclairage au gaz.

M. L'ABBE F.-X.-JULES LORTIE (1906-1918)

M. l'abbé F.-X.-Jules Lortie laissa la cure de Notre-Dame de la Salette pour venir à St-Luc de Curran, le 7 octobre 1906. C'est durant son administration qu'on construisit les perrons de l'église et de la sacristie, ainsi qu'un trottoir en ciment reliant ces différents perrons. M. Lortie, quoique miné par la maladie, déploya beaucoup de zèle pour la splendeur de la liturgie, du chant paroissial et les manifestations de la vie sociale. La paroisse se faisait remarquer alors par une belle société chorale, ainsi que par une florissante St-Jean-Baptiste locale. De sa tombe, au cimetière de Curran, il prêche encore la plus sanctifiante des doctrines, la résignation chrétienne dans la maladie.

L'ABBE A. BELANGER (1920-1929)

A la mort de M. Lortie, survenue le 10 octobre 1918, il y eut une vacance de cinq mois, qui fut comblée par M. Isaïe Godin, comme desservant. Puis vint M. A. Bélanger, de Ste-Rose de Lima. Les belles épau-lettes qu'il avait gagnées à ce dernier poste lui acquirent, dès son arrivée ici, la bienveillance générale. Il ne fit pas grand bruit, mais de la bonne besogne. Il fit ce que bien peu font aujourd'hui: il amortit la dette de la paroisse. De \$10,000 qu'elle était à son arrivée, il la laissa à \$4,000 à son départ. Sans doute, Monseigneur dut reconnaître sa valeur administrative, lorsque le 23 septembre 1929, il le plaça sur un plus haut échafaud à l'importante cure de Buckingham.

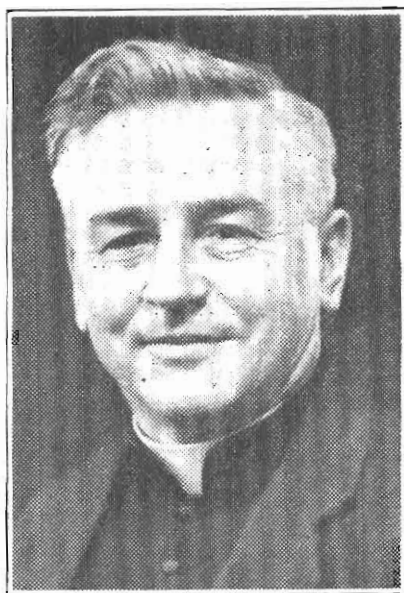
L'ABBE J.-U. WILSON (1929-)

A ce point, l'auteur de ces lignes éprouve fortement la tentation de mettre fin au récit ou de laisser à d'autres le soin de le continuer. On a toujours assez mauvaise grâce, n'est-ce pas, de parler de soi en dehors de la confession? Mais, comme il manquerait un chaînon à cette trame, et comme c'est le dernier, certains pourraient dire: "dommage, on nous a coupé notre dessert", je m'en tirerai en me taisant le plus possible, pour céder davantage la parole aux faits.

C'est le 6 octobre 1929, que votre serviteur quittait sa charmante petite paroisse de St-Bernardin pour prendre la succession d'une des plus vieilles paroisses du diocèse d'Ottawa. Il ne trouva pas ici des caisses remplies d'or, mais il y trouva ce qui est presque aussi désirable: presque

pas de dettes, un bon crédit et des paroissiens aux coeurs d'or. Il crut donc user largement et du crédit et des coeurs d'or pour faire certaines améliorations d'ordre matériel.

Ce fut l'électricité à l'église et au presbytère, déjà décrétée et approuvée par l'autorité diocésaine. Il y a dix ans passés, alors que l'électricité semblait être le privilège des villes, cette commodité, à la campagne, semblait être un plus grand avantage que maintenant, alors qu'on la trouve dans toutes les localités.



J.-U. WILSON, Ptre,
curé actuel

Puis, en 1933, on fit la réparation de la couverture de l'église et du clocher, qui reçurent une bonne toilette d'aluminium. Puis vint le tour de l'intérieur de l'église dont les belles teintes primitives étaient cachées à demeure sous un voile épais de fumée et de poussière. Ce fut une révélation. Les beaux médaillons, les belles fresques de notre populaire artiste canadien Melançon reprenaient couleur et vie. La génération présente voyait pour la première fois les beautés que récite l'intérieur de notre temple. C'est une admirable synthèse de notre foi, qu'on y trouve sur ses murs. Au sommet de la voûte, en médaillons, les symboles de la foi, de l'espérance et de la charité; au centre, au point de rencontre des transepts et de la nef, la magnifique croix grecque sur champ d'azur; puis, dans le sanctuaire, sur les murs, les quatre évangélistes: au sommet de la porte du sanctuaire, les beaux médaillons de la Très Sainte Trinité, des principales figures de l'Ancien Testament: l'Arche d'Alliance, les pains de propositions, l'autel du sacrifice, l'encensoir d'or et, finalement, au-dessus du maître-autel, la magnifique peinture à l'huile du Christ-Roi, rayonnant de majesté

et faisant son trône de l'Univers. Et cette transfiguration soudaine de l'église de Curran, à quoi est-elle due ? à rien autre chose qu'à la lumière indirecte, lumière la plus liturgique au monde.

CHEMIN DE CROIX

Au nombre des objets d'art, qui enrichissent l'intérieur de l'église de Curran, il en est un qui est peut-être sans rival dans le diocèse, c'est le Chemin de Croix, une œuvre remarquable de Da Prato, dont la paroisse a fait l'acquisition en l'année sainte 1933, ou 19^e centenaire de la Rédemption. Avec la croix du clocher illuminée, ce Chemin de Croix constitue pour la paroisse le mémorial permanent de cette mémorable Année Sainte. Sculptée sur carton romain, chaque station est un groupe de cinq personnages, marquant une phase de la voie douloureuse. La douzième station est un calvaire parfait.

Ce n'est qu'un juste tribut de reconnaissance de donner ici les noms des généreux donateurs :

- I^{ère} Station — Don de M. le Curé.
- II^e Station — Don de M. et Mme Wilfrid Farrell.
- III^e Station — Don du Tiers-Ordre.
- IV^e Station — Don de M. et Mme John Beaulne.
- V^e Station — Don des Dames de Ste-Anne, section anglaise.
- VI^e Station — Don de M. et Mme O.-T. Baulne et de Milles J. et E. Beaulne.
- VII^e Station — Don de M. et Mme Victor Watters et de Mme McCusker.
- VIII^e Station — Don des Enfants de Marie.
- IX^e Station — Don des Associés du Chemin de la Croix.
- X^e Station — Don de M. Charlie Ryan.
- XI^e Station — Don de Mme George Ryan.
- XII^e Station — Don de la famille Alphonse Verdon.
- XIII^e Station — Don des Dames de Ste-Anne, section française.
- XIV^e Station — Don de M. et Mme Joseph McAllister et de M. et Mme Eddie McAllister.

ILLUMINATION ELECTRIQUE DE LA CROIX DU CLOCHER

La croix illuminée du clocher, un des plus hauts et des plus remarquables de la région, est un autre souvenir commémoratif de l'année sainte et du Grand Mystère de la Rédemption. En 1933, ce fut une pratique populaire d'ériger des croix commémoratives aux carrefours des chemins, sur les places publiques, afin de donner du relief au signe du salut. La paroisse de Curran a pensé atteindre ce but d'une manière originale et frappante en illuminant sa croix de clocher de 33 lumières, qui peuvent être aperçues sur un rayon de 30 milles. Pour certains pêcheurs vagabonds, qui sait, ces lumières sont-elles l'étoile du salut ?

SALLE PAROISSIALE

C'est au printemps de 1936, que fut construite la belle et vaste salle paroissiale, d'une capacité de 500 sièges, utilisée pour donner les spectacles les plus variés et les plus complexes. Que de belles représentations ont été données ici depuis trois ans: "La Petite Orpheline", "Coeur de Maman", "Mimi, la Petite Ouvrière", "Les Mains Rouges", "L'Erreur Fatale", "La Vie de Famille", etc. Et puis quand ce n'est pas le beau théâtre, c'est le cinéma sonore, qui tous les samedis soirs offre au public des environs ce que le film a de plus sain et de plus récréateur. Vraiment, la salle paroissiale est un foyer intense de vie et de culture sociale.

ROND DE COURSE

Une autre source d'activité sociale, c'est le rond de course, un des plus avantageux du genre, glaise sur sable, ce qui au dire des connaisseurs est idéal. Deux fois l'année, au cours de la belle saison, les chevaux de marque de la province viennent se disputer des bourses attrayantes, aux délices de milliers d'amateurs de ce sport populaire.

INSTITUTIONS SCOLAIRES

L'école du village, école séparée, située face à l'église, est une jolie pièce d'architecture en brique, datant de 1884. Deux excellentes institutrices se partagent l'enseignement ici, Mlle Lorraine Legault, la classe



Ecole séparée No 8 au village.

supérieure, et Mlle Cécile St-Amour, à l'étage du rez-de-chaussée. C'est de cette école qu'est sortie, cette année, la lauréate de l'inspection Gratton pour le concours provincial de français à Ottawa, Mlle Agathe Dicaire, âgée de onze ans. Il y a encore deux autres écoles séparées à Curran, l'école de la IXe Concession, où enseigne Mlle Claudia McAllister, et

l'école de Mlle Gertrude Farrell, de la VIIIe concession. L'enseignement catholique se donne encore dans l'importante école de Pendleton, enseignée par Mlle Veronica Joyce, principale, et sa digne associée, Mlle Alex Mc-McDonald. Enfin, l'école No 8 de la VIIIe concession reçoit aussi un enseignement chrétien efficace de Madame Laurence Brownrigg.

INDUSTRIES

La grande industrie de la paroisse et des environs, c'est le fromage. On y compte quatre fromageries, qui ont un excellent rendement; une fabrique de boîtes à fromage, qui donne de l'emploi permanent à une douzaine d'hommes. C'est la propriété de M. Gabriel Dicaire. L'élevage du troupeau laitier se fait aussi sur une grande échelle. Les céréales les plus en vogue sont l'avoine, l'orge et le sarrasin.

Les sols étant des plus variés, ils se prêtent bien aux cultures les plus diverses. Plusieurs cultivent le tabac et le houblon avec succès. La pomme de terre est sans rivale. Les jardins sont magnifiques.

COMMERCE

Trois magasins généraux se partagent le commerce de la paroisse et font d'excellentes affaires. Ce sont, pour Curran, les marchands O.-T. Beaulne, E. Cadieux; pour Pendleton, Farrell et Farrell.



Une des rues de Curran.

Le marché des viandes est aux mains de trois excellents charcutiers: MM. Aimé Dupont, Emery Houle et Robert McPhee. Les divers travaux de l'orge sont habilement exécutés par MM. Alfred Bissonnette, Zénon Legault et Philéas Séguin. Pour la menuiserie et la charpenterie, MM. Antoine Martin et J.-Baptiste Houle sont des maîtres. Pour diriger les travaux de construction importante, voyez M. Cecil McAllister. C'est lui

qui a conduit les travaux de la belle fromagerie, en ciment, de Pendleton, du majestueux Forum de Curran et de la coquette église de St-Emile de Suffolk. Pour réparations d'automobiles, problèmes d'électricité, accessoires électriques, s'adresser à M. Watters. Les voyageurs trouvent un service toujours attrayant et courtois aux hôtels V. Laframboise, de Curran, et Clarence McAllister, de Pendleton. Les clients soucieux de la toilette élégante de leurs cheveux sont familiers du Salon de beauté de M. Veniat Sauvé, à Curran, et de M: Lloyd McHugh, à Pendleton. Pour accessoires de fromagerie de tous genres, s'adresser à M. Gabriel Dicaire. MM. Alonzo McKinley, Joseph McAllister et Eddie McAllister, tous trois inspecteurs de fromageries, résoudreont avec empressement vos problèmes laitiers. Pour le sciage du bois de construction de tout genre et de tout calibre, la scierie Baker possède un excellent outillage et des mécaniciens d'expérience. Dans la paroisse il y a une magnifique institution, qui s'appelle "The Best Home", La maison du repos. C'est une maison consacrée au soulagement de l'humanité souffrante, un excellent hôpital licencié, sous l'habile direction de Mlle Tucker, garde-malade de grande expérience. Située à proximité de la gare de Pendleton, nichée dans un site enchanteur, cette institution peut recevoir une vingtaine de patients.

VIE PAROISSIALE

L'effectif de la paroisse comprend 200 familles, plus ou moins, dont une cinquantaine d'origine irlandaise. Cependant, ici, il n'y a ni grecs ni gentils. Tous vivent ensemble comme des frères, fils de la grande famille spirituelle qu'est la paroisse, cellule de l'Eglise de Jésus-Christ. La seule émulation qui soit, c'est de rivaliser pour la plus grande gloire de Dieu.

Au nombre des associations catholiques de bienfaisance, il y a l'Union St-Joseph du Canada, dont le nombre va toujours grandissant. Les Chevaliers de Colomb ne font pas grand tapage, mais ils méritent tout de même une mention spéciale.

Parmi les confréries, les Dames de Ste-Anne sont au premier plan, avec 150 membres dans le groupe de langue française et le reste sont de langue anglaise. Mmes Hilaire Lalonde et Patrick McCranck en sont les présidentes respectives. Mlle Annette Legault est porte-couleurs des Enfants de Marie, au nombre de 75. Ces associations pieuses sont un puissant ferment de piété et de vie paroissiale et donnent beaucoup de relief aux manifestations religieuses des grandes fêtes.

Le cercle de couture ne fait pas de bruit, mais beaucoup d'excellente besogne au profit du vestiaire de l'église. C'est à ce groupe dévoué qu'on a confié les décorations du centenaire. Elles méritent certainement une mention honorable. Ce sont Mmes Charles Therrien, Alphonse Chartrand, Joseph McAllister, Urgel Chartrand, Alfred Bissonnette, Eustache Charlebois, Hilaire Lalonde et Mlle Cécile Duval.

La société chorale de Curran est une autre expression de bonne volonté et de dévouement. Initiée depuis longtemps au chant grégorien, qu'elle rend avec art, le chant polyphonique, tant profane que religieux ne lui est pas étranger. Elle doit ses succès à la fidélité aux exercices et pratiques, qui ont lieu, une fois la semaine. En fait de chant liturgique, pour être équitable, il ne faut pas se confiner à la société chorale, mais parler

de toute la paroisse, puisque tout le monde chante ici aux offices paroissiaux et ceci depuis plusieurs années. Plus de spectateurs muets ici, à la Sainte Messe, mais des acteurs véritables dans le grand drame du Salut. Nous nous plaisons à croire que de toutes les formes d'action catholique celle-ci n'est peut-être pas la moindre.

LE CIMETIERE

Après cette pèlerinage sur le chemin de la vie paroissiale, une halte serait peut-être bien vue. Et bien, nous voici au lieu du repos éternel. Le cimetière de Curran est un des plus anciens et des plus vastes du diocèse. Pendant longtemps, ce fut un des rares terrains de sépulture de Prescott et de Russell. C'est ici que beaucoup de colons venus des comtés de Soulanges, Vaudreuil, des Deux-Montagnes, voire même des comtés d'Antim, d'Inverness et de Wesford, Irlande, dorment leur dernier sommeil. Jusqu'à ces derniers temps, pour être un lieu de repos, cette nécropole était loin d'être un site enchanteur. Trous, buttes, artichauts, lierres de toutes sortes y avaient établi leur empire. Grâce à la générosité et au dévouement des paroissiens, anciens et nouveaux, tout cela a disparu. Notre cimetière se range maintenant parmi les plus beaux de la région.

HOMMAGES DE LA PAROISSE

A l'occasion de ces fêtes jubilaires, la paroisse de Curran est heureuse de rendre ses hommages les plus respectueux à Son Excellence Monseigneur l'Archevêque Guillaume Forbes, sous le patronage bienveillant de qui le centenaire est organisé.

Nos hommages sincères aussi à Messieurs les députés Elie Bertrand au parlement fédéral, et Aurélien Bélanger au parlement provincial; à M. Emery Séguin, maire de Plantagenet Nord; à Messieurs les syndics de St-Luc de Curran: Peter Clarke, Gabriel Dicaire et Gonzague Chatelain.

ENFANTS DE LA PAROISSE

Il nous est particulièrement agréable de remarquer et de saluer ceux qui par leur talent, leur science, leurs succès honorent la paroisse. Nos hommages donc à Messieurs:

Henri Lemieux, professeur, Ecole Normale, Ottawa.
Edmond Lemieux, journaliste, "Le Droit".
Laurier Carrière, inspecteur d'écoles, district de Sudbury.
Romuald Carrière, bureau de poste, Sudbury.
Médard Carrière, professeur de langues, Harvard.

Clergé séculier

M. l'abbé John Thomas Brownrigg, curé, N.-Dame du Bon Conseil.
M. l'abbé Robert Duford, curé, Champlain, N.-Y.
M. l'abbé Victor Leroux, professeur, Petit Séminaire, Ottawa.
M. l'abbé Eustache Charlebois, étudiant, Grand Séminaire, Ottawa.

Oblats de Marie Immaculée

Rév. Père Placide Chatelain, O.M.I., curé, Fort Francis, Ont.
Rév. Père scolastique Gaston Carrière, Rome.
Rév. Frère Donat Chartrand, O.M.I.
Rév. Frère Thomas Chartrand, O.M.I.

Clerc de St-Viateur

Rév. Père Henri Legault, c.s.v., professeur de philosophie, Rigaud.

Frère de la Congrégation du Saint-Esprit

Rév. Frère Guillaume Chatelain, Haïti.

Trappiste

Rév. Frère Wilfrid, expert en aviculture, Oka.

Soeurs Grises de la Croix

Sr Louis Bernard (Emma Beaulieu), garde-malade, Sudbury.
Sr Marcelle de Rome (Marie-Jeanne Beaulieu), institutrice, Mattawa.
Sr Gabriel Marie (Gratia Beaulieu), institutrice, Embrun, Ont.
Sr Aimé de Jésus (Germaine Chatelain), institutrice, Shawinigan Falls.
Sr Aimé de la Croix (Annette Chatelain), institutrice, Sturgeon Falls.
Sr St-Martial (J. d'Arc Bertrand), garde-malade, Shawinigan Falls.
Sr Bernadette de Nevers (Bernadette Bertrand), institutrice, Maison-Mère, Ottawa.
Sr Jeanne Thérèse (Domithilde Chatelain), garde-malade.
Sr Marie Germana (Marie Chatelain).

Soeurs Marie de Namur

Sr Aemilia (Clara Chatelain), supérieure, St-Eugène, Ont.
Sr Françoise Thérèse (Madeleine Chatelain), institutrice.

Filles de la Sagesse:

Sr Marie Arthur (Elise Beaulieu), institutrice, Sturgeon Falls, Ont.
Sr Marie Berthe (Marie-Louise Beaulieu), garde-malade, hôpital Ste-Justine.
Sr Théodore (Lorette Lemieux), hôpital Brébeuf, Sturgeon Falls, Ont.
Sr Marie Isabelle de Jésus (Marie-Hippolyte-Stella McAllister), institutrice, Ottawa.

Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Sr Marie Thérèse d'Ahermana (Henriette Lemieux), Venières.
Sr Ste-Marguerite (Marguerite Farrell), garde-malade, hôpital chinois, Montréal.

Soeur Grise de l'Immaculée-Conception

Sr St. Helen (Maud Ryan).

Soeurs de Ste-Anne

Sr Marie Lionel (Marie-Jeanne Séguin), Ware, Mass.
Sr Marie Germana (Maria Chatelain), Webster, Mass.

Soeurs de la Providence

Sr Mary Adriens (Nettie O'Bourne), institutrice, Kingston.
Sr Marie du Calvaire (Ernestine Labrosse), Shawinigan Falls.

H O M M A G E S

Nos plus sincères hommages à Son Excellence Monseigneur Joseph Charbonneau, évêque-élu de Hearst. Son élévation à l'épiscopat nous honore particulièrement, parce que c'est un fils de cette région féconde en vocations sacerdotales, dont la vie religieuse était autrefois tributaire de Curran. Un long et fructueux épiscopat à l'évêque de Hearst !



Rév. P. HENRI LEGAULT, C.S.V.

Enfant de la paroisse, Prédicateur
en français à la messe du
Centenaire.

LIGNEE DES CURES DE ST-LUC — 1839-1939

P. Lefebvre — 4 jan. 1839 - 14 juil. 1844.
P.-M. McEvoy — 4 août 1844.
Michael Monaghan — 21 fév. 1845 - 4 mai 1846.
John Farrell — 5 mai 1846 - 26 sept. 1847.
Alexander McDonald — 14 jan. 1848 - 6 mai 1849.
Patricius McGoey — 10 juil. 1849 - 2 sept. 1853.
Thomas O'Boyle — 4 sept. 1853 - 23 août 1855.
Ls. Almeras — 16 sept. 1855 - 13 sept. 1869.
P. Bertrand — 25 sept. 1859 - 15 sept. 1872.
A. Chainé — 22 nov. 1873 - 11 avril 1875.
C. Gay — 2 janv. 1876 - 26 sept. 1880.
F. Lombard — 2 oct. 1880 - 22 sept. 1890.
Jos. Pilon — 28 sept. 1890 - 31 août 1903.
J.-L.-H. Major — 6 sept. 1903 - 2 janv. 1906.
F.-X.-Jules Lortie — 7 oct. 1906 - 10 oct. 1918.
A. Bélanger — 7 fév. 1920 - 23 sept. 1929.
J.-U. Wilson — 6 oct. 1929 -

VICAIRES OU DESSERVANTS DE LA PAROISSE DE ST-LUC

Wm. Dolan — 21 mars 1841 - 6 oct. 1842.
Chs. Cassidy — 8 juil. 1842 - 18 août 1842.
J. Sterckendries — 23 sept. 1855 - 12 avril 1856.
F. Hand — 1 juin 1856 - 14 déc. 1856.
J.-Louis Pilon — 8 jan. 1906 - 16 fév. 1906.
J.-V.-P. Rauillard — 18 fév. 1906 - 18 juil. 1906.
Jean-Marie Capihan, C.M. — 21 juil. 1906 - 7 août 1906.
P.-M. Cleassen, C.M. — 7 août 1906 - 20 sept. 1906.
V. Bouchard — 23 avril 1910 - 4 août 1910.
Rodolphe Marion — 9 mars 1913 - 25 avril 1913.
Gos. Rutche, c.s.sp. — 2 juil 1914 - 1 août 1914.
J.-Art. Mandeville — 17 janv. 1915 - 18 mars 1915.
Isaïe Godin — 20 mars 1915 - 5 juillet 1915 et
12 nov. 1918 - 25 janv. 1920.
R. Glaude — 18 mai 1916 - 25 avril 1917.
J.-E. Bécharde — 29 avril 1917 - 15 oct. 1918.
G.-J. Van Laar — 21 juin 1884 - 14 août 1884.
J.-U. Forget Despatis — 15 août 1884 - 21 sept. 1884.
F. Therrien — 26 sept. 1884 - 8 oct. 1884.
C. Gauthier, O.M.I. — 4 fév. 1911 - 24 fév. 1911.
C.-F. Thibault, O.P. — 15 juin 1912 - 7 juil. 1912.
F. Candide — 24 août 1912 - 4 sept. 1912.

LES ANCIENS DE ST-LUC DE CURRAN

• Pour dire les choses survenues depuis un siècle, nous avons mieux que des documents et des parchemins, nous avons encore ceux qui ont vécu ces temps lointains. Le comité des fêtes est heureux de saluer quelques-uns de ces bons artisans de la première heure:

Madame John McKinly (Catherine Hamilton)	95 ans.
Madame George Ryan (Mary McAllister)	93 ans.
Madame Paul Lavigne	89 ans.
M. Léon Lavigne	88 ans.
Madame Léon Lavigne (Catherine Lortie)	85 ans.

NOCES D'OR DE M. ET MADAME STANISLAS MONTPETIT

Heureux événement, les nocés d'or de M. et Mme Stanislas Montpetit coïncident avec le centenaire de la paroisse. M. Montpetit est issu de J.-Bte Montpetit et de Elmire Legault, une de ces braves familles des Cèdres, de Soulanges, qui ont essaimé dans le comté de Prescott. Madame Stanislas Montpetit, fille de Alexis Groulx et de Philomène St-Jean, est née à Curran, le 28 octobre 1869.

M. et Mme Montpetit se sont toujours fait remarquer par leur bonne humeur et leur empressement à rendre service. Aux jubilaires, bonne fête et longue vie.

LE PAIN BÉNIT

“Papa, maman, n'oubliez pas d'apporter du pain bénit.” Ainsi parlaient les petits enfants de nos pères, alors que ceux-ci se rendaient à l'église paroissiale, pour la grand'messe du dimanche. Belle et touchante tradition que ce pain que les fidèles apportaient autrefois à l'église pour être bénit à la messe, puis distribué à l'assemblée et même apporté aux malades et aux petits. Ce pain bénit n'était pas l'Eucharistie, mais il se rattachait à ce Grand Sacrement, en ce sens, qu'il servait de succédané et de consolation à ceux qui n'avaient pu communier.

C'est cette touchante tradition du pain bénit que la paroisse St-Luc a eu l'heureuse idée de marquer, à l'occasion des fêtes du centenaire. Ce sera donc le privilège insigne de ceux qui assisteront à la grand'messe, cédée par Son Excellence Monseigneur l'Archevêque, dimanche, le 30 juillet, de participer aux agapes du pain bénit. A la vérité, pain bien désirable puisque, comme autrefois, il symbolisera cette unité et cette charité qui fait de la grande famille paroissiale des frères vivant ensemble, et que la bénédiction de ce pain symbolique implorera du ciel “pour ceux qui en goûteront la santé du corps et de l'âme”.

Familles de St-Luc de Curran pour 1939

Families of the Parish of Curran in 1939.



Mrs. George Ryan
 Alfred Morin
 Leslie Harrigan
 Walter McLean
 Clarence McAllister
 Robert McPhee
 Leslie Harrigan
 Wilfrid Farrell
 Barnaby Hamilton
 Lloyd McHugh
 Alexis Séguin
 Philius Séguin
 Léo Houle
 Peter Clarke
 James O'Byrne
 Edwin McFall
 James Lawrence McFall
 Thomas McKinly
 Leslie Shane
 Ernest Shane
 Thos. A. Ryan
 Gilbert Shane
 Ernest Darragh
 Herman Shane
 Willie John Shane
 Niek Harrigan
 George Brownrigg
 Dan Harrigan
 Robert Stuart
 Maxime Maisonneuve
 Thomas Muldoon
 Hubert Provost
 J.-Baptiste Lortie
 Garnet Benson
 Simon Séguin
 John Benson
 J. V. Ryan
 Aubert Lalonde
 Allan Muldoon
 Donat Sauvé
 Camille Lalonde
 William Guindon
 Xavier Sauvé
 Amos McKinly
 Victor Greffe
 Percy McAllister
 Ernest Dixon
 Aeneas Stuart
 Willie Stuart
 Johnny McFall
 Tom Sauvé
 Emery Lavigne
 Cecil McAllister
 Alphonse Bertrand
 Donat Lalonde

Lawrence Brownrigg
 Thomas Brownrigg
 Simon Brownrigg
 Augustin Brownrigg
 Vincent Cornett
 Ovila Sauvé
 Simon Chrétien
 Kennedy Ryan
 Irea Skelly
 Lionel Duhamel
 Alphonse Sauvé
 Abert Sauvé
 Aimé Lalonde
 Frédéric Chrétien
 Camille Lalonde
 Ferdinand Marier
 Mlle Rose Chrétien
 Vital Séguin
 Adolphe Séguin
 Percy Lalonde
 Albert Chatelain
 Arthur Beaulieu
 Arthur Laframboise
 Napoléon Guindon
 Armand Fredette
 Louis Labrèche
 Armand Cadoua
 J.-Baptiste Campeau
 René Gratton
 Alfred Lalonde
 Oscar Chatelain
 Léon Lavigne
 Aiphonse Pagé
 Xavier Chrétien
 Henri Lemieux
 Donat Lalonde
 Aimé Dupont
 J. France Chatelain
 Gabriel Dicaire
 Victor Levac
 Calixte Lalonde
 Athanase Marier
 Joseph McAllister
 François Pinon
 Stanislas Montpetit
 René Beaulieu
 Joseph Lalonde
 Johnny Chatelain
 Milles Beaulne
 Mme Johnny Beaulne
 Veniat Sauvé
 Oletime Lalonde
 Mme Adélaïde Carrière
 Oscar Beaulne
 Joseph Laframboise

Hervé Scott
 Zénon Legault
 Victor Watters
 Victor Laframboise
 René Provost
 Alphonse Chartrand
 Eddie McAllister
 Edgar Cadieux
 Alfred Bissonnette
 Mme Hilaire Lalonde
 Urgel Chartrand
 Joseph Chartrand
 Orphila Chartrand
 Joseph Desjardins
 Adolphe Lavigne
 Eugène Guindon
 René Chartrand
 Joseph Chatelain
 Armand Chatelain
 Grégoire Chatelain
 Gonzague Chatelain
 Noé Perrier
 Alfred Groulx
 Alex Groulx
 Mathias Potvin
 Paul Therrien
 Mme Corinne Lamarche
 Gilbert Baker
 Mme Georges Groulx
 Emery Houle, fils.
 Lorenzo Carrière
 Joseph Houle
 Mme Hormidas Durocher
 J.-Baptiste Houle
 Lucien Houle
 Patriek Houle
 Emery Houle, père
 Hector Houle
 Maurice Charlebois
 Hormidas Mainville
 Olivier Charlebois
 Hormidas Charlebois
 John McAllister
 L. McAllister
 Leslie McAllister
 Ferrier Charlebois
 Joseph Leduc
 Léo Dupont
 Aurèle Chartrand
 Olivier De Repentigny
 Aldéric Chrétien
 Hervé Chartrand
 Eugène Scott
 Oletime Lalonde
 Wilfrid Groulx

Albert Mainville
Elie Chatelain
Emile Chartrand
Samuel Chartrand
Roland Lavigne
Elzéar Chénier
Félix Gauthier
Mme Jos. Tilleys
Patrick McCranck
James McKinly
Johnny McCormick
Wilfrid Gour

Cyprien Gour
Delphis Mayer
Joseph Langevin
Léon Charlebois
Antoine Martin
Mme Eustache Charlebois
Mlle Alphonsine Bertrand
Benoît Legault
Alphonse Chatelain
J. Bruyère
Mme Louis Benson
Alonzo McKinly

Mme Charles Therrien
Michael Smith
Aristide Gareau
Alcide Granger
Alexis Groulx
Joseph Laframboise
Samuel Denis
Pierre Leroux
Emilio Lalonde
Georges Labrèche



Résidence de M. Gabriel Dicaire.

Hommages et Voeux

du

Docteur Hector Gaboury

PLANTAGENET, ONT.



Programme du Centenaire de la paroisse
St-Luc, de Curran, Ont.



DIMANCHE, 30 JUILLET 1939

10.00 hres: *Messe Pontificale*, célébrée par Son Excellence Monseigneur Guillaume Forbes.

Sermons: français: Le Rév. Père Henri Legault, C.S.V.
anglais: Le Rév. Père Francis Bradley, D.Ph.

Distribution du Pain Bénit.

12.00 hres: *Dîner* sous ombrage.

Fanfare de Hawkesbury — Amusements variés.

5.00 hres: *Souper.*

7.00 hres: *Bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement.*

8.00 hres: *Séance française*: par les artistes de la paroisse.

Fanfare — Amusements sur le terrain.

11.00 hres: *Feu d'artifice.*

O CANADA !

LUNDI, 31 JUILLET 1939

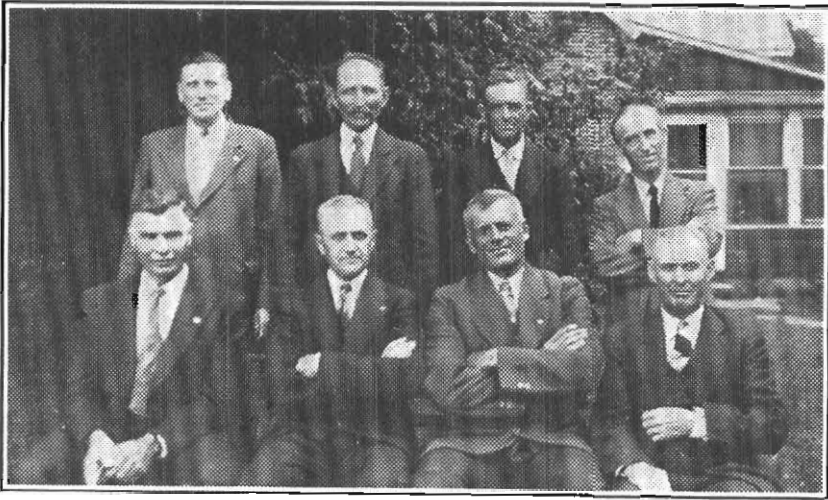
10.00 hres A.M. *Service commémoratif pour les défunts.*

8.00 hre P.M. *Séance anglaise.*

Chorale du Centenaire

MM. Josephat Chartrand
Grégoire Chatelain
Amédée Chatelain
Martial Bertrand
Urgel Chartrand
Jean-Paul Chatelain
Aimé Bissonnette
Josephat Chartrand
Albert Leduc
Georges Labrèche

Mlles Elmiere Bissonnette
Viola Rochon
Cécile Duval
Laurette De Repentigny
Lorraine Legault
Mmes Corinne Holte
René Beaulieu
Mathilda Groulx, organiste



Hommages

du

Conseil Municipal de Plantagenet Nord

EMERIE SEGUIN, maire,
LEON LAVIGNE, conseiller,
THOMAS McKINLEY, conseiller,
ESDRAS BERCIER, conseiller,
EDMOND DEMERS, conseiller.

Hommages des Enfants de Marie
de la
Paroisse de Curran



CONSEIL ACTUEL

Présidente	Mlle Annette Legault
Vice-présidente	“ Viola McKinly
Secrétaire-trésorière	“ Agnès Chatelain
Sacristine	“ Cécile Duval
Sacristine	“ Viola Rochon



MEMBRES

Elmire Bissonnette	Cécile Lavigne
Yvette Benson	Lorraine Legault
Rhéal Benson	Mathilda Mainville
Angéline Brazeau	Clara McAllister
Dorette Beaulieu	Irène McKinley
Gracia Chrétien	Viola McKinley
Marguerite Charlebois	Helen McAllister
Laurette De Repentigny	Florence McKinley
M.-Rose Leduc	Laurencia Thérien
Lucienne Leduc	Irène Séguin



Hommages

des

Dames de Sainte-Anne de la Paroisse

CONSEIL

Présidente	Mme Hilaire Lalonde
Vice-présidente	“ Eustache Charlebois
Secrétaire-trésorière	“ Victor Laframboise
Sacristine	“ Louis Benson
Sacristine	“ Charles Therrien

MEMBRES

Mesdames

Octave Beaulieu
Arthur Beaulieu
Alf. Bissonnette
Oscar Beaulne
Louis Benson
Alph. Chartrand
René Beaulieu
Hervé Chartrand
Urgel Chartrand
Alph. Chartrand
Orphida Chartrand
Aurèle Chartrand
Dosithee Chartrand
Samuel Chartrand
Stanislas Chartrand
Elie Chatelain
Albert Chatelain
Armand Chatelain
Johnny Chatelain
Patrick Chatelain
Gonzague Chatelain
Nap. Chatelain
Joseph Chatelain
Grégoire Chatelain
Oscar Chatelain
Siméon Chrétien
Eugène Chrétien
Frédéric Chrétien
Elzéar Chénier
Adélarde Carrière
Olivier Charlebois
Ferrier Charlebois
Léon Charlebois
Eustache Charlebois

Mesdames

Joseph Desjardins
Hormisdas Durocher
Ouvrier Dupont
Aimé Dupont
Aldège Dupont
Arthur Dupont
Ch. De Repentigny
Oliv. De Repentigny
Charles Farrell
Wilfrid Farrell
Alexis Farrell
Armand Fredette
Ferdinand Guindon
Arthur Gagnon
Léon Gagnon
Alfred Groulx
Wilfrid Groulx
Emery Houle
J.-Bte Houle
Joseph Houle
Eugène Lalonde
Olétime Lalonde
Percy Lalonde
Hilaire Lalonde
Raphael Lalonde
Aubère Lalonde
Camille Lalonde
Aimé Lalonde
Joseph Lalonde
Léo Lalonde
Josaphat Lalonde
Eugène Lalonde
Raoul Lavigne
Adolphe Lavigne

Mesdames

Alfred Lavigne
Alf.é-Léon Lavigne
Léon Lavigne
Pierre Leroux
Alphonse Lecroux
William Leroux
Isaïe Leduc
Louis Labrèche
Victor Laframboise
Joseph Laframboise
Magloire Larivière
Victor Levac
Elzéar Labelle
Benoît Legault
Stanislas Montpetit
Eddie McAllister
Alphonse Pagé
Joseph Roson
André Roson
Venia Sauvé
Albert Sauvé
Alphonse Sauvé
Xavier Sauvé
Hyacinthe Sauvé
Adolphe Séguin
Vital Séguin
Omer Séguin
Joseph Séguin
Hervé Scott
Johnny Taillon
Paul Therrien
Charles Therrien
David Vallée



Hommages de
Léandre Maisonneuve
Marchand
Maire
de Hawkesbury, Ont.
Candidat probable
du Crédit Social
aux
prochaines élections
fédérales.

Hommages de VICTOR LAFRAMBOISE



Hotel Commercial
Curran, Ont.

Hommages

de

Farrell & Farrell

Pendleton, Ont.

Hommages

de

Léo Lafleur

Marchand en gros

Rockland

—

Ont.

Hommages

de la

Paroisse de Clarence Creek

Abbé Donat Rollin, curé.

Mes meilleurs voeux de succès
pour les fêtes
du Centenaire de votre paroisse.

J.-E. Béchard,
curé du Christ-Roi, Ottawa. Ont.

Hommages

de la

Paroisse St-Pascal Baylon, Ont.

Abbé Antonio Séguin, curé.

Hommages

de la

Paroisse St-Paul de Plantagenet

Hommages de

P. Tassé

Entrepreneur et Embaumeur.

Bourget,

Ont.

Hommages de

Gabriel Dicaire

MANUFACTURIER DE BOITES A FROMAGE

Curran,

Ont.

*Avec mes meilleurs voeux
de succès.*

L'abbé J. Ethier, Ptre

Ptre, Procureur.

GRAND SEMINAIRE D'OTTAWA

Hommages de M. l'abbé

Victor Leroux

Professeur au
Grand Séminaire d'Ottawa

PLANTAGENET, Ont.

Hommages de

Son Honneur

Alb. Constantineau

Juge des Comtés Unis de

Prescott et Russell.

Avec les hommages
de la
Banque Royale du Canada
CURRAN, Ont.

Voeux
de
Mlle Ola Dancause
Garde-malade provinciale
Plantagenet — Ont.

Hommages
du
Collège Bourget
RIGAUD, P.Q.

Hommages
de
Elie Bertrand, M.P.
L'Original, Ont.

Hommages

de

O. T. BEAULNE

MARCHAND GENERAL

Curran

Ont.

With the compliments of

J. V. WATTERS

Garage, Electrical Contractor, Radio Dealer, Radio Service,
Dealer for Duo-Thurmheaters and Crosley
Shelvador Refrigerator.

Garagiste, entrepreneur en électricité, marchand de radios,
réparations de radios.

Représentant des fournaies Duo-Thurm
et glacières Shelvador Crosley.

LES ORGUES CASAVANT

**sont avantageusement connues
dans le monde entier.**

Au delà de 1600 orgues à tuyau de toutes dimensions ont été
construites par cette maison. De ce nombre, au delà de
250 ont été installées aux Etats-Unis et quelques-unes expor-
tées dans divers autres pays.

Fabriquées à St-Hyacinthe, Qué., par

CASAVANT FRERES LIMITEE

ETABLIE EN 1880

Hommages de

Joseph Brunet & Fils

Entrepreneurs de
pompes funèbres

Rockland - - - Ont.

Compliments of

Joseph Brunet & Son

Funeral
Directors

Rockland - - - Ont.

H O M M A G E S

Camille Marion

Avocat

•

Rockland - - - Ont.

J. S. GRATTON

Inspecteur des écoles
séparées.

•

Plantagenet - - - Ont.

Mlle Stella Lalonde

Professeur de piano depuis
14 ans.

Ancienne organiste.

Leçons à son studio.

J. E. Cadieux

Marchand général

•

Curran - - - Ont.

Henri Lemieux

•

Curran - - - Ont.

P.-R. Lalonde

Marchand
de Grain et Foin

•

Plantagenet Spring, Ont.

Gilbert Baker

Scierie, Moulange,
Forge.

•

Curran et Pendleton, Ont.

Wilfrid Séguin

Commerçant d'animaux

•

Plantagenet Springs - Ont.

H O M M A G E S

Le Moniteur

Impressions de toutes sortes
à court délai.

J.-E. LAURIN, Ed.-Prop.

Paraît le vendredi de
chaque semaine.

\$2.00 par année.

Téléphones:

Bureau 56 — Résidence 201

Placide Legault

Représentant du "Droit"

ASSURANCES

Vie - Feu - Automobiles
Accidents - Maladie

Hommages de M. et Mme

Ferdinand Lapensée

Commis du Conseil

•

Plantagenet - - - Ont.

Commission

Scolaire

de CURRAN

Grégoire Châtelain, prés.; Si-
mon Chrétien, Louis Rochon,
Oscar Châtelain, sec.-trés.

Crèmerie Plantagenet Plantagenet Creamery

Fabricants de beurre et
fromage.

Manufacturers of butter
and cheese.

Plantagenet - - - Ont.

Albert Chénier

Marchand général

Bois de construction
et ciment.

Plantagenet - - - Ont.

*Hommages des Institutrices de
l'École Séparée du Village*

Mlle Lorraine Legault
Principale

Mlle Cécile St-Amour
Institutrice

*Avec les sincères hommages
de*

J. R. Tittley, M.D.

Médecin-Chirurgien

Alfred - - - - - Ont.

H O M M A G E S

<p style="text-align: center;">O. Lalonde Boulangier - Marchand de farine PLANTAGENET, ONT.</p>	<p style="text-align: center;">Wilf. Desjardins et la famille. PLANTAGENET — Ont.</p>
<p style="text-align: center;">Olivier Dupont BOUCHER PLANTAGENET — Ont.</p>	<p style="text-align: center;">Hôtel Commercial W. GAUTHIER, Prop. PLANTAGENET — Ont.</p>
<p style="text-align: center;">Groulx Frères Garagistes - Ventes et Service, Ford et Mercury. PLANTAGENET — Ont.</p>	<p style="text-align: center;">Hervé Guindon Bijoutier Salon de Barbier PLANTAGENET — Ont.</p>
<p style="text-align: center;">E. G. Gauthier MARCHAND PLANTAGENET — Ont.</p>	<p style="text-align: center;">Ovide Bissonnette Sellier - Cordonnier Plantagenet Springs — Ont.</p>
<p style="text-align: center;">J.-B. Gratton Entrepreneur de Pompes Funèbres. PLANTAGENET — Ont.</p>	<p style="text-align: center;">Jos. Lapensée Inspecteur des Ecoles Séparées. PLANTAGENET, Ont.</p>
<p style="text-align: center;">Bossé Frères GARAGISTES PLANTAGENET — Ont.</p>	<p style="text-align: center;">Lucien Roy Boulangier - Pâtissier Plantagenet Springs — Ont.</p>
<p style="text-align: center;">Plantagenet Garage A.-I. SENECAI PLANTAGENET — Ont.</p>	<p style="text-align: center;">F. Denault Eau minérale naturelle et Liqueurs douces. Bourget - - - Ont.</p>
<p style="text-align: center;">W. Poirier Boucher—Butcher Plantagenet - - - Ont.</p>	<p style="text-align: center;">Thomas Sauvé PENDLETON, Ont.</p>

Hommages de la famille

Alph. Chartrand

CURRAN, Ont.

Hommages de la famille

Adélard Carrières

CURRAN, Ont.

Hommages de la famille

V. Sauvé

Barbier

CURRAN, Ont.

Hommages de

Aimé Dupont

Boucher

CURRAN, Ont.

Hommages de

**MESDEMOISELLES
J. et E. Beaulne**

CURRAN, Ont.

Hommages de la

Famille

Z. Legault

CURRAN, Ont.

Hommages de M. et Mme

Donat Lalonde

CURRAN, Ont.

Hommages de

Stan. Montpetit

CURRAN, Ont.

Hommages de la famille

Victor Greffe

CURRAN, Ont.

Hommages de

Mlles C. et J. Duval

CURRAN, Ont.

Hommages de

Oscar Chatelain

Secrétaire-trésorier de
l'Union St-Joseph.

CURRAN, Ont.

Hommages de Mme

Mathilda Groulx

Organiste.

CURRAN, Ont.

Hommages de

Jos. Laframboise

Fromager

Currant - - - Ont.

Hommages de

Alf. Bissonnette

CURRAN, Ont.

*Félicitations et vœux sincères
de prospérité*

**Les Soeurs de Sainte Marie
de Namur**

Maison Provinciale et Noviciat

207, avenue Bayswater,

Ottawa, Ont.



The Centenary of St. Luke of Curran

Is the Parish of St. Luke centenarian? Yes; its parochial registers prove it. In fact it was in 1839 that the first parochial acts, baptisms, marriages, burials, were recorded. To be more precise, it was on the 4th of January, 1839, that was entered in the registers the act of baptism of Elisabeth Fitzpatrick, by the Rev. Father R. Lefebvre. We give to our readers this precious document that can be rightly called THE BAPTISMAL CERTIFICATE OF THE PARISH OF CURRAN. "On the 4th of January, 1839, we the undersigned priest, have baptised Elisabeth Fitzpatrick, aged seventy-two, wife of John Baxter, farmer of Plantagenet. God-father, David Belair. R. Lefebvre, P.P."

THE FRONTIERS OF CURRAN IN 1939

To-day, the parish of Curran is confined in the S.W. portion of the Township of N. Plantagenet, Co. of Prescott, bordered on the E. and S. by the South Nation River, on the W. by the boundary line of the Co. of Russell, on the N. by the 5th concession or the parish of Plantagenet. We must hasten to say that its present circumscription is but about one tenth of what it was at the beginning since it then comprised the Townships of N. and S. Plantagenet, Alfred, and Cumberland. The first of our fifteen registers has this initial inscription: "Register for Baptisms, Marriages and Burials for Plantagenet, Alfred and Cumberland". Is this not like the raising of the curtain over the birth of Plantagenet, Wendover, Rockland, Clarence Creek, Bourget, Fournier, St. Isidore, St. Bernardin, Alfred and Lefavre? From distant regions it was towards Curran that the scattered inhabitants were looking for spiritual help.

FIRST SETTLERS

According to old records, John Ryan was amongst the first settlers. He arrived from Wesford Co., Ireland, in 1817 with his wife and seven sons. He settled on lot 19 in the 9th concession and lived there all his life. It is said that he took much interest in the school and that he was on the school board for several years.

About the same time, also from Wesford Co., Ireland, came Moses Shane. His descendents are still with us.

Martin O'Rourke came from Mayo Co., Ireland, in 1836 and settled in the vicinity of Pendleton.

Henry Moffatt came from Tyrone Co., Ireland, in 1837. He built a store in Pendleton in 1867, enlarged it in 1878. His character of honesty made him one of the leading citizens of that time. The property is now owned by the Farrell's Bros.

The first school was opened in a home belonging to Thomas Cambell and now owned by Martin Shane. The teacher was Thos. Malcolmson.

It is towards that date that emigration from the Counties of Soulanges and Vaudreuil brought here the Labelle, Parent, Legault, Dupont and Joseph Chatelain who died in 1896 at the age of 105 years.

MATERIAL CONDITIONS

One hundred year ago, at Curran and the surroundings the material conditions were very primitive; from Curran to Bytown, and from Curran to L'Original the country was a vast woodland. Timber exploitation was the chief not to say the main and sole industry. Huge logs of square timber, fastened together were floated down the river as far as Quebec, thence shipped to England where this product was in great demand. Thousands of raftsmen were drafted in this rude but alluring and venturesome industry. Old lumberjacks still find it a fertile field of old time fairy tales.

What was unfit for square timber was fastened together in rafts of smaller size and floated down to the nearest saw-mill and adapted to house requirements. Located in the vicinity of one of these mills, the property of one Mr. Hagar, later on transferred to Mr. McMaster, half bathed and girded by the Nation River, the parish of St. Luke was admirably located to benefit by this lumber industry.

AGRICULTURAL PERSUITS

Lumbering however, was paving the way for a more permanent industry, farming. The land cleared by the settlers, was excellent, most fertile of the Nation and Ottawa Valleys. As the bush was receding, more numerous and more steadfast, the new settlers clung to the land. The production of cereals, butter, butcher's meat found a profitable local market. Many were the families from the neighboring counties of Glenary, Vaudreuil, Soulanges and even distant Ireland, who came to settle here and lay the foundations of the prosperous Parishes surrounding us.

THE FIRST PASTORS

The first missionaries came from L'Original. They walked through the forest carrying on their back a heavy luggage. Their calls were far between at first, but became more frequent and regular as the settling movement progressed. It was in different houses that the divine Mysteries were celebrated. Mgr. McDonald, the first bishop of Kingston, who as a missionary, visited these parts in 1820, wrote to Mgr Plessis, bishop of Quebec, these remarkable lines, which are an adequate survey of the then religious situation: "There are to be found settlers of Irish and French descent in the townships of Hull, March and Nepean not to mention the families scattered on both sides of the Ottawa river, from the Seigniorship of Longueil to the Chaudières. If two priests were to be found, one at L'Original, the other, at Richmond, they would divide these parts unto themselves and would visit all these settlers.

REVEREND FATHER LEFEBVRE, FIRST PARISH PRIEST

The first regular religious service dates as far back as 1839. It was inaugurated by the Rev. Father Lefavre, who, on every fortnight was making this journey, on foot, from L'Original.

ERECTION OF THE CHAPEL

Father Lefavre is rightly considered to be the founder of this Mission. It was he, who built the first chapel and kept the first books of the Parish. This chapel erected on the old cemetery of Plantagnet was a very odd structure. With the idea of subsequently building a groundfloor apartment, which could be used as temporary headquarters for the missionary, this chapel had been perched on posts, 12 feet high.

THE FIRST RESIDENT PRIEST

Yielding to the entreaties of Father McDonell and of the citizens of St. Luke, Bishop Guigues appointed on the 10th of June, 1848, to the care of this Mission, a young Irish Priest, recently ordained, Rev. Patrick McGoey.

REMOVAL OF THE CHAPEL

Bishop Guigues was very uneasy, with regard to the site of the chapel. In spite of all entreaties, the proprietor of the Mills, Mr. McMartin, refused to donate the land on which the chapel stood. Under these circumstances, it would have been unwise to dream of a well established settlement here. Besides, as colonists were spreading Southwards, His Grace accepted an offer of 5 acres of land, located a few miles to the South, and gave orders for the removal of the chapel.

It was then with episcopal approval, that the settlers, led by Etienne Chatelain, a veteran soldier of the 1812 war, betook themselves to the Mills, and transferred the chapel to the actual site of the Church of St. Luke, which site never changed. This happened in the year 1853.

THE FIRST STONE CHURCH

In 1860, at the conclusion of a visit to the Mills, to investigate over the building of a stone Church, whose construction progress had been halted for lack of funds, Mgr Guigues permitted a group of applicants who claimed to be of more fortunate means, to build a Church, a few miles to the South, provided the following requirements were met: to add 3 acres to the land already possessed by the Parish, to build a brick or a stone Church. In 1864, the Church structure had made enough headway to permit its blessing by Mgr Guigues, under the appellation of St. Luke, the Evangelist. Rev. Father Bertrand is to be credited with the honour of having built this first Church. The zealous Priest had charge of the Parish for fourteen years, from 1859 to 1873. Father A. Chaine succeeded him from 1873 to 1875.

*Compliments
and best Wishes
from*
Rev. Father F. Bradley, D.Ph.
Ottawa University,
who will preach the
English sermon.



*With the Compliments of the
Ladies of St. Ann (English Section)*

President	Mrs. Peter Clark
Vice-president	Mrs. John McAllister
Secretary-treasurer	Mrs. Willie J. Shane

MEMBERS

Mrs.—	Mrs.—	Mrs.—
Thomas Muldoon	Basile Brown	James McKinley
Allen Muldoon	Percy McAllister	Thos. J. McKinley
Walter McLean	Lawrence Darragh	Archie McFall
Eddie McFall	Eric Benson	James Stewart
Clarence McAllister	Lionel Shane	Thomas Sauve
Emmett Surch	Gilbert S. Shane	John Benson
Robert McPhee	Charlie Clark	Thomas Brownrigg
Robert Stuart	Leonard McAllister	Nicholas Harrigan
Leslie Harrigan	Patrick McCrank	Thomas Cowan
George Brownrigg	John V. Ryan	Simon McLean
Leslie Shane	John Ryan	Karl Ryan
Lawrence Shane	George Ryan	James Dixon
John McCormick	Martin Shane	Thomas Ryan
Joseph M. Shane	Gilbert Shane	Dan Harrigan
Dan. McCormick	Herman Shane	Abel Brownrigg

ERECTION OF THE BELL TOWER

The Parish was now headed for progress. In 1868 the population of Curran and the mission reached 300 families. Apparently, the Parish chest was at a fair level. At the issue of a pastoral visit, made in 1873, by His Grace Mgr. Guigues, the following remark was made: "The funds, from the pews and other revenues of the Parish are from this moment, placed at the disposal of the parish priest and the trustees for the erection of a belfry. The church tower was built the same year by Mr. Hebert, of Montreal. At the same time, a magnificent bell of 1809 pounds was blessed and christened, by the name of Eugenie. A more becoming name could not have been given to peal the joyful events of the parish.

A NEW STONE RECTORY

On the 15 of July, 1875, the citizens of North and South Plantagenet, held a meeting to decide the erection of the present rectory, which, be it said, is a worthy source of pride for the parishioners of Curran. It is a dignified structure of stone, an excellent sample of that simple and sturdy architecture of gone by time. Father Gay had the honor of being congratulated by His Excellency the Archbishop Duhamel over the fine appearance and comfort of the new parochial home.

STATIONS OF THE CROSS BLESSED

F. Lombard, the new Pastor of Curran, believing the former Stations of the Cross unworthy of the Parish bought new ones more in keeping and had them blessed by Mgr. Duhamel, on the 6th of Sept. 1882. As will be seen further on, in order to accommodate the devotion of present day parishioners, these Stations had to make way for others still more beautiful.

CONSTRUCTION OF THE ACTUAL CHURCH

On the 23th of Sept. 1890, Father Lombard was called to the parish of Alfred and Father Joseph Pilon succeeded him. As the ancient church had no foundation, the ground work had been made out of pieces of timber, which in time decayed, so that the walls cracked and threatened ruin, a new church soon became the order of the day. On April 31st, 1894, Mgr. Duhamel blessed the corner stone. The work was pressed with vigor and F. Pilon, delegated by His Grace to this effect, was able to bless the new temple, on the 1st of Jan. 1895. Four months later, when the workmen were gone His Grace Mgr. Duhamel consented to journey to Curran for the solemn inauguration of the sacred edifice. A Pontifical High Mass was celebrated. Sermons were given by the RR. PP. Dowdall and J. Chatelain, the former in English, the latter in French.

The church of Curran, the second stone one was designed by the architects Roy and Gauthier, and built by the contractor Fauteux. The decorations are the works of the painter Meloche of Montreal. It is a monument of Roman style, whose dimensions are as follows: length, 119 ft.; height, inside, 31 ft.; width, 94 ft. Its cost at the time, was some \$30,000.00. To this day, this edifice is one of the finest of the diocese

and would draw attention in the city. The parish counted then 278 families, of which 57 were of Irish descent. The trustees, at the time of the construction were: Denis Brown, Emerie Tourangeau and Joseph Pelletier. The first Mass was celebrated, on Jan. the 1st. 1905 by the builder, the Rev. Joseph Pilon.

REVEREND FATHER J. L. H. MAJOR, P. P.

Father Joseph Pilon was promoted to the Parish of L'Original on the 31st of August, 1903. Reverend Father J.-L.-H. Major succeeded him, from the 6th of September, 1903, to the 2nd of January, 1906. Under Father Major's Pastorship, no very striking events occurred; we may note, however, the acquisition of a house for the Bellman and a gas lighting system installation.

REVEREND FATHER F. X. JULES LORTIE

Reverend Father F.-X.-Jules Lortie vacated the Parish of Notre-Dame-de-la-Salette, on the Lièvre River, Que., to take possession of St.



The late Reverend JULES LORTIE.
former Parish Priest.

Luke of Curran, on the 7th of October, 1906. Under his direction, cement perrons in front of the Church entrance and Vestry door, also sidewalks leading thereto, were constructed. Although in poor health, he displayed much zeal for the splendor of the Holy Liturgy and the manifestations of social life. The Parish was then noted for having a fine Church choir and

a flourishing Sacred Heart Society. From his grave in the Cemetery of Curran, he still preaches the most sanctifying of virtues i.e. Christian resignation in sickness.

FATHER A. BELANGER — 1920-1929

At Father Lortie's death, Oct. 10th, 1918, there was a vacancy of 5 months, filled by Rev. Isaie Godin. Then came Rev. Father A. Belanger, who hailed from the Parish of St. Rose de Lima. His fine record at the latter post, has won for him here general good will. He excelled in a quiet and wise administration of the Parish. At his arrival, he found a \$10,000 debt, which he pared to \$4,000. Doubtless His Grace the Archbishop Forbes must have taken note of his worth, when on September 23th, he handled over to him the important Parish of Buckingham.

REVEREND FATHER J.-U. WILSON — 1929

At this point, the author of these lines experiences a strong temptation to cut short with this narration or to leave to others the care of telling it. And yet, as this narrative must go on, may the facts alone speak for themselves. It was on the 6th of October, 1929, that your humble servant left his charming little parish of St. Bernardin to take possession of one of the oldest parishes of the Ottawa diocese. Vaults filled with gold were not found here, but what is perhaps not less precious, a good credit and gold hearted parishioners. In a good measure, both credit and good will were tabled on for several repairs and improvements.

ELECTRICITY

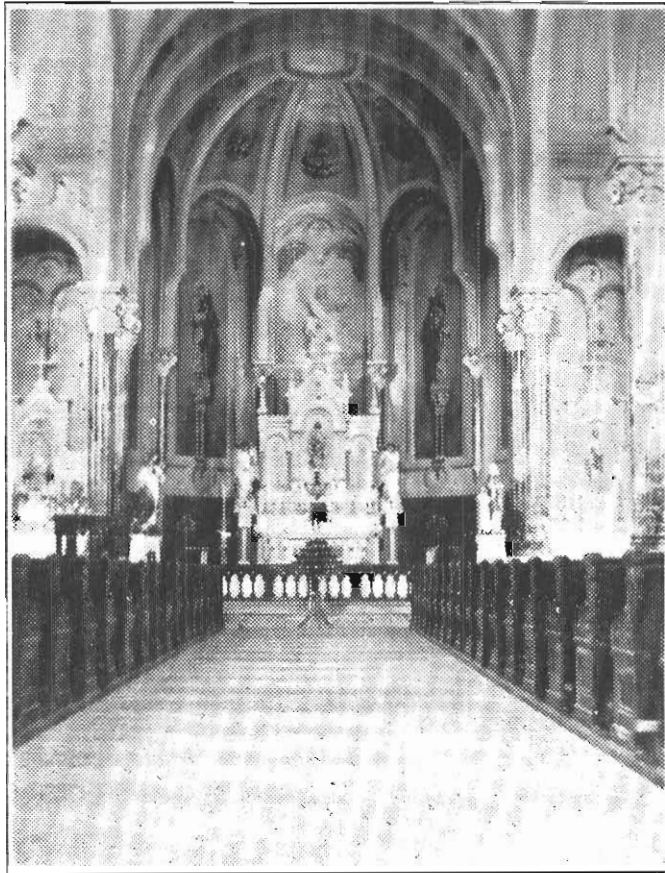
First came the installation of electricity, in both Church and Rectory. Ten years ago, when electricity seemed to be the exclusive privilege of cities, this commodity in the country, was far more appreciated than at present, when it has become a matter of fact everywhere.

CHURCH RENOVATION

In 1933, substantial repairs were made to the roof and the steeple of the church, which received a good aluminum coating.

Then, the inside of the church, whose original tints had almost disappeared under a thick coat of dust and smoke, was attended to. It was a revelation. The beautiful medallions, the remarkable frescoes of our renowned Canadian artist Melacon regained colour and life. For the first time, the present generation had a vision of the striking colours of our temple. A veritable profession of our faith is to be found in colour on our walls. The summit of the arch-vault is adorned with beautiful medallions representing the symbols of faith, hope and charity. At center, marking the point of intersection between the nave and choir, is a beautiful Greek cross standing out on a sky blue field. Glancing at the oval sanctuary, the four Evangelists are in evidence on the wall. Looking again at the arch canopy of the sanctuary, the eye is caught by an array of

inspiring symbol: the Blessed Trinity, the Arch of the Covenant, the Loaves of Proposition, the Sacrificial Altar, the Golden Censor and finally, above the main altar, a majestic oil painting of Christ the King, beaming with majesty, and using the Universe as the Throne of His Glory. By what magic has this transfiguration of our church been accomplish? This was the work of indirect lighting, the most liturgical in the world.



Interior of the church, Curran.

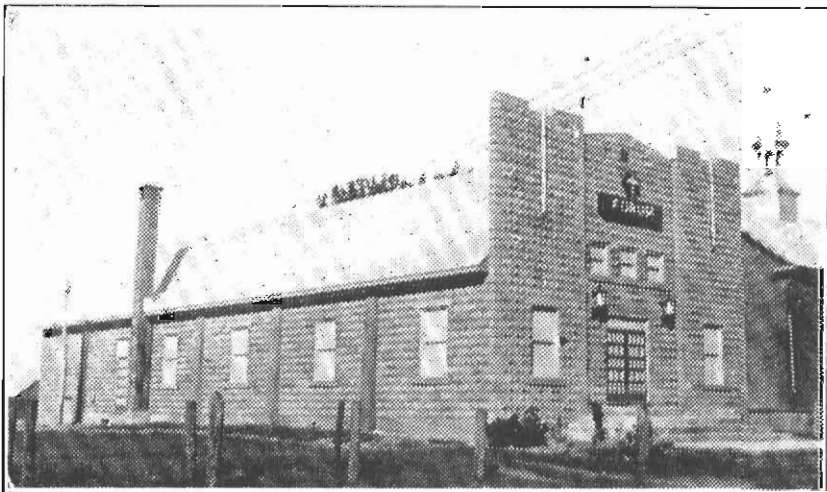
NEW STATIONS OF THE CROSS

Among the art values that enhance the inside of the church, there is one, perhaps unrivalled in the diocese: the Way of the Cross, a noted work of Depratto, which the parish has acquired in 1933, the Holy Year commemorating the Nineteenth Centenary of the Redemption. Carved on "carton romain", each station is a stately group of five personages, marking a phase of the VIA DOLOROSA. The twelfth station is a true and pathetic Calvary. As a just tribute of thanks, may we hear names of the generous donors!

- I Station — donated by Rev. J. U. Wilson.
- II Station — donated by Mr. and Mrs. Wilfrid Farrell.
- III Station — donated by the Third Order of St. Francis of Assisi.
- IV Station — donated by Mr. and Mrs. John Beaulne.
- V Station — donated by the Ladies of St. Ann (English section).
- VI Station — donated by Mr. and Mrs. O. T. Beaulne and Misses J. and E. Beaulne.
- VII Station — donated by Mr. and Mrs. Victor Watters and Mrs. McCusker.
- VIII Station — donated by the Children of Mary.
- IX Station — donated by the Associates of the Way of the Cross.
- X Station — donated by Charlie Ryan.
- XI Station — donated by Mrs. George Ryan.
- XII Station — donated by the Alphonse Verdon family.
- XIII Station — donated by the Ladies of St. Ann (French section).
- XIV Station — donated by Mr. and Mrs. Jos. McAllister, also Mr. and Mrs. Eddie McAllister.

ILLUMINATION OF THE STEEPLE CROSS

The illuminated Cross of the Steeple, one of the highest and most remarkable of the region, is another memorial of the Holy Year, and the Great Mystery of the Holy Redemption. In 1933, in order to attract the public attention on the Sign of Redemption, it became a popular practice to erect memorial Crosses at the cross-roads and public squares, as a reminder of the Sign of Redemption. It occurred to the Parish of Curran that this end might be reached in an original and striking way, if the Church tower was illuminated. These 33 lights may be seen within a radius of 30 miles. For many a wayward sinner, who knows, that these lights might be the Star of Salvation.



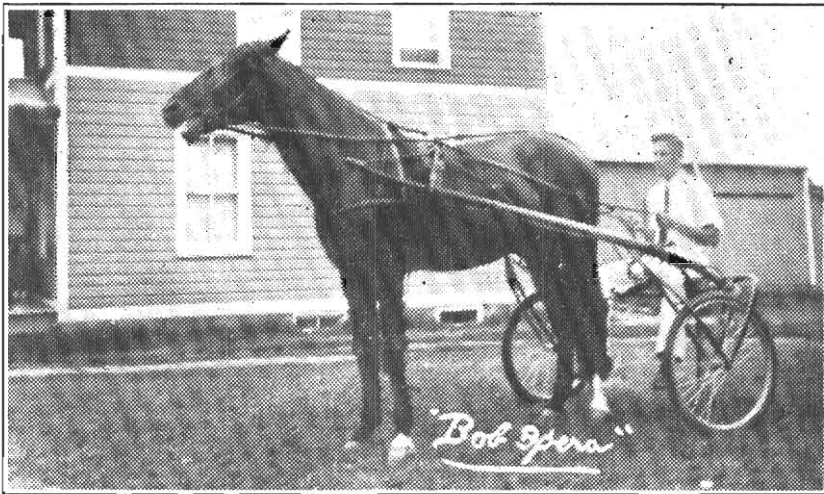
Forum of Curran.

A PAROCHIAL HALL

In the Spring of 1936, was constructed a vast and beautiful hall of a capacity of 500, fitted to give the most varied amusements. Besides theatricals, good sound pictures are shown every Saturday. Truly, the hall is the heartstone of social life and culture.

RACE TRACK

Another source of social activity is the race track, constructed of a road-bed of clay and sand, making it ideal. Twice yearly, outstanding race horses compete for attractive purses.



“BOB OPERA” and his rider, Hubert McAllister.

SCHOOLS

The village Separate School, facing the Church, is a fine brick building, erected in 1884. Two excellent teachers share the responsibility of teaching there: Miss Lorraine Legault, the upper class, and Miss Cecile St. Amour the lower grades. This institution prides over the coveted honor of having provided the laureate for the provincial French contest, in the person of Miss Agathe Dicaire. There are still two other separate schools in the Parish, the school of the Ninth Concession, taught by Miss Claudia McAllister, and the school of Miss Gertrude Farrell, on the VIII Concession. Catholic teaching is also given in the important school of Pendleton, taught by Miss Veronica Joyce, principal, and her worthy associate, Miss Alex McDonald. Finally, school No. 8 on the VIII Concession receives an adequate teaching from Mrs. Laurence Brownrigg.

INDUSTRIES

Dairying is the chief industry of the parish and surroundings. Four factories of high standing are to be found. A cheese-box factory gives permanent employment to a dozen men. This is operated by the proprietor, Mr. Gabriel Dicaire. Cattle raising is carried on on a large scale. Oats, barley and buckwheat are the common grown cereals. Varied soils lead to diversified culture. Hops and tobacco are cultured with success. The potato is grown without peer. Gardens are magnificent.

COMMERCE

Three general stores carry on successfully the business of the parish: E. Cadieux, O. T. Beaulne, Farrell and Farrell for Pendleton.

The meat market is handled by three excellent dealers: Messrs. Aime Dupont, Emery Houle and Robert McPhee.

TRADES

The various blacksmith operations are skilfully done by Messrs. Alfred Bissonnette, Zenon Legault and Philias Seguin. Messrs. Antoine Martin, J.-Bte Houle are the leading builders and carpenters. Cecil McAllister is recognized as a good constructor. He is credited with the building of the fine cement cheese factory at Pendleton, of the striking Forum at Curran and the charming Church at St. Emile de Suffolk. Victor Walters handles all electrical and automobile problems. Tourists receives a courteous reception at the hotels of Victor Laframboise at Curran, and Clarence McAllister at Pendleton. Cheese factory needs are supplied by Gabriel Dicaire. Dairy problems are looked after three dairy inspectors of the village, viz: Alonzo McKinley, Joseph McAllister and Eddie McAllister. Experienced workers at Mr. Baker's Mill, handle lumber of all description. The "Rest Home" of Pendleton, under the direction of Miss Irene Tucker, is a licensed hospital dedicated to suffering humanity. Nested in a cosy spot, in the vicinity of the Pendleton Station, this institution provides rooms for 20 patients.

PARISH LIFE

200 families make up the Parish, of which, some 50 are of Irish origin. All have the one aim in view, the glory of God. Many Catholic Societies are active in the Parish. The Union of St. Joseph du Canada, whose number steadily increases. The Knights of Columbus must be mentioned, although they are very quiet.

Among the Fraternities, the Ladies of St. Ann are foremost with two sections. 150 members in all. The active presidents are Mesdames Hilaire Lalonde and Patrick McCrank. 75 Children of Mary are headed by Miss Annette Legault. These religious associations are a strong inspiration of piety and spiritual life and add much to high solemnities.

THE SEWING CIRCLE

Our noisiest circle does excellent work for the benefit of the Church Vestry. This devoted Group has charge of the decorations for the Centenary. They deserve honorable mention: Mesdames Charles Therrien, Alphonse Chartrand, Jos. McAllister, Urgel Chartrand, Alfred Bissonnette, Eustache Charlebois, Hilaire Lalonde and Miss Cecile Duval.

THE CHOIR

The Choir is another form of good will and devotion. Long ago initiated in Gregorian chant, which it renders artfully, part singing, whether religious or profane is not unfamiliar to it. Success is due to good will and regular practice. But in equity, singing is not confined merely to the Choir, but is the privilege of all, who participate in congregational singing at the Mass. No more dumb spectators at the Mass, but true participants in the great drama of Salvation. Perhaps of all forms of Catholic Action, this is not the least.

THE CEMETERY

After this short stroll over parochial life, a halt might be acceptable. Well, here we are, on the place of eternal rest. The cemetery of Curran is one of the largest and most ancient ones of the diocese. For a long period, it was one of the few hurying grounds of Prescott and Russell Counties. Here, many settlers from the Counties of Soulanges, Vaudreuil, Two Mountains, even from the counties of Antrim, Inverness and Wesford, Ireland, rest at peace. Until lately, this haven of rest was far from being attractive. Holes, knolls, nettles and unsightly weeds had made themselves supreme. Thanks to the generosity of present and ancient parishioners, all these have disappeared. Our grave-yard is now one of the best kept of the region.

GREETINGS FROM THE PARISH

On the occasion of this Jubilee, the Parish of Curran is happy to greet His Excellency, Monsignor Forbes, Archbishop of Ottawa, under whose distinguished patronage this Centenary was organized.

We also extend our good wishes to His Excellency, Monsignor Joseph Charbonneau, Bishop elect of Hearst. We are especially honoured by his elevation to the Episcopate because he is a son of that region, rich in sacerdotal vocations, whose religious life was formerly affiliated with St. Luke of Curran. Long live the Bishop of Hearst !

We also extend our sincere greetings to Messrs. Elie Bertrand, M.P., Aurelien Belanger, M.L.A., and Mr. Emerie Seguin, Reeve of Plantagenet. We greet also the Trustees of St. Luke's Parish: Messrs. Peter Clark, Gabriel Dicaire and Gonzague Chatelain.

DISTINGUISHED SONS AND DAUGHTERS

We are particularly pleased to welcome those who by their talent, their science, or their success honour the Parish. Messrs. Henri Lemieux, professor at Ottawa University Normal School; Edmond Lemieux, of "Le Droit"; Laurier Carrière, school inspector, Sudbury District; Romuald Carrière, postmaster, Sudbury, and Médard Carrière, professor of languages at Harvard University, are a few of the distinguished sons.

Secular Clergy

Father John Thomas Brownrigg, P.P. of Our Lady of Good Counsel.
Father Robert Dufort, of Champlain, N.Y.
Father Victor Leroux, professor of the Grand Seminary, Ottawa.

Oblates of Mary Immaculate

Rev. Father Placide Chatelain, P.P., Fort Francis, Ont.
Father Gaston Carrière, Rome, Italy.
Rev. Brother Donat Chartrand.
Rev. Brother Thomas Chartrand.

Clerics of St. Viateur

Rev. Father Henri Legault, Professor of Philosophy, Rigaud.

Congregation of the Holy Ghost

Rev. Brother Guillaume Chatelain, Professor, Haiti.

Trappist

Rev. Brother Wilfrid, Poultv Expert, Oka.

Grey Nuns of the Cross

Sister Louis Bernard (Emma Baulieu), Sudbury.
Sister Marcelle de Rome (Marie-Jeanne Beaulieu), Mattawa, Ont.
Sister Gabriel Marie (Gratia Beaulieu), teacher, Embrun, Ont.
Sister Aimé de la Croix (Annette Cbatelain), teacher, Sturgeon Falls.
Sister Aimé de Jésus (Germaine Chatelain), teacher, Shawinigan Falls.
Sister St. Martial (Jeanne d'Arc Bertrand), nurse, Shawinigan Falls.
Sister Bernadette de Nevers (Bernadette Bertrand), Mother House, Ottawa.
Sister Jeanne Thérèse (Domithilde Chatelain), nurse.

Sisters of St. Ann

Sister Marie Lionel (Marie-Jeanne Séguin), teacher, Ware, Mass.
Sister Marie Germana (Maria Chatelain), teacher, Webster, Mass.

Sisters of St. Mary of Namur

Sister Emilia (Clara Chatelain), Sup. St. Eugène, Ont.
Sister Françoise Thérèse (Madeleine Chatelain), teacher.

Daughters of Wisdom

Sister Marie Arthur (Elise Beaulieu), Sturgeon Falls, Ont.
Sister Marie Berthe (Marie-Laure Beaulieu), nurse, Ste. Justine Hospital.
Sister Théodore (Laurette Lemieux), Brebeuf Hospital, Sturgeon Falls.
Sister Marie Isabelle de Jésus (Marie-Stella McAllister), teacher, Ottawa.

Missionary Sisters of the Immaculate Conception

Sister Ste. Marguerite (Marguerite Farrell), Chinese Hosp., Montreal.
Sister Marie Thérèse d'Ahumana (Henriette Lemieux), Venières, France.

Grey Nuns of the Immaculate Conception

Sister St. Helen (Maud Ryan), teacher, Ottawa.

Sister of Providence

Sister Mary Adrian (Nettie O'Rourke), Kingston.

Servants of Jesus and Mary

Sister Mary of Calvary (Ernestine Labrosse), Shawinigan Falls.

FORMER PARISH PRIESTS OF CURRAN — 1839-1939

P. Lefèvre — Jan. 4, 1839 - July 14, 1844.
P. M. McEvoy — Aug. 4, 1844-1846.
Michael Monahan — Apr. 2, 1846 - May 4, 1846.
John Farrell — May 5, 1846 - Sept. 26, 1847.
Alexander McDonald — Jan. 14, 1848 - May 6, 1849.
Patricius McGoey — July 10, 1849 - Sept. 2, 1853.
Thomas O'Boyle — Sept. 4, 1853 - Aug. 23, 1855.
L. Almeras — Sept. 16, 1855 - Sept. 13, 1859.
P. Bertrand — Sept. 25, 1859 - Sept. 15, 1872.
A. Chaine — Nov. 22, 1873 - Apr. 11, 1875.
C. Gay — Jan. 2, 1876 - Sept. 26, 1860.
F. Lombard — Oct. 2, 1880 - Sept. 22, 1890.

Jos. Pilon — Sept. 28, 1890 - Aug. 31, 1903.
 J. L. H. Major — Sept. 6, 1903 - Jan. 2, 1906.
 F. X. Jules Lortie — Oct. 7, 1906 - Oct. 10, 1918.
 A. Bélanger — Feb. 7, 1920 — Sept. 23, 1929.
 J. U. Wilson — Oct. 6, 1929 -

CURATES AND ASSISTANTS OF ST. LUKE

Wm. Dolan — Mar. 21, 1841 - Oct. 6, 1842.
 Chs. Cassidy — July 18, 1842 - Aug. 18, 1842.
 J. Sterkendries — Sept. 23, 1855 - Apr. 12, 1856.
 F. Hand — June 1, 1856 - Dec. 14, 1856.
 G. J. Van Laar — June 21, 1884 - Aug. 14, 1884.
 J. U. Forget Despatis — Aug. 15, 1884 - Sept. 21, 1884.
 F. Therrion — Sept. 26, 1884 - Oct. 8, 1884.
 J. Louis Pilon — Jan. 8, 1906 - Feb. 16, 1906.
 J. V. P. Rauillard — Feb. 18, 1906 - July 18, 1906.
 Jean Marie Capihan, C.M. — July 21, 1906 - July 18, 1906.
 P. M. Claessen, C.M. — Aug. 7, 1906 - Sept. 20, 1906.
 V. Bouchard — Apr. 23, 1910 - Aug. 4, 1910.
 Rodolphe Marion — Mar. 9, 1913 - Apr. 25, 1913.
 Gos. Rutche, c.s.sp. — July 2, 1914 - Aug. 1, 1914.
 J. Ant. Mandeville — Jan. 17, 1915 - Mar. 18, 1915.
 Isaie Godin — Mar. 20, 1915 - July 5, 1915 and
 Nov. 12, 1918 - Jan. 25, 1920.
 R. Glaude — May 18, 1916 - April 25, 1913.
 J. E. Bechard — April 29, 1917 - Oct. 15, 1918.
 C. Gauthier, O.M.I. — Feb. 4, 1911 - Feb. 24, 1911.
 C. F. Thibault, O.P. — June 15, 1912 - July 7, 1912.
 F. Candide — Aug. 24, 1912 - Sept. 4, 1912.

THE VETERANS OF ST. LUKE OF CURRAN

The tale of former days can be better told by those who have lived then, and who still are in our midst, than by cold writings. The festive committee is happy to present these, a few labourers of the early hours:

Mrs. John McKinley (Catherine Hamilton)	95 years old.
Mrs. Martin Shane (Mary McAllister)	86 years old.
Mrs. George Ryan (Ann McAllister)	85 years old.
Mrs. Paul Lavigne (Séguin)	89 years old.
Mr. Léon Lavigne	88 years old.
Mrs. Léon Lavigne (Catherine Lortie)	85 years old.
Mr. Frank McAllister	82 years old.

**GOLDEN WEDDING ANNIVERSARY OF Mr. AND Mrs.
STANISLAUS MONTPETIT**

Charming event, the golden wedding of Mr. and Mrs. Stanislaus Montpetit coincides with the Centenary of the Parish. Mr. Stanislaus Montpetit is the son of Mr. Jean Bte. Montpetit and Elmire Legault, some of these brave pioneers who came from the Cedars, Soulanges County, and settled in Prescott County. Mrs. Montpetit, daughter of Alexis Groulx and Philomène St. Jean, was born at Curran, October 28, 1869. Mr. and Mrs. Montpetit are well known for their social manners and their willingness to serve others. Ad multos annos!

CONSECRATED BREAD

"Daddy ! mother ! Do not forget to bring blessed bread." Thus spoke the children of our forefathers, as they were leaving home to attend High Mass on Sunday. A beautiful and touching tradition ! This bread, which, formerly the faithful brought to church to have blessed at the Mass, was afterwards distributed to the assembly, and even to the sick, and little ones at home. This bread was not the Holy Eucharist, but it was associated with the Blessed Sacrament, in that it was a solace and a consoling substitute to those who could not receive the Holy Eucharist.

It is this touching tradition that the Parish has the idea to evoke, on the occasion of the Centennial. It will be a special privilege to all those who assist at the High Mass, celebrated by His Excellency, the Archbishop, on Sunday, July 30, to witness and share in the ceremony of the consecrated bread. Truly, most desirable bread, since it symbolizes this unity and charity which makes of the great parochial family, brothers living together. The blessing of this symbolical bread will implore from heaven in favour "of those who will partake of it, health for body and soul"

**The Henry Moffatt Memorial
Rest Home.**

PENDLETON, Ont.

Your home for a day, a week or a year offers you warm hospitality, good food, Home Baking and fresh bracing air. Under the management of a Registered Nurse—all modern conveniences; good train service. — Rates reasonable; information on request.

IRENE TUCKER, R.N.

Transportation for Morning Church Services Arranged.

F. X. CADIEUX, *President*
L.-E. PARIEN, *Secretary-Treasurer*

**Prescott Farmers' Mutual Fire
Insurance Co.**

Insurance at cost for Farmers.
Controlled by Farmers.

Assurance au prix coûtant pour
les cultivateurs.
Sous la direction de cultivateurs.

Head Office — Bureau Principal
ALFRED, Ont.



Program of the Centenary Feasts

1st DAY — SUNDAY, JULY 30th

- 10.00 A.M. *Pontifical High Mass*, celebrated by His Excellency Monsignor Guillaume Forbes, Archbishop of Ottawa.
English Sermon, by Rev. Father Francis Bradley, D.Ph.
French Sermon, by Rev. Father Henri Legault, c.s.v.
Distribution of Consecrated Bread at the Mass.
- 12.00 *Dinner.*
Hawkesbury Band — Various Amusements.
- 5.00 P.M. *Supper.*
- 7.00 P.M. *Benediction of the Most Blessed Sacrament.*
- 8.00 P.M. *French Concert*, in the Forum. by local talent.
Band — Amusements on the Ground.
- 11.00 P.M. *Fireworks.*

2nd DAY — MONDAY, 31st of JULY

- 10.00 A.M. *Commemorative Service for the Dead of the Parish.*
Sermon in French: Rev. Father Antonio Mandeville.
Sermon in English: Rev. Father A. A. Unger, O.M.I.
- 8.00 P.M. *English Concert* — Presenting: "HERE COMES CHARLIE".
by local talent.

MONDAY NIGHT, JULY 31st

"HERE COMES CHARLIE"

A Farce Comedy in 3 Acts

Director: LAWRENCE HAMILTON

CHARACTERS

(In the order of their first appearance).

NORA MALONE, cook of the Elliot home	Viola Collins
OFFICER TIM McGRILL, Nora's sweetheart	Eric Harrigan
MRS. FANNY FARNAM, Larry's by marriage	Eunice Shane
LARRY ELLIOT, a young business man	Lionel Shane
TED HARTLTY, Larry's old time college pal	Harold McHugh
VIVIAN SMYTHE-KERSEY, Larry's fiancee	Hardis Shane
UNCLE ALEX TWIGGS, in charge of Charlie	Raymond Hamilton
CARLIE HOPPS, Larry's ward	Alexandra Macdonnell
MRS. CAROLINE SMYTHE-KERSEY, Vivian's mother	Clara McLean
MORTIMER SMYTHE-KERSEY, Vivian's brother	Edgar Shane

COMPLIMENTS

<p>S. Greenspon and Son Established in 1888 • Curran, Ont.</p>	<p>General Films, Limited • Toronto, Regina, Vancouver</p>
<p>Miss Edna Ryan R.N. PENDLETON, Ont.</p>	<p>R. J. McPhee Butcher PENDLETON, Ont.</p>
<p>Cecil McAllister PENDLETON, Ont.</p>	<p>Mrs. Basile Brown PENDLETON, Ont.</p>
<p>Mrs. George Ryan PENDLETON, Ont.</p>	<p>Mrs. John Ryan PENDLETON, Ont.</p>
<p>Lloyd McHugh PENDLETON, Ont.</p>	<p>Mr. and Mrs. C. McAllister</p>
<p>Alonzo McKinley Cheese Inspector CURRAN, Ont.</p>	<p>Lionel Shane Choice Bread and Pastry Plantagenet Springs, Ont.</p>
<p>Mr. and Mrs. P. Muldoon Curran, Ont.</p>	<p>Mr. and Mrs. Jos. McAllister Cheese Inspector.</p>

Et la vie continue . . .

And life must go on . . .

1940 - 1989

A la paroisse . . .	At the parish . . .
Au village . . .	In the hometown . . .
A la municipalité . . .	At the town-hall . . .
Sur les fermes . . .	On the farm . . .
Dans les entreprises . . .	At work . . .
A l'école . . .	At school . . .
Aux associations et loisirs . . .	In spare time . . .

*La vie est un spectacle:
on entre, on voit, on sort.*

Pythagore.

A la paroisse



*Prodiguer son coeur, engager sa foi,
Donner sans compter le meilleur de soi,
Subir de l'amour la troublante loi,
C'est la vie.*

Xavier Privas.

L'Abbé Charles Glaude

Un bon nombre de pasteurs se sont succédés depuis 1939. Le grand organisateur des Fêtes du Centenaire de 1939 était le curé J. Ulric Wilson. Il mourut à Curran le 26 mars 1942.

L'abbé Charles Glaude venu porter secours au curé Wilson durant ses dernières années de maladie, fut nommé administrateur de la paroisse le jour du décès du curé Wilson. Il en devint le curé le 1er février 1943; il célébra son jubilé d'argent en 1944.

Né à St-Hermas (Qué.) le 1er février 1893, il avait fait ses études classiques et théologiques à l'université d'Ottawa, ses études en Philosophie au Séminaire de Montréal. Il avait été aumônier de l'Hôpital Général et de l'Hôpital St-Vincent à Ottawa, où ne se contentant pas de faire le ministère auprès des personnes hospitalisées, il s'exprimait aussi par des écrits et surtout à la radio. Il rédigeait des brochures pieuses dont 100,000 distribuées au pays et à l'étranger. Il fut aussi le promoteur et le premier prédicateur de la retraite annuelle des malades.



De 1943 à 1952, le curé Glaude dut faire face à une période mouvementée de l'histoire de Curran — période de guerre, d'après-guerre et le début de l'ère technologique. Curran n'y échappa pas. De nombreuses familles d'aviateurs vinrent s'y installer à proximité de l'aéroport de Pendleton, pendant la guerre. La petite localité se prêta de bonne grâce à l'avènement de nouvelles idéologies, de développements rapides, de constructions nouvelles. Bon pasteur, homme d'avant-garde, il emboîta le pas allègrement. On pouvait le voir, sillonnant les rues du village, tantôt, vêtu de sa longue cape noire, tantôt, au volant de sa décapotable grise, ralliant son troupeau d'une main ferme. C'est lui qui rénova le presbytère pour lui donner un caractère plus moderne; il érigea la superbe croix de granit du cimetière; il installa les verrières à l'église. Il organisa les premières fêtes des "retrouvailles". Homme de lettres, il encouragea les arts sous toutes ses formes. Somme toute, le curé Glaude fut l'homme de transition aux temps modernes. Il quitta la paroisse en 1952, en y laissant de nombreux amis et une bonne part de sa santé.

Le curé Edgar Monty

L'abbé Edgar Monty (1899-1959) est né à Roxton Pond (Québec), avant-dernier d'une famille de neuf enfants, dont quatre religieux: Clara, soeur de St-Joseph, Maurice, Harold et Edgar, prêtres. Edgar entre au Couvent des Dominicains d'Ottawa après avoir complété ses études primaires et secondaires à Roxton Pond. En 1923, il est ordonné prêtre de l'Ordre des Prêcheurs. Pendant seize ans, il est prédicateur à Ottawa, Montréal et Québec. En 1939, il devient prêtre séculier et est nommé assistant de Mgr. Bazinet, curé à Ste-Agathe-des-Monts. Un an après, il est



nommé vicaire à Alfred et est intégré au diocèse d'Ottawa. Il demeure à Alfred six ans. En 1946, à sa grande joie, il est nommé curé de la petite paroisse de Treadwell et y demeure jusqu'à sa nomination à Curran en 1952. Après plus de trois ans en cette belle paroisse, on lui confie la cure de Lefaivre. Il meurt subitement le 25 novembre 1959 à l'âge de 60 ans. Sa dépouille mortelle est inhumée à Lefaivre. Partout où Monty est passé, il a été aimé de tous. Tous ceux qui l'ont connu l'ont honoré de leur estime pendant sa vie et ont regretté sa mort prématurée. Nous en gardons un souvenir inaltérable et unissons nos prières pour son bonheur éternel.

Blandine Charbonneau

Le curé Edgar Monty succéda au curé Glaude. Venu de la paroisse de Treadwell, il ne resta à Curran que trois ans (1952-1955). Pendant son court séjour, il fonda le Cercle Lacordaire (1954) dont il fut le premier aumônier. Dix ans plus tard, 16 citoyens(nes) recevaient leur diplôme de 10 ans de service au sein du Cercle.

M. le curé Monty encourageait les sports; il participait à toutes les parties de hockey et y mettait beaucoup d'entrain.

M. le curé J. Théobald Deneault

Le curé J. Théobald Deneault fut curé de Curran de 1955 à 1961.

Son zèle de missionnaire fut malheureusement affecté par une santé précaire, ce qui le força à réduire sensiblement ses activités. Ses nombreux séjours en milieu hospitalier le retinrent à l'extérieur de la paroisse. Ses convalescences prolongées le forcèrent à mener une vie de reclus au presbytère pendant ces années.

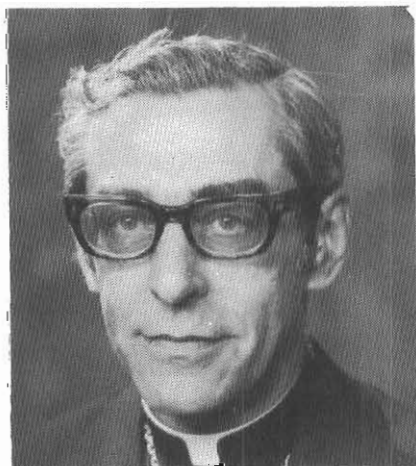
Il compta donc sur l'aide de collègues dépêchés de l'évêché pour assurer l'administration des sacrements aux paroissiens.

C'est à cette époque que Jean Gratton, maintenant évêque de Mont-Laurier, fut "vicaire dominical".

Abbé Jean Gratton

Jean Gratton, maintenant évêque de Mont-Laurier, fut "vicaire dominical" pendant les années 1964, '65, '66.

Il s'occupait de dire la messe du dimanche, de la prédication, des réunions après la messe, quelques fois sur semaine, alors qu'il était professeur de philosophie au Petit Séminaire de 1955 à 1967.



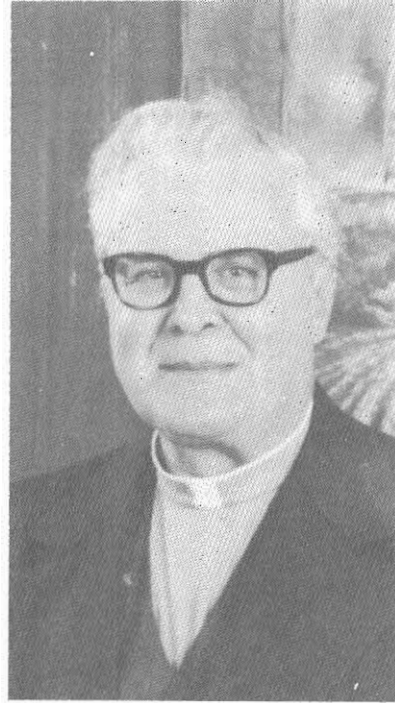
Bonne chance pour la
célébration du 150e
anniversaire de votre
belle paroisse.

A handwritten signature in dark ink, which appears to read "Jean Gratton". The signature is written in a cursive style and is positioned above a horizontal line.

Jean Gratton
Evêque de Mont-Laurier

M. le curé Louis Verreault
1961 - 1967

Né à St-Charles de Limoilou, Québec, le 18 mai 1915, fils de Louis Verreault, carrossier et de Anna Giguère, l'abbé Louis Verreault fit ses études primaires chez les Soeurs St-Louis de France et chez les Frères du Sacré Coeur (Limoilou), puis chez les Frères des Ecoles Chrétiennes à Loretteville. En 1926, il commença ses études classiques au collège Séraphique à Ottawa, suivies de l'étude de la philosophie et de la théologie à la Réparation de Montréal pour être ordonné prêtre, le 18 juin 1939, en l'église Notre-Dame de Montréal par Mgr. Georges Gauthier, archevêque de la Métropole. Professeur d'histoire ecclésiastique et lecteur en droit canonique (1940-41), il fut par la suite, vicaire à St-François d'Assise (Ottawa) à St-Jean Bosco (Hull), à St-Charles (Vanier), à St-Raymond (Hull).

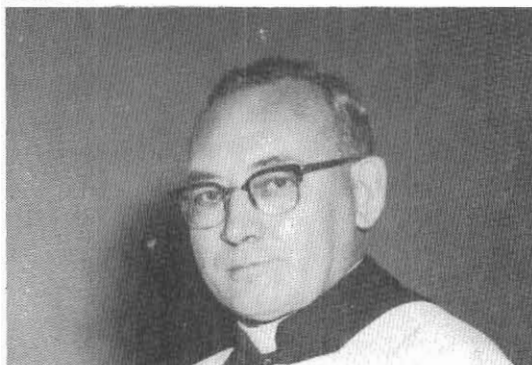


Curé à Curran 1961-1967

A compter de 1959, il fut curé à Treadwell, Curran, Marie-Médiatrice (Vanier), Limoges et St-Bernardin jusqu'à sa retraite. Devant la pénurie de prêtres en service, il est revenu desservir Curran depuis 1984. 1989 marque pour lui le 50e anniversaire de son ordination à la prêtrise.

L'abbé Horace Légaré (1967-68)

Deux prêtres vinrent prêter main forte aux paroissiens de Curran lorsque monsieur le curé Verreault se retira. Ce fut l'abbé Horace Légaré qui demeura à Curran de 1967 à 1968.

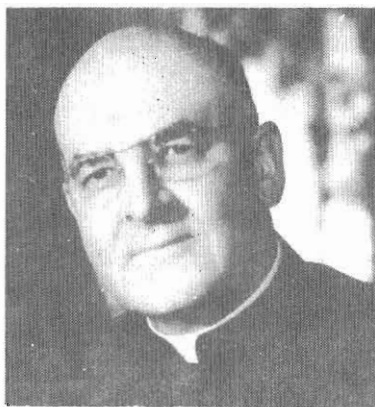


L'abbé Horace Légaré (1967-68)

On retrouve l'abbé Cadieux de 1968 à 1969 et l'abbé Lionel Larocque fut nommé curé au mois de juillet 1969.

Le curé Lionel Larocque (1969-1981)

L'abbé Lionel Larocque fut ordonné prêtre par Mgr. Vachon dans sa paroisse natale d'Alfred, le 8 juin 1941. Vicaire à Plantagenet de 1941 à 1943, puis à St-Alphonse de Liguori de Hawkesbury, de 1943 à 1954, sa première cure fut St-Pascal-de-Baylon de 1954 à 1959, d'où il partit pour devenir le curé de la paroisse St-Thomas de Lefaivre. C'est en 1969, qu'il devint le curé de Curran.



Il était fier de sa paroisse; il profitait de différentes fêtes pour la faire connaître davantage. Homme d'action, il fut l'organisateur de nombreuses fêtes à caractère social, honorant les paroissiens(nes), lors d'anniversaires, ou, invitant des groupes de l'extérieur à venir partager leurs préoccupa-

tions et leurs ambitions. Rappelons-nous le déploiement de certaines journées à caractère mondial, telle la rencontre des pays du Tiers-Monde, célébration qui est relatée plus loin. Qui ne se souvient pas de la pièce de la Passion?

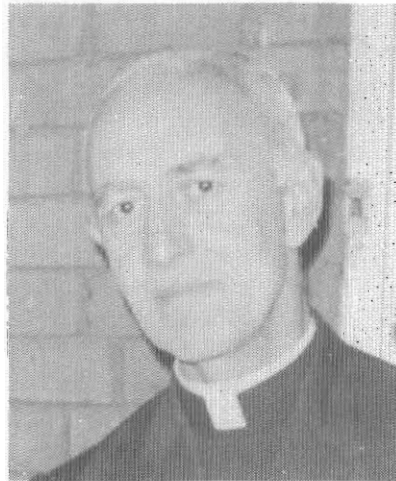
Homme à l'écoute des gens, il visitait ses paroissiens régulièrement, aimait jouer une partie de cartes, gâtait les enfants de friandises, animait divers mouvements, tels "Marriage Encounter", les Cursillos. Il avait une grande dévotion à la Vierge et la priait beaucoup.

Il tenait à cœur son église et tout ce qui l'entourait. En 1972, l'église fut condamnée parce que son clocher s'inclinait dangereusement et risquait de tomber. Il s'adressa alors à ses paroissiens pour sauver l'église. Ceux-ci répondirent généreusement en se cotisant pour plus de 20,000\$. Le clocher fut reconstitué en coupole et l'église fut sauvée, au grand plaisir des paroissiens.

Le curé Larocque mourut d'une crise cardiaque quelques jours après Noël (1981) s'étant épuisé à l'occasion de Noël en disant quatre messes pour les quelque 170 familles de la paroisse. Il est inhumé au pied de la croix du cimetière.

Le curé Maurice Bilodeau

L'abbé Maurice Bilodeau (1916-1984) est né à Ottawa le 7 août 1916. Il fit ses études à l'école Saint-Jean-Baptiste, au Petit Séminaire et au Grand Séminaire d'Ottawa. Ordonné prêtre le 7 mars 1943, il fut tour à tour vicaire aux paroisses de Saint-Rédempteur et Saint-Jean-Bosco à Hull, puis aux paroisses Saint-Bonaventure à Ottawa, à L'Orignal, Hawkesbury, Rockland et Aylmer (Québec). Entre mai 1946 et juillet 1947, il fut aumônier adjoint à l'hôpital Civic d'Ottawa, au Royal Ottawa Sanitarium et au Pavillon des Vétérans.



En 1959, il fut nommé curé de Lemieux. De 1961 à 1967, il fut curé de Saint-Pierre-de-Wakefield et de 1967 à 1975 à Plaisance (Qué.). À cette époque, il fit des études en Droit canon à l'université Saint-Paul à Ottawa, où il décrocha une licence en Droit canon le 25 mai 1977, et une maîtrise

es arts (mention droit canon) la même année. Curé à Luskville de 1977 à 1979, il fut en même temps attaché au Tribunal régional d'Ottawa. De 1982-1984, il fut prêtre résident à Saint-Raymond, Hull, puis curé à Curran (1981-1984) et à Treadwell. Pendant ces quelques années, il siégea au Tribunal matrimonial de Cornwall. Il était membre 4e degré des Chevaliers de Colomb, assemblée Mgr Alexandre Vachon. Décédé à l'âge de 67 ans le 28 mars 1984, il est inhumé au cimetière Saint-Dominique de Luskville.

L'abbé Gérard Séguin, administrateur de la paroisse St-Luc de Curran

Depuis 1985, l'abbé Gérard-Georges Séguin, curé de Plantagenet, est l'administrateur de la paroisse de Curran.

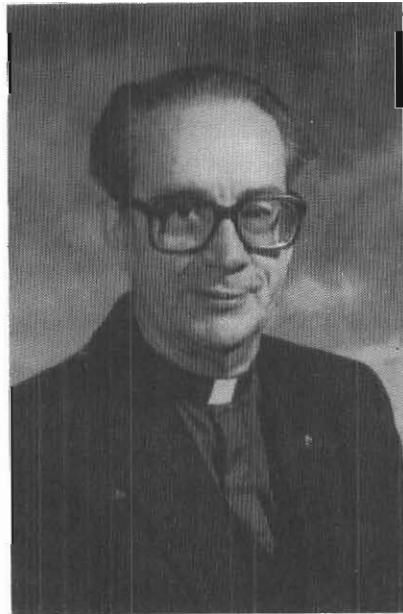
Natif de St-Pascal-Baylon, monsieur l'abbé est curé de Plantagenet depuis 1975. Il est également vicaire régional de la zone pastorale diocésaine no. V depuis 1982 et aumônier provincial de l'Union des cultivateurs franco-ontariens, en plus d'être aumônier régional de l'assemblée Mgr. J. T. Duhamel, 4e degré des Chevaliers de Colomb.

Très jeune, il se préparait déjà à des tâches lourdes de responsabilités, étant le huitième d'une famille de douze enfants. Fils de Frédéric Séguin et de Roséa Lafleur, il fut ordonné prêtre en la cathédrale d'Ottawa par le délégué apostolique Son Excellence Hildebrando Antonutti, le 18 décembre 1943 et célébra sa première messe solennelle à minuit, Noël 1943, à l'ouverture de la nouvelle église de St-Pascal. Par la suite, il fut tour à tour, vicaire à St-Rédempteur de Hull, à Plantagenet, à Masson, à Marionville, à Chute-à-Blondeau et à Casselman.

Monsieur l'abbé Séguin participe activement aux fêtes du 150e de Curran. On dit même qu'il aurait un "faible" pour Curran . . .

Mes vœux, félicitations et amitié:

Gérard G. Séguin, curé, v.r.



Les fêtes prirent un essor assez remarquable sous la direction du curé Larocque. En 1970, on fête les mamans et les papas avec éclat. Douze couples de jubilaires (25e anniversaire de mariage) sont acclamés en novembre. Une deuxième fête de jubilaires est organisée en 1971. On organise des fêtes mariales en 1972.

La Passion du Christ, réalisation grandiose, est actée par les paroissiens. L'église est pleine à craquer; des visiteurs fusent de partout; les acteurs y mettent toute leur âme et leur coeur. Et c'est un succès formidable, digne des grandes représentations d'Oberammergau. C'est à croire que les leçons de théâtre ont porté fruit. Les spectateurs de déjà sont devenus les acteurs d'aujourd'hui.

La Passion

VENDREDI-SAINT 1972



LA PASSION — Les comités de pastorale et de liturgie de la paroisse St-Luc de Curran, dont le curé est l'abbé Lionel Larocque, ont joué la "Passion" dans le cadre de la cérémonie du Vendredi Saint. Dans la photo, de gauche à droite, on remarque Josephat Chartrand, dans le rôle d'un centurion; Léonard Chartrand, un soldat; Noël Dicaire, dans le rôle du Christ; et Rhéal De Repentigny, un deuxième soldat. L'église paroissiale de Curran était remplie à capacité à cette occasion.

(Extrait du "CARILLON", 6 avril 1972)



Le centurion Josephat Chartrand et les soldats Rhéal de Repentigny et Léonard Chartrand s'avancent pour arrêter Jésus.

La même année, c'est la grande parade de la St-Jean avec chars allégoriques, fanfares, majorettes et le petit St-Jean Baptiste (Luc Houle, 9 ans, fils de M. & Mme Ulric Houle).



Le lendemain, on accueille les ambassadeurs du Zaïre, de la France et du Cameroun dans un élan de fraternité et d'échange culturel. Puis, c'est la 3e fête des jubilaires (25e, 30e, 40e, 50e et même 65e anniversaire de mariage). En octobre 1972, c'est la fête de la fraternité mondiale à laquelle assistent des concélébrants des cinq grands continents du monde. Six Pères Blancs d'Afrique représentant six nationalités différentes sont porteurs de flambeaux symbolisant les flambeaux de la foi. Deux cent trente-cinq convives prennent place au banquet organisé pour l'occasion regroupant 25 pays, y compris les Métis du Canada.

Fête de la fraternité mondiale

LE 29 OCTOBRE 1972



De gauche à droite: Gabriel Tankoua, représentant du Cameroun, Mme Auger, Son Excellence M.S.R. Tshimbalanga, ambassadeur du Zaïre, M. le Curé Larocque, René Chartrand, Yvette Chartrand, Florida Dicaire, Noël Dicaire.



Sortie des concélébrants
des cinq grands continents du monde

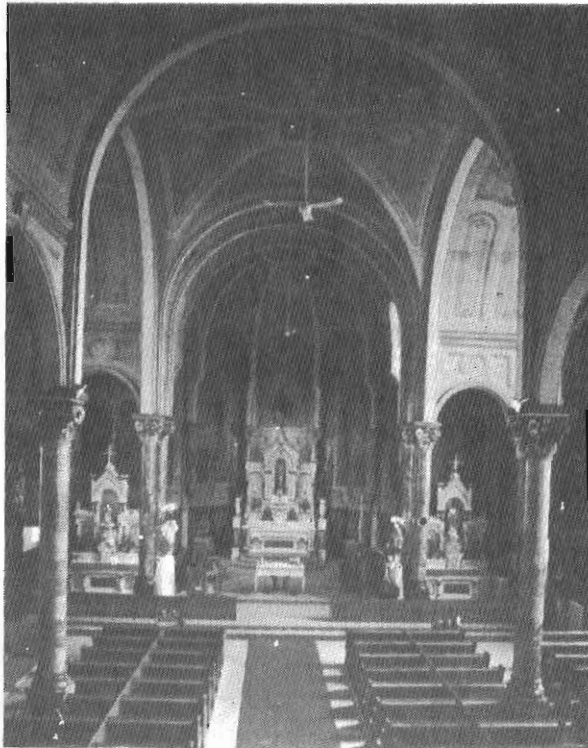
Afrique: Ghana, le Rév. Père Kpeglo; Nigéria, le R.P. Elemi Michel, O.M.I.; Tanzanie, le R.P. Pius Shao. **Amérique du Nord:** Canada, Son Exc. Mgr Philippe Lussier; métis, M. l'abbé Alfred Lavallée. **Amérique Centrale:** République Dominicaine, le R.P. Cedano Pablo; Haiti, le R.P. Remy David. O.S.B.; Trinidad, le R.P. Herbert Signoret, C.S.S.P. **Asie:** M. l'abbé Thomas Tou, Chinois. **Europe:** le R.P. Lucien Socinski, Polonais. **Océanie:** le R.P. Albert Linus, O.M.I., Ceylan. Le prédicateur français était le R.P. Rémi Lépine, O.M.I., d'Ottawa, et le prédicateur anglais, le R.P. Alfred Pillai, O.M.I., Ceylan.

*Pour moi, dit Dieu, je ne connais rien d'aussi beau que tout le monde
Qu'un gamin d'enfant qui cause avec le bon Dieu
Dans le fond d'un jardin;
Et qui fait les demandes et les réponses (c'est plus sûr);
Un petit homme qui raconte ses peines au bon Dieu
Le plus sérieusement du monde,
Et qui se fait lui-même les consolations du bon Dieu.
Or, je vous le dis, ces consolations qu'il se fait,
Elles viennent directement et proprement de moi.*

Péguy.

L'église, comme la population, vieillit. Voici comment Philippe Landry la décrivait dans le journal *Le Droit*, le 10 septembre 1986.

“L'église actuelle . . . de la paroisse St-Luc de Curran, la deuxième plus ancienne de tout l'Est ontarien . . . est un édifice de style roman d'une longueur de 119 pieds, large de 94 et haut de 30 pieds. Construite en 1894, elle avait coûté une trentaine de mille dollars. On dit que c'est une des plus belles églises du diocèse. Elle fut dessinée par les architectes Roy et Gauthier, construite par un entrepreneur du nom de Fauteux et décorée par le peintre Meloche de Montréal. Son intérieur surtout, constitue un monument historique . . . des murales uniques, un maître-autel et un chemin de croix massifs . . . C'est à voir au plus tôt . . . car on songe à y faire une grande toilette . . . toutes ses beautés disparaîtront-elles? . . .”)

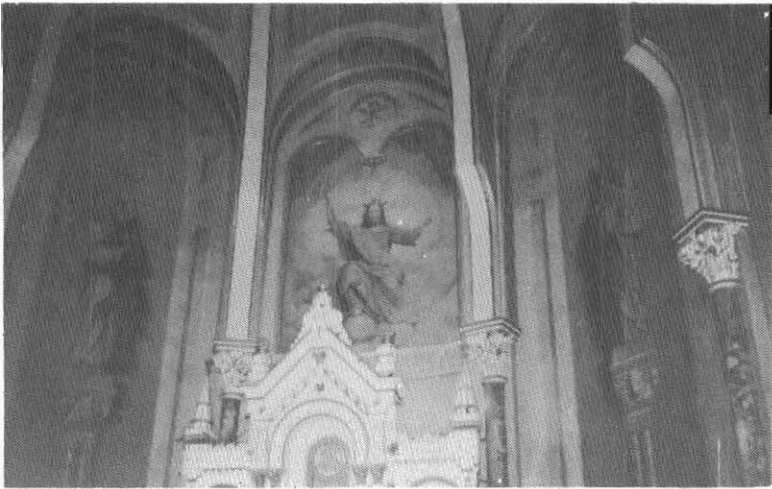




Une station du spectaculaire chemin de croix avec personnages grandeur-nature. Il n'en existe que trois du genre au Canada.

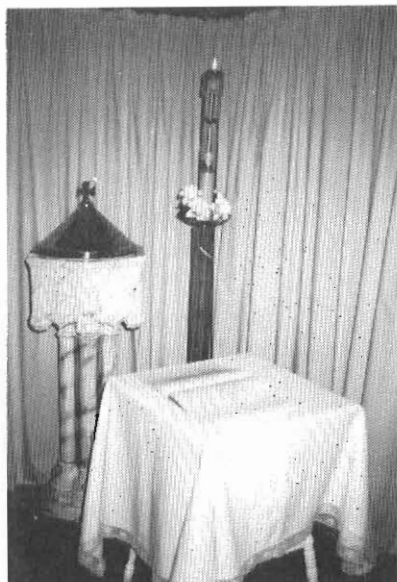


Le superbe maître-autel est surplombé d'une peinture du Christ-Roi qui apparaît ci-dessous.





L'arrière-scène du Christ en croix révèle les boiseries originales des stalles du sanctuaire ainsi que les colonnes de simili-marbre imposantes qui surplombent la nef



Remarquez les somptueux fonts baptismaux sculptés en marbre de Carrare, ainsi que le candélabre du cierge pascal, oeuvre d'un artisan local.

“L'église de Curran a besoin de rénovations”

C'est une constatation que les paroissiens ont faite avec consternation, car les coûts prohibitifs des travaux de rénovation s'avéraient hors de la portée de leur bourse. Ils lancèrent donc un appel aux “fidèles anciens” qui répondirent en grand nombre. C'est ainsi que l'on put, grâce à leur générosité, commencer à faire quelques réparations. On dut toutefois sacrifier le superbe clocher qui menaçait de s'effondrer à tout instant. Il fallait entendre les craquements sinistres de sa tour de bois, en temps de grands vents, pour s'enfuir à toutes jambes, tant sa chute était menaçante. On dut donc obtempérer et accepter de voir disparaître la partie intermédiaire de la magnifique flèche et d'asseoir la partie supérieure en la réduisant à une modeste coupole. Et ce, au grand regret des paroissiens. La cloche Eugénie fut reléguée dans la coupole fermée — on ne l'entend que très faiblement.

C'était vraiment la consternation lorsqu'en novembre 1978, monseigneur l'Archevêque Aurèle Plourde ordonna de fermer l'église, vu la situation précaire du clocher. Aussi, les paroissiens(nes), monsieur le curé Lionel Larocque en tête, se concertèrent-ils pour trouver des solutions.

On décida de faire appel à la générosité de tous et toutes et de leur lancer une invitation à souscrire des fonds pour les réparations. Nous reproduisons ici la teneur de cette requête:

“Par la présente, nous signataires, désirons démontrer notre accord sur **deux** sujets, lesquels préoccupent présentement les dirigeants de notre diocèse et les paroissiens de l’Eglise St-Luc de Curran.

1. Nous, paroissiens de Curran, sommes prêts à démontrer notre ferme volonté à soutenir financièrement notre paroisse durant les années à venir, c’est-à-dire doublant et même triplant au besoin les montants versés pour nos quêtes ou autres.
2. En second lieu, nous, paroissiens de Curran et supporteurs, désirons fortement maintenir la structure actuelle de notre église en éliminant au besoin son clocher actuel, afin que cette dernière demeure notre lieu de culte paroissial. Ajoutons que, nous, signataires, sommes bien conscients que cette structure aura un coût d’entretien plus élevé que l’alternative de la salle paroissiale.”

La requête circula dans la paroisse et bientôt, on recueillit un peu plus de 20,000\$. Reconnaissons que par ce geste, les paroissiens de Curran démontraient qu’ils étaient bien les descendants de ceux, qui en 1838 avaient déménagé l’église de Plantagenet de nuit, pour l’installer à Curran.

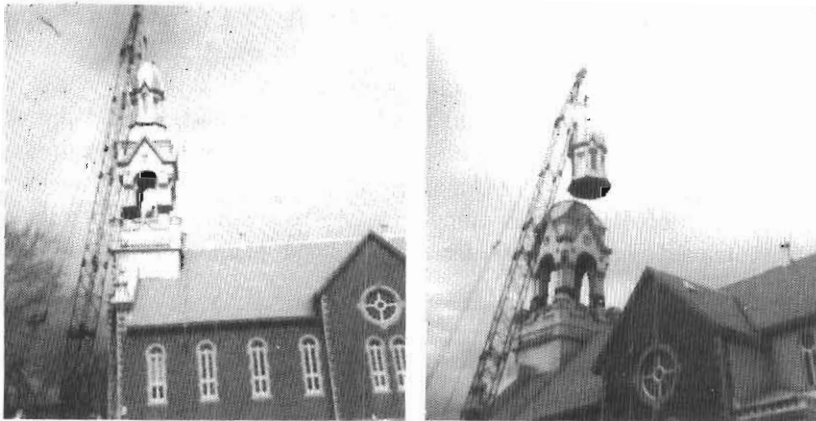
De fortes pressions se firent, via les médias et par de nombreuses rencontres avec les autorités de l’évêché, notamment avec Laurent Tessier, prêtre-procureur, pour obtenir l’autorisation de réparer le clocher.

Durant cette période, le curé Larocque écrivait:

“Ce serait vraiment regrettable et même inconcevable d’obliger les paroissiens de Curran à démolir leur église . . . car pour eux . . . c’est d’abord un symbole de foi en plus d’être un précieux héritage ancestral . . .”

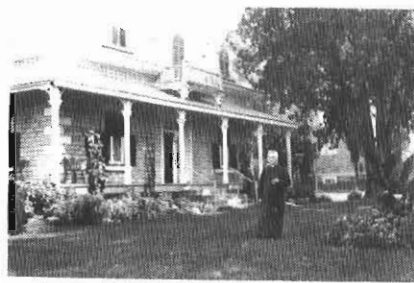
Après de nombreuses tergiversations, on reçut enfin l’autorisation de descendre le clocher. C’est à l’été 1979 que se firent les réparations.

Voici quelques photos illustrant les délicates manoeuvres.





Puis, vint le tour du majestueux presbytère de pierre. Puisque son hôte n'existait plus, il fallait se résigner à lui donner une autre vocation. On transforma l'édifice en quatre appartements.



Le curé Wilson devant le presbytère (1939)



Le presbytère nouveau genre

La salle Paroissiale "Forum"

C'est en 1934 que le Curé Wilson de Curran avec les marguilliers du temps ont construit la salle paroissiale de Curran. Cette dernière a été très fréquentée durant les années 1930/40/50/60. Par contre ses activités ont diminué durant les années 1970 et 1980. On a vu la population se diriger vers des locaux plus spacieux, plus vastes et mieux équipés en services tels cuisine, salle de toilette . . . Vers la fin des années 1980 se développe un besoin pour des locaux de petites dimensions pour accommoder des réunions de familles au temps des fêtes, des petites noces et aussi des réunions des associations paroissiales et sociales. Il y a un nouvel intérêt envers l'utilisation de la salle.

La Paroisse, à cause de ses revenus très limités ne peut développer à nouveau ce local. Cependant avec les nouveaux besoins pour cette grandeur de salle, le Conseil du Canton de Plantagenet Nord estime urgent de prendre la responsabilité de développer cette salle et en faire un Centre Communautaire municipal. Avec l'approbation de l'évêché en 1987, la Paroisse vend la salle au Canton ainsi que tout le terrain adjacent.

Aujourd'hui l'intérieur de la salle a été rénové avec cuisine et salle de toilette, etc. On espère lui redonner une nouvelle vie.

Centre Communautaire "Forum"



et son administrateur Roch Houle



Le cimetière

On ne peut ignorer l'immense cimetière au milieu duquel trône une splendide croix de granit, don du sénateur et de madame Marcellin Wilson, cousins du curé J. U. Wilson, et au pied de laquelle reposent de leur dernier repos, quatre prêtres.



- du côté est, monsieur l'abbé F. X. Jules Lortie (1867-1919), curé de Curran de 1906 à 1919.
- en avant de la croix, monsieur l'abbé J. U. Wilson (1860-1942), curé de Curran de 1929 à 1942.
- du côté nord, face à l'église, monsieur l'abbé Lionel Larocque (1914-1981), curé de Curran de 1969 à 1981.
- du côté sud, monsieur l'abbé Eustache Charlebois (1918-1944), enfant de la paroisse, fils de Ferrier Charlebois et d'Anna Pinsonneault, noyé accidentellement, le 11 août 1944.

Tout autour de la croix des monuments imposants fraîchement sortis de l'atelier de granit — des noirs, des roses, des gris côtoient de vieilles pierres tombales dont les noms érodés par le temps sont effacés pour la plupart. Les noms des familles de Curran, anciennes et nouvelles racontent à eux seuls toute une histoire. On remarque la forte présence de deux grands peuples fondateurs — français et anglais-irlandais. Parmi les plus anciennes pierres on peut retracer celle de Neil McPhee (1853) et celle de Katherine McCormick (1865). Malheureusement, un bon nombre de ces anciennes tombes n'existent plus, ayant été emportées par l'inexorable usure du temps. Il est intéressant de noter que de nombreuses lignées des mêmes familles sont représentées. Par exemple, on compte vingt-et-un monuments des familles Lalonde, une dizaine des familles Châtelain, Sauvé et Chartrand.



Il faut souligner qu'au début de la colonie (1839), tous les défunts des environs y étaient inhumés. Plusieurs familles de Plantagenet, Wendover, Bourget et Fournier y ont leurs ancêtres. On ne peut retrouver ces noms que dans les registres de sépultures, les croix de bois n'ayant pas résisté aux intempéries.



Ces pierres tombales datent des années 1882 et 1894

Rôle des laïcs dans l'administration de la Paroisse

De nombreux marguilliers ont secondé nos prêtres dans l'administration des affaires de l'église.



Les marguilliers actuels, de gauche à droite: Laurent Seguin, président, Jean Yves Lalonde.

En arrière: Noël Dicaire, André Lavigne, Raymond Gendron.

A la mort du Curé Larocque en 1982, Jean Yves Lalonde a entrepris de faire la comptabilité de la Paroisse et depuis il a dû prendre toute la responsabilité de l'administration. Les paroissiens le remercient pour son dévouement et celui de Ginette qui le seconde en tout jusqu'à prêter sa maison pour les assemblées de marguilliers. Nous les voyons tous deux dans leurs fonctions.



Jean Yves et Ginette Lalonde

Le bedeau

Une église aussi grande et vieillissante n'est pas facile à entretenir. Aussi, les paroissiens doivent-ils compter sur les services de sacristains dévoués. Parmi ceux-là, mentionnons Jean Bissonnette, Noé Poirier (les années '50), Josephat Chartrand (les années '60), ElieOdore Châtelain (1980), qui se sont acquittés de leur tâche avec amour et dévouement. Gérard De Repentigny, fils d'Olivier, est présentement le "gardien du temple", fonction qu'il remplit très consciencieusement.



Gérard De Repentigny

La chorale

Une organisation paroissiale qui n'a jamais manqué de vigueur à Curran est la chorale. De nombreux directeurs et organistes s'y sont succédés. Mentionnons-en quelques-uns:

Johnny Beaulne, Josephat Chartrand à la direction, et à l'orgue Mathilda Baker, Stella Lalonde-Bissonnette, Irène Lalonde, Nicole Houle, Eliane Houle, Jean-Pierre Dicaire et Florida Dicaire. L'orgue à tuyaux Casavant qui faisait l'orgueil des paroissiens(nes) est toujours au jubé, mais il s'est tu depuis plusieurs années. Signe des temps, on l'a remplacé par un orgue électrique.



Stella Lalonde, organiste pendant plus de 20 ans.

Elle a maintenant 80 ans et elle joue toujours du piano.

Les gens de Curran aiment beaucoup chanter. Les jeunes continuent la tradition. Ils se sont présentés en 1987 au Festival des Chorales pour les écoles, tenu à Rockland. On a remis pour la circonstance une plaque commémorative à la directrice Florida Dicaire.



La chorale actuelle, sous la direction de Florida Dicaire compte une vingtaine de membres.

On reçoit à l'occasion, l'aide de Gérard Gilbert de Wendover, organiste.



De gauche à droite: 1ère rangée: Christian Dupont, Gérard Gilbert, à l'orgue, Suzelle et Maryse Delorme, Annick Houle.

2e rangée: Florida Dicaire, responsable, Mathieu Dupont, Lynne Houle, Jasmine Dicaire, Rhéa St-Pierre, Marie-Anne Lafrance.

3e rangée: Bernard Chénier, directeur, Noël Dicaire, Jean-Pierre Dicaire, Bibianne Auger et Nicole Houle.

Absentes: Nicole Legault, Ginette Lalonde, Lucie De Repentigny, Yvette Lalonde, Claudette Charlebois.

Il nous fait plaisir de reproduire ci-dessous les personnes qui ont bien voulu donner du temps bénévole pour seconder nos chefs religieux.

Comité de Pastorale



Avant: Georgette Delisle, Suzelle Delorme.
Arrière: Ubald Charlebois, l'abbé Verreault, Léonard Chartrand.

Monsieur le curé et ses enfants de chœur



De gauche à droite: F. De Repentigny, sacristine, Jasmin Lalonde, M. le Curé Verreault, Martin Houle, Daniel Lalonde, Eric Charlebois.
Avant: Joey Houle, Dominique Fortin, Pierre De Repentigny, Julien Lalonde, Gabriel Houle.

Le mouvement Eucharistique à Curran



De gauche à droite, avant: Fernande De Repentigny, M. le Curé Verreault, Germaine Labrèche.

Arrière: Claudette Charlebois, Rhéa St-Pierre, Lise Charlebois, Roch Delisle, Denise Dupont.

Le Comité de Liturgie



Avant: Thérèse Chatelain, Monique Lalonde, Thérèse Gendron, Fernande De Repentigny.

2e rangée: Ubald Charlebois, Claudette Charlebois, l'abbé Verreault, Jean Yves Lalonde, Gérard De Repentigny, sacristain, Léonard Chartrand.

3e rangée: Rosaire Dupont, Raymond Gendron, Noël Dicaire.

Comité de préparation aux Baptêmes



Bernard Chenier, Pauline Chenier, l'abbé Verreault, Gisèle Houle, Denis Houle.

Nos croix de chemin

Une tradition rurale qui disparaît malheureusement est celle des croix de chemin. Curran en a conservé quelques-unes dont celle-ci, toute fleurie qui se trouve sur la propriété d'Armand Lavigne.



C'est la famille Dupont qui l'a érigée dans les années '30; plus tard, elle fut rénovée par Marcel Legault.

Il s'en trouve une deuxième, "la croix des Châtelain", sur la propriété de Leon Delorme. Déjà, ces croix étaient la scène de rassemblement de prières. On s'y rassemblait, par exemple, tous les soirs du mois de mai, pour réciter le rosaire.

Il est à noter que les bâtisseurs se sont assurés du maintien des croix en inscrivant à l'acte de propriété, une clause stipulant que les acheteurs s'engagent à les conserver et à les entretenir. Fins renards, nos ancêtres!

Il ne faut pas oublier que plusieurs familles pionnières de langue anglaise ont contribué à faire de la paroisse un coin des plus prospères. Comme dans toutes les familles, certains membres décident un jour de voler de leurs propres ailes. Il en a été de même à Curran, où les anglophones ont décidé de fonder une paroisse à Pendleton. C'est en 1947 que l'évêché accepta la séparation. La nouvelle paroisse fut nommée Our Lady of Divine Love. Un groupe de cultivateurs se réunirent pour la première fois dans une église qu'ils avaient restaurée. Depuis, la paroisse a connu des hauts et des bas; aujourd'hui, elle regroupe une cinquantaine de familles catholiques. Un cimetière se trouve à l'arrière de l'église, ce dernier servant aux nouvelles familles, puisque les anciennes possèdent toujours leur monument au cimetière de Curran.

Nous présentons ici un petit historique de cette paroisse.

Our Lady of Divine Love Church Pendleton, Ontario (1947-1989)

The idea of a Roman Catholic Church in Pendleton was a dream of many, but especially that of a young maiden Annie Mary Farrell, daughter of Charles Farrell, merchant in the Henry Moffat store. She encourages a group of men to approach the Ottawa Archbishop and Fr. Belanger, Parish Priest of Curran in 1925. The request was denied.

Annie Mary, a devoted Christian and so aware of the needs of the community would gather the local children together and teach catechism in the attic of her father's store. Her parents retired to Plantagenet and before she left, she encouraged the people not to give up their idea of a church. She died a few years later.

In Sept. 1945, once again thoughts turned to the possibility of a church in Pendleton. Correspondence was begun with Archbishop Vachon. A public subscription for funds resulted in six thousand nine hundred and thirty two dollars being pledged. This first committee consisted of Walter McLean, Herman and Gilbert Shane. In Feb. 1946 consent was given by Archbishop Vachon for a mission under the supervision of Fr. Charles Glaude. Consideration was given to building a church but estimates proved too expensive at the time. This would mean a debt for the parish which the committee would not accept. At a meeting in April 1946 Lionel Shane was added to the committee to act as secretary-treasurer. Leslie and Viola Harrigan donated a lot from the corner of their farm. In 1947 Alexis Farrell was added to the committee and the Pendleton Hall was purchased for the sum of \$600. The hall was moved to its present site. Carpenters were hired; parishioners gave some time; twenty feet was added to the length of the building and all was completed in October.

When notified that the building was complete, Archbishop Vachon sent Fr. Francis Bradley, an original native of Lemieux, Ont. who is still living, at 94 years, to inspect the church and discuss matters with the Committee. His report was favourable and Fr. Roger Larivière was appointed to organize the parish. He celebrated the first Mass at 9 a.m. on Sunday, Dec. 7, 1947. The name *Our Lady of Divine Love* was the name chosen by Archbishop Vachon after the shrine of *La Madonna del Divino Amore* which was situated some miles from Rome, Italy. In an official proclamation on Aug. 12, 1948 signed by J. Lebeau Chancellor of the diocese, *Our Lady of Divine Love* was declared a Mission with specific boundaries. Within the first year, a sacristy and a residence for the parish priest was built and one and one half acres of land was bought for a cemetery.

When Archbishop Vachon granted permission for the building of a church and the founding of Our Lady of Divine Love Mission, he made it clear that he expected a Catholic School would be built. At a general meeting held on June 28, 1952 the first school board was formed (see Our Lady of Divine Love School). With the persevering guidance of Fr. Larivière work began on the building early in 1953 and the school was blessed and officially opened Sunday Oct. 25, 1953 by Monsignor John O'Neil. This was the beginning of English Catholic Education in the area. Fr. Larivière after founding this Mission and school at Pendleton was assigned to the founding of Resurrection Parish in Ottawa. He was named Titular Canon on June 13, 1967.

Parish Priests following him were:

Mmgr. Maurice Theoret	1956-1961
Fr. Thomas Keough	1961-1964
Fr. Howard Sorensen	1964-1967
Fr. Dale Crampton	1967-1970
Fr. Mickers Francis	1970-1975
Fr. Herman Falke	1975-1981
Fr. Peter Cody	1981-1987
Fr. Francis Brewer	1987

In Dec. 1982 Our Lady of Divine Love Mission was officially changed to Our Lady of Divine Love Parish. Priests through the years were attached to other duties in Ottawa and came to Pendleton on week ends. In June 1981 Fr. Peter Cody was appointed Parish Priest for both St. Jude's Parish in Hawkesbury and Our Lady of Divine Love in Pendleton. Those responsibilities have now been given to Fr. Francis Brewer who lives in St. Jude's residence, commutes here and to the new school, Pope John Paul II, once a week and also on Saturday for a 7:30 p.m. Mass.

Through the years, each parish priest has been a special individual, all so dedicated in their mission to serve the spiritual needs of the families. For them and the founding members of the parish, we give special thanks to God.

To-day, Our Lady of Divine Love faces a new challenge. With a regular group of about 28 families in comparison to some 50 in 1948, attention must focus on the upkeep, the financial as well as the spiritual aspect. Fortunately Our Lady of Divine Love is in good repair, has never had a debt and continues with assets due to the generosity of people whose roots are very deep. The Parish Council and Fr. Brewer are involved in seeking out newcomers. Fr. Brewer has a very real concern about families he would like to serve. It is everyone's responsibility to help others get involved. Are we doing enough?

Information taken from the booklet

"Our Lady of Divine Love Catholic Church,

At this special time of St. Luke's 150th Anniversary, the parishioners and Parish Priest, Fr. Francis Brewer of Our Lady of Divine Love Parish, Pendleton congratulate the parishioners of St. Luke on their many years of achievement. May you continue to play an active role in the lives of those committed to your care.

A Souvenir of Our Twentieth Anniversary 1947-1967''

LA VIE? AH! L'EXISTENCE ÉTRANGE . . .

*La vie? Ah! l'existence étrange que la nôtre!
Marcher de but en but, d'une espérance à l'autre,
Naître au monde et déjà, guidé par quelque aïeul,
Rêver d'être un enfant qui va, vient, court tout seul,
A des ailes! Grandir en ne pensant qu'à l'âge
Où l'enfant quittera l'école du village!
Jeune homme impatient ne plus songer qu'au jour
Où le coeur altéré peut s'ouvrir à l'amour!
Mûrir, devenir homme avec l'unique envie
De faire une oeuvre enfin qui marquera sa vie!
Vieillir, et redoutant de périr tout à fait,
Rêver de faire encore tout ce qu'on n'a pas fait,
Puis, las, brisé, trouvant l'existence trop brève,
N'ayant jamais vécu que d'espoir et de rêve,
Après tant d'efforts vains, et de mots, et de pas,
Mourir en regrettant tout ce qu'on n'avait pas fait!*

André Dumas.

Et la vie continue . . .

Au village

150 ans d'histoire

1839-1989

**PAROISSE ST-LUC
CURRAN**

*Fêtons ensemble ...
à l'ombre du clocher*

*Le bonheur et la dignité d'un peuple
dépendent de la valeur morale des in-
dividus qui la composent.*

Channing.

La rue Principale



Vers les années '25

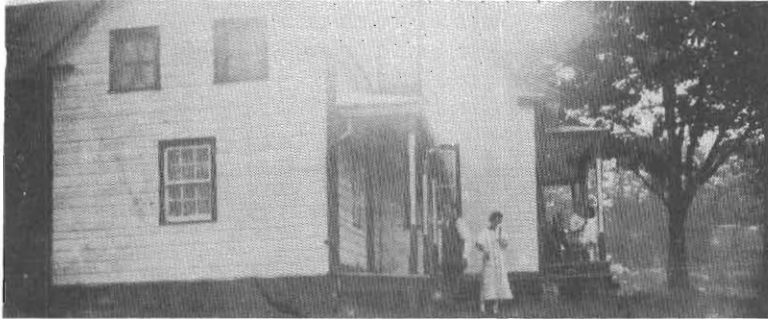
Certes, le village de Curran a connu d'énormes transformations depuis 1939. La rue Principale toutefois a pu conserver un bon nombre de ses vieilles demeures majestueuses qui font son orgueil. Elles se situent au beau milieu du village, se faisant face, témoins de toujours de la vie qui se déroule devant elles.

Ces demeures ont conservé leur architecture originale et semblent veiller sur les nouvelles maisons construites récemment, beaucoup plus coquettes et modernes.



Aujourd'hui

Plusieurs autres ont été rénovées, leur nouvel extérieur ne correspond plus au cachet ancien de leur visage d'autrefois. Néanmoins, elles ajoutent un élément de modernisme au décor.



Vers les années 1910 maison Gabriel Dicaire.



La même maison rénovée en 1989 propriété de Jean Pierre Dicaire.

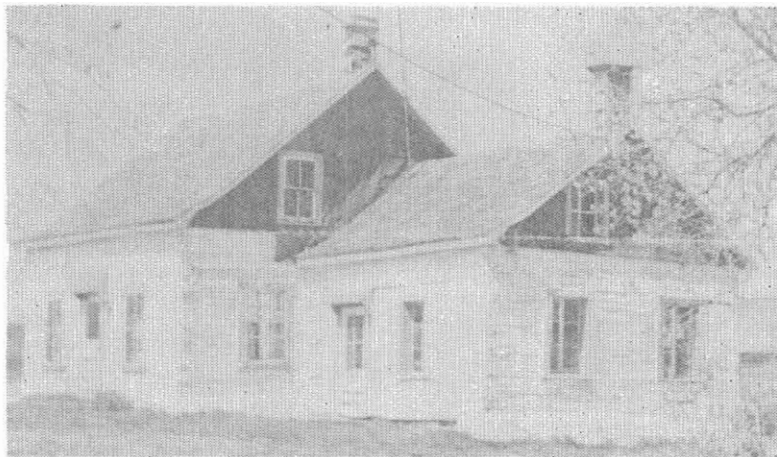
De jolies résidences toutes coquettes sont apparues. Nous en avons compté une bonne douzaine sur la rue Principale, sur la rue MacDonald et sur la Cartier. Un fait à signaler — ces nouvelles demeures sont habitées, soit par de toutes jeunes familles, ou bien, par des couples retraités qui sont déménagés au village après avoir légué leurs biens au "fiston".

Malheureusement, l'irréparable outrage des ans et la main dévastatrice du feu ont eu raison de quelques autres.

On voit sur la photo la demeure Jos McAllister, rasée par le feu, qui était devenue la propriété de Paul Boyer.



La plus ancienne est celle de la famille Théodose Lemieux, située aux limites est du village. Cette authentique “maison de pièces” fait partie d’un village d’antan aménagé pour les touristes — une partie de notre histoire qui s’est envolée tout comme les membres de la famille, d’ailleurs.



Maison Famille Lemieux

Les entreprises d’antan

Le village a perdu certaines entreprises au fil des ans. La technologie moderne y est pour beaucoup, la centralisation des services dans les grands centres a eu raison du reste.

Faisons ici la liste des entreprises qui existaient au village, au début du siècle.

Les magasins généraux

Le magasin général d'Emery Tourangeau (le magasin du coin) fut légué en héritage à Corinne, sa fille unique. Son mari, Eugène Côté, venu à Curran pour décorer la nouvelle église en 1895, y fit des affaires quelque temps et le vendit par la suite à Oscar Beaulne qui le géra jusqu'en 1940. A cette époque, Arthur Châtelain (fils de Johnny) l'acheta et l'administra durant toute la guerre et jusqu'en 1947, date à laquelle son frère Louis-Gonzague s'en porta acquéreur et en demeura le propriétaire jusqu'en 1964. Ce magasin avait vu ses plus belles années; il devait périr par la suite. Devenu la propriété de Méa Sauvé, puis d'Alfred Bellavance, on devait le fermer et le convertir en résidence privée. Paul-Emile Lalonde en est présentement le propriétaire.



Une vue sur le magasin du coin

Le magasin Tourangeau à l'arrière-plan. L'hôtel Miron à l'avant-plan.

Devant: Malvina Pagé avec Arthur Côté dans ses bras et Eugénie Côté devant elle, Aurèle Côté, Emery Tourangeau (le grand-père et propriétaire du magasin), Corinne Tourangeau-Côté, (sa fille, épouse d'Eugène Côté et mère des enfants), Marguerite Côté avec Rodolphe Côté en avant d'elle, Albert Côté et un employé non-identifié.

Remarquez le magnifique attelage, l'homme en canotier, la chaussée de terre, le poteau de téléphone et l'enseigne de la compagnie de téléphone à un pilier, indiquant un appareil à usage public. Notez aussi le petit garçon sur la galerie du magasin. On nous dit qu'il s'agit d'un dispensateur de bonbons et de gomme "baloune" (en plâtre bien entendu).



Le magasin général des années 1940.

Le magasin Dupras et Charlebois (magasin Sauvé) était la propriété de Cyrille Dupras et de son beau-frère Alexis Charlebois. Leur commerce s'étendait au charbon, aux machines agricoles, en plus de la vente au magasin général. N'ayant pas d'héritiers, ils vendirent leur commerce à leur rival du coin, Eugène Côté, qui s'y installa avec sa famille et qui y fit des affaires jusqu'en 1929, date à laquelle il vendit à Laurent Legault (fils de Zénon). La famille Legault n'y demeura pas longtemps, trouvant la concurrence trop forte avec l'oncle Oscar qui gérait le magasin voisin. Ils quittèrent Curran au début des années '30 pour aller s'installer à Montréal. L'édifice servit par après à divers commerces. Les anciens nous disent qu'il y a eu également un hôtel et même un restaurant.

Finalement vers les années '37 ou '38 Edgar Cadieux (père de Pauline Lalonde) devint le propriétaire. Il rouvrit le magasin et y ajouta un restaurant. Cet établissement retrouvait ainsi son caractère premier. Une dizaine d'années plus tard, Edgar et Estelle devaient quitter Curran. Le magasin devint la propriété d'une coopérative pour vente au détail.

Les hôtels

Au début du siècle, il existait deux hôtels à Curran; un troisième aurait existé pendant quelques années, mais, nous possédons peu d'information à ce sujet. Il y avait donc l'hôtel commercial qui est toujours là et l'hôtel Miron situé en face. Ce dernier accueillait un grand nombre de voyageurs, étant beaucoup plus spacieux à l'époque. Il était la propriété de Joseph et d'Eliza Miron (aïeule de Jean-Yves Lalonde).



Voici une vue de l'hôtel Miron avec son achalandage habituel de visiteurs. A noter la coiffure des gens, du plus petit au plus grand et même de ces dames, à l'étage supérieur qui ont vraisemblablement tenu à arborer leur plus beau chapeau "pour le photographe", de passage sans doute.

Avec la venue de la "prohibition" des années '20, plusieurs hôtels de petit village durent fermer leurs portes, faute d'attractions "liquides" pour les clients. Ce fut probablement le coup de grâce pour l'hôtel Miron qui fut transformé en maison d'affaires et en résidence. La succursale de la Banque Royale y eut ses locaux dans les années '40. Vénia Sauvé y installa son salon de barbier et un restaurant dans le pavillon ouest. La famille Alfred Bissonnette occupa la partie centrale du vaste complexe.

La galerie, ou plutôt ce qui en restait du côté est fut longtemps le théâtre des "criées" après la messe du dimanche, d'où Alfred Lalonde (pour n'en nommer qu'un), encanteur, annonçait de sa voix de stentor, les encans, les corvées et les nouvelles de toutes sortes. Il va sans dire que le coin était de beaucoup le carrefour le plus achalandé du village, durant la semaine, alors que s'y faisaient à peu près toutes sortes de transactions, et le dimanche, moment de détente, point d'arrêt pour y rencontrer les amis, recueillir les derniers potins, faire le troc, et, pour les plus jeunes, flirter un peu, sous l'oeil amusé et sévère à la fois des mamans, en attendant que les papas finissent leur "pipée".

En face, l' hôtel commercial, plus petit, mais aussi fort achalandé si l'on en juge d'après la photo ci-dessous.



L'hôtel commercial à ses débuts.

L'hôtel commercial fut la propriété de Lewis Benson, dans les années '20. Lewis était l'arrière petit-fils de Patrick; il arriva de Lemieux pour s'installer à l'hôtel avec sa famille. Ici aussi la prohibition fit ses ravages et après quelque temps, Lewis dut vendre. Hilaire Lalonde devint propriétaire (père d'Yvette Chartrand) transforma l'établissement pour en faire une maison de chambres. A son décès en 1926, son épouse Euphémie Séguin administra l'hôtel jusqu'à sa vente à Victor Laframboise et sa femme, Laura (fille de Stanislas et Emma Montpetit). En 1947 l'hôtel passa aux mains de Procule Duchesne et de son épouse Claire Lalonde.

Cet hôtel fut entièrement rénové pour lui donner l'aspect moderne qu'on lui connaît. Il fut le témoin d'importantes transactions, puisqu'au début du siècle et longtemps après, tout se réglait devant une chope de bière. Les hôteliers, hommes du monde, s'impliquaient inconditionnellement dans la vie sociale et paroissiale. On avait recours à eux pour tout — l'hospitalité, le ravitaillement, les organisations sportives et autres, le transport (c'était le taxi de la place), la cueillette de fonds, le prêt d'équipement. En somme, ils étaient les personnes-ressources de l'époque. Il faut dire qu'ils y trouvaient probablement leur compte, puisqu'inévitablement, tout ce branle-bas apportait de "l'eau au moulin", pour ne pas dire, de la bière sur la table.



L'hôtel est maintenant la propriété de Bernard Thivierge.

Les boutiques de forge

Le cheval était pour tous les foyers, l'unique moyen de transport, jusque vers les années '30. Les magnifiques berlines, les "buggys", hauts sur leurs quatre roues, tous les instruments de ferme devaient être réparés sur place et les chevaux "ferrés" assez souvent.

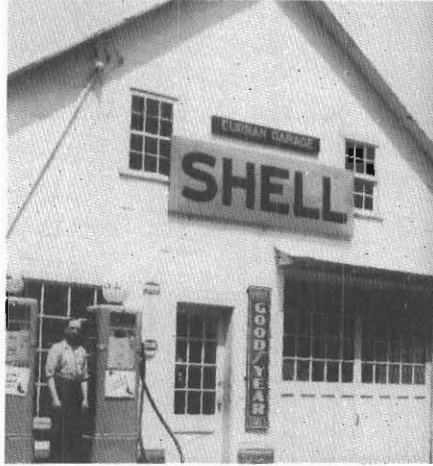
Deux ateliers existaient à Curran pour construire et réparer les berlines et buggys. On en trouvait une sur le terrain de Allen Muldoon et une chez Dosithée Chartrand qui est aujourd'hui la ferme de l'hérial et Nicole Bissonnette.

Le village comptait en plus deux forgerons: Alfred Bissonnette dont la forge avait pignon sur la rue Cartier, à côté de sa demeure (l'ancien hôtel Miron), et Zénon Legault, établi au coin nord-ouest de l'angle des rues Principale et MacDonald. Tous deux martelaient le fer presque à l'unisson, à journée longue, devant les énormes soufflets, au-dessus des brasiers qui ne dérougissaient jamais.

La forge de Zénon Legault disparut la première, puis, doucement, faute de clients et l'âge aidant, Alfred Bissonnette dut se résigner à éteindre ses feux. Les deux bâtiments n'existent plus, la première ayant été rasée par le feu, la seconde, ne servant plus a été remplacée par un garage individuel. Signe des temps!

Le garage

Avec l'avènement des automobiles on vit apparaître ça et là des garages pour la réparation de ces véhicules. A Curran il y eut le garage "Waters". Il était électricien et s'adonnait très bien à la mécanique. Plus tard on vit Louis Carrière prendre la relève. Aujourd'hui le garage est fermé, cependant la bâtisse sert toujours en cas d'urgence.



Le garage et Louis Carrière, propriétaire du temps.

La ferblanterie Thibault

Le grand-père de Jeanne-Claire Lalonde, Alfred Thibault était ferblantier. Il tenait boutique dans sa maison où habite toujours sa petite-fille, Jeanne-Claire Duchesne.



Résidence et boutique de ferblantier d'Alfred Thibault (Claire Ouimet) grands-parents maternels de Jeanne-Claire Duchesne (1870).

L'entrepreneur de pompes funèbres

Johnny Beaulne était entrepreneur de pompes funèbres. Son entreprise était située sur la propriété actuelle d'André et de Rhéa Saint-Pierre.

La mort au début du siècle était, on ne peut plus funèbre, avec toute sa panoplie de crêpes noirs, de rideaux et d'accessoires épais et tout noirs. L'immense corbillard tout noir aussi tiré par de superbes chevaux (probablement noirs de préférence) inspirait la tristesse et le désarroi lorsqu'il se rendait à la maison endeuillée, où là aussi, tout avait été recouvert de noir, à partir du crêpe à l'extérieur indiquant une veillée funéraire jusqu'à la chambre mortuaire où tous les membres de la famille du décédé arboraient jusqu'au plus petit, des tenues de deuil.

Cette entreprise ne put résister longtemps à l'arrivée des salons funéraires et des limousines motorisées ainsi qu'à l'avènement des nouvelles méthodes d'embaumement devenues règlementaires pour raisons de santé.

La boucherie d'Aimé Dupont et de Percy Lalonde

Dans les années '30, seuls les villageois achetaient leur viande à la boucherie, puisque les cultivateurs "faisaient boucherie" chez eux. Aimé Dupont, installé sur la propriété où Percy Lalonde devait lui succéder et y demeure toujours, était l'unique boucher des environs. Aussi, lui fallait-il rejoindre ses clients chez eux. Il arrivait avec sa voiture dans laquelle le boudin, rôtis et saucissons étaient refroidis par des morceaux de glace enveloppés dans du bran de scie, arrêtaient son cheval à la porte, accrochait sa "romaine" (balance à ressorts) et y pesait les quantités de viande réclamées. Service fort commode en hiver, moins hygiénique en été.

En 1946, Percy Lalonde acheta l'entreprise, modernisa l'équipement et tint boucherie jusqu'en 1961. Il n'était plus question alors de faire du porte à porte.

La fromagerie

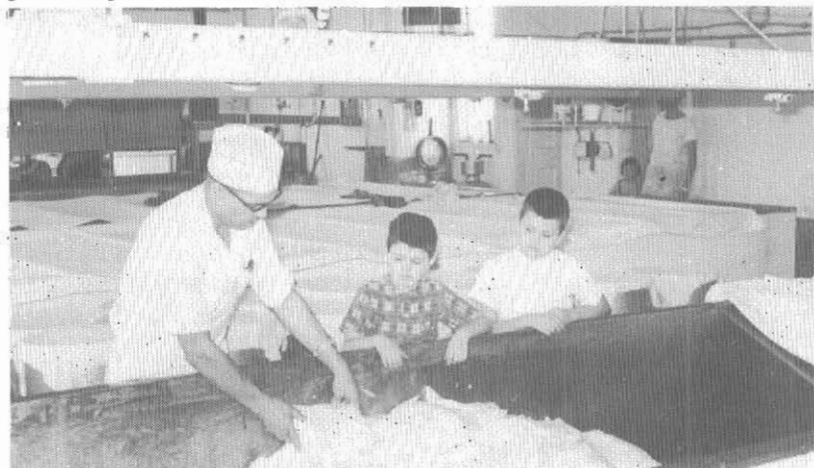
Dans une région aussi riche de fermes laitières, on se devait de développer des petites industries de sous-produits, qui, hélas, sont disparues avec l'avènement de la technologie moderne.

Mentionnons nos fromageries qui, pendant bon nombre d'années ont été fort prospères. On en comptait une au village, une autre à Pendleton et une troisième dans la 10^e concession.

Sept matins par semaine, les cultivateurs venaient porter leurs bidons ou leurs "canisses" de lait à la fromagerie. Chacun était payé selon laeneur de gras et la quantité de lait fourni. En fin d'après-midi, lorsque

la fabrication du fromage était terminée, une odeur de petit lait flottait partout dans la voisinage.

La famille Raoul Châtelain a participé, de père en fils à cette industrie. Noé Poirier, Joseph Therrien et Jos Laframboise ont aussi été fromagers pendant plusieurs années.



Adélar Châtelain, ses enfants Gilles et Denis.

Ces fromageries expédiaient leur meules de fromage dans des boîtes circulaires fabriquées localement, à la boutique de Gabriel Dicaire, qui employait une dizaine d'hommes. On y vendait également les fournitures nécessaires à la fabrication du fromage.



La boutique de boîtes à fromage et son propriétaire Gabriel Dicaire avec son petit-fils Gabriel.



Un voyage de boîtes à fromage dans les années 1930.

On comptait également au village, trois inspecteurs de fromagerie: Alonzo McKinley, Joseph et Eddie McAllister. Ils se rendaient périodiquement dans les fromageries de la région qui étaient nombreuses à l'époque et testaient le lait. Leur verdict inquiétait beaucoup les cultivateurs, car le prix qu'ils retiraient de leur lait en dépendait. Il fallait surtout ne pas leur déplaire.

La "moulange" meunerie

Le village se devait aussi d'offrir aux cultivateurs des moulanges pour leurs grains. Il en existait deux dans le village durant les années 1930 et 1940. Celle de Maurice Charlebois (une moulange à marteaux) dans l'ancienne forge de Zenon Legault et celle de Gabriel Dicaire qui fonctionnait à meules. Victor Levac fut longtemps le meunier du village.



Une charge de grain prête à être moulue.

Les ruches de Harvey Scott

Harvey Scott apiculteur, apprit son métier de son père John. Il s'établit avec son épouse Donaldda et ses enfants sur une petite ferme de la rue MacDonald et y installa ses ruches. Il posséda jusqu'à 500 ruches et récolta de 25,000 à 30,000 livres de miel par année. Il faut dire qu'à l'époque, les vergers d'arbres fruitiers étaient nombreux dans la région et les abeilles y butinaient à coeur joie.



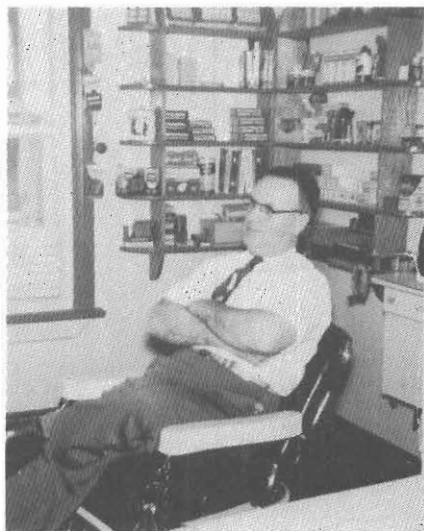
Harvey Scott travaillant dans ses ruches.

Le miel fabriqué était de première qualité et les clients arrivaient nombreux pour s'approvisionner pour l'hiver. Délicat métier que celui d'apiculteur, mais Harvey y est passé maître.

Il existe encore des ruches à la ferme Des Plaines. L'apiculture s'y pratique sur une petite échelle par Hervé Provencher (beau-père de Rosaire Dupont).

Le salon de barbier et restaurant Sauvé

Hommes, femmes et enfants avaient tous le même coiffeur dans les années '30. Installé d'abord dans la maison où habite maintenant Robert Tessier, Vénia Sauvé déménagea dans la partie ouest de l'ancien hôtel Miron. En plus de son salon de barbier, il y organisa un restaurant qui devint vite le rendez-vous des jeunes attirés par la table de billard qui s'y trouvait.



Vénia Sauvé le barbier des années '30.

Le sirop d'érable



La tournée chez Olivier De Repentigny.

Olivier De Repentigny avait deux passions: sa famille et ses érables. Dès le mois de février, il sortait ses "goudrelles" et ses chaudières et se réfugiait à la cabane à sucre, pour réviser son équipement et bientôt, c'était le temps d'entailler. Le mois de mars voyait poindre les premières dégelées; la sève montant dans les érables — tout était prêt pour la recueillir. Les grands bassins avaient été astiqués; les bûches rougissaient dessous et les premiers réservoirs arrivaient à la cabane, traînés par les chevaux. Plus tard, les fils introduisirent la motoneige pour faire le tour des érables..

Il en allait de même chez Roch Délisle qui en fait encore d'ailleurs. C'était la fête; toute la famille y mettait la main, et lorsque le premier sirop sortait tout doré des bouilloires, on était aux noces. Et il disparaissait vite car tout le monde était au courant. On accourait de partout et jusqu'à la fête de Saint-Joseph, le 19 mars, c'était une course frénétique avec la montre pour profiter de la température propice. Commerce fort prospère, mais exténuant. Cependant, "ça valait le coup", du dire des enfants devenus grands.



On entaille au printemps.

Le bureau de poste



Annette Legault, maîtresse de poste.
(1938-1951)

Le bureau de poste fut longtemps logé dans la maison où habite maintenant Olivier De Repentigny. C'était du temps des demoiselles Eugénie et Julienne Beaulne. Puis, la maison fut achetée par la famille Zénon Legault. Annette Legault devint maîtresse de poste succédant à ses tantes. Écoutons-la nous raconter des épisodes de ces années.

“Dans ce temps-là, le courrier arrivait par train; le bureau de poste était le point de rencontres aux heures d'arrivée; même que les jeunes, parfois deux ou trois de la même famille arrivaient une heure d'avance pour attendre que la “malle” arrive. Et c'était la ruée — on demandait tous à la fois: “Y-a-tu de la malle pour nous-autres?”.

Victor Laframboise et plus tard Procule Duchesne se chargeaient de porter et de rapporter les gros sacs de courrier du “Pitch-off”. Ils arrivaient à la dernière minute pour chercher les sacs en disant: “Le train s'en vient, les sacs sont-ils prêts?” Et c'était la course vers la station de Plantagenet.

Aux temps des fêtes, le train avait des heures de retard; les jeunes ne perdaient pas patience; ils sautaient sur la galerie en criant; ils jouaient à la “tag” autour de la maison, c'était un véritable party.

C'était le temps des catalogues d'Eaton et de Dupuis Frères qui arrivaient dans de gros sacs. Là encore, c'était la ruée. Mais le bureau de poste connut son activité la plus fébrile du temps de la guerre, alors que des officiers militaires de l'aviation vinrent s'établir à Curran étant stationnés à l'aéroport de Pendleton.

Il ne fallait se surprendre de rien au bureau de poste; pas plus que l'habitude des gens de venir acheter un timbre de 8 sous et ce, alors que nous revenions de la messe le matin, vers 7h45, ou des lettres adressées à Dupuis Frères (Personnel), ou encore de ces vieillards, qui, mal à l'aise de recevoir des chèques de sécurité sociale, attendaient que tous soient

partis avant de demander leur courrier et portaient tout penauds avec leur pitance du mois en main.

Mais, c'était le bon temps," de conclure Annette, le visage tout souriant, revivant les bons moments passés au service des bonnes gens de Curran.

Emilie Charlebois succéda à Annette Legault, comme maîtresse de poste en 1951 et le demeura jusqu'en 1968. Jusqu'en 1967, le bureau de poste était toujours dans la même maison, au centre du village, qui était devenue la propriété de Léon et d'Emilie Charlebois. Cependant, l'exiguïté des lieux et l'introduction des nouvelles méthodes de classement du courrier forcèrent les autorités de Postes Canada à construire un nouveau local. On opta pour un endroit toujours sur la rue Principale, mais du côté sud, cette fois.

Madame Charlebois présida à la construction du nouvel édifice et l'inaugura à l'été 1967.



En 1968, Emilie prit sa retraite bien méritée et Huguette Scott-Sauvé devint la maîtresse de poste et l'est toujours. Ce sont maintenant 100,000 lettres par année qui passent par les mains d'Huguette. Fini le temps des catalogues d'Eaton mais, c'est maintenant celui des circulaires de toutes sortes qui abondent de partout et qu'on ne se gêne pas pour laisser tomber par terre, à l'entrée. Qui les ramasse, d'après vous? C'est aussi le temps des formulaires de tout acabit qu'on doit remplir, soit pour postuler un emploi, soit pour demander une aide sociale ou encore, pour déclarer ses impôts. Et c'est si commode de se faire aider par une maîtresse de poste toujours souriante. Et, à qui s'adresse-t-on pour obtenir un code postal? Toujours est-il que la maîtresse de poste passe une bonne partie de son temps à rendre service à tous, tout en exécutant les tâches que nécessite le transfert du courrier. Souvent, elle devient, pour ainsi dire, la "confidente", car, qu'on le veuille ou non, le bureau de poste demeure toujours le lieu de rendez-vous de tous, tout comme quand nous étions petits, surtout entre 9 et 11 heures.

Trois autres personnes travaillent pour le service des postes. Paul-Emile et Yvette Lalonde livrent le courrier rural depuis plusieurs années. Beau temps, mauvais temps, hiver comme été, ils sont fidèles au rendez-vous. Ce sont eux qui dirigent les nouvelles, bonnes ou mauvaises dans les foyers à l'extérieur du village. Jacques Labrèche est aussi maître de poste remplaçant.



Louis-Guy Dicaire, camelot, en train de passer le journal.



Pierre De Repentigny prend la relève.

Depuis quelques années, les jeunes sont venus prêter main-forte pour la distribution des journaux. Jean-Pierre Dicaire fut le premier camelot du journal *Le Droit* (1969-1974); son frère Louis-Guy prit la relève en 1974 pour quelques années. Plus tard, la famille De Repentigny assura la livraison. Présentement, c'est Pierre qui livre le journal porte à porte.

Comme nous disions au début, le village a bien changé et nombreuses sont les entreprises qui ont, ou bien, un visage neuf, ou bien, une toute autre finition. C'est donc dire que Curran s'est fait une toilette et accueille aujourd'hui des familles de tous âges. Vous remarquerez maintenant un bureau de poste moderne, un coquet restaurant sur la plus belle "butte" d'où il tire son nom à juste titre.



Restaurant "La Butte"

Ce restaurant est fort bien fréquenté par les jeunes et les moins jeunes si l'on en juge par la photo ci-dessous. Ces deux messieurs que vous aurez reconnus sur la photo du bas viennent prendre leur café tous les jours à la même heure, soit trois heures de l'après-midi. Qu'il fait bon vivre à Curran!



Percy Lalonde et Donat Lalonde à la pause-café.



Transplantation "Nine Mile Rd."



10e con. sablière, on creuse pour trouver de l'eau.

Les inondations

Des souvenirs inoubliables pour bon nombre de gens de Curran sont les printemps de grandes crues. Située à proximité de la Petite Nation, rivière innocente tout le long de l'année, excepté au mois d'avril, la paroisse subissait en ses terres riveraines, d'énormes ravages dus aux inondations.

L'imagination des cultivateurs ainsi affectés réussissait néanmoins à déjouer Dame Rivière. On grimpait au deuxième tout ce qui pouvait se monter ou qui serait détérioré et on campait, pour ainsi dire, pendant quelques jours. Ça se produisait surtout à la 12e concession, aux abords du pont qui enjambe la rivière à cet endroit.



La traversée du lait par Eugène Maisonneuve.

Pour les autres qui demeuraient hors danger, c'était une source d'attraction. On venait voir la descente des glaces; magnifique spectacle pour ceux que ça ne dérange pas. Quant aux voyageurs venant du Sud, il leur fallait emprunter une autre route et passer par Hawkesbury pour se rendre à Curran ou dans les environs — détour de plusieurs kilomètres qui incommodait plusieurs. Ordinairement, il ne fallait pas compter sur ces gens durant cette période. Ils viendraient "quand l'eau sera baissée"



Les moyens de transport ont aussi évolué grandement. Les autobus scolaires sillonnent maintenant les campagnes pour y recueillir les enfants. Il faudrait chercher dans les hangars des fermes pour y trouver les belles berlines d'autrefois, les "buggys", les "cutters" et les "sleighs".



Quand les chemins sont trop mauvais on voyage en "sleigh".



Chaland au bout de
la 8e concession.



Mme Dolorès Gratton
est du groupe.



Premier moyen de transport.



Automobile de Gabriel Dicaire 1920 à l'arrière de la fromagerie "Westminster" 10e conc.

Les voitures vont plus vite; les motocyclettes ont envahi les rues. Même le transport par eau au bout de la 8e concession sur la Petite Nation a dû baisser pavillon. D'aucun se rappelleront le chaland qui y faisait la navette durant l'été.

Voyager, c'est regarder le monde avec d'autres yeux, sous d'autres aspects, c'est se mettre en rapport avec d'autres âmes et par là, vaincre la routine et contrôler ses jugements.

Sertillanges

La machinerie aussi se modernise.



Le jeune Mario Sauvé déblaise les entrées
dans le village de Curran.



Le "backhoe" de Luc Boileau.



M. le curé Glaude en décapotable.

Par ici, par là, nos aînés racontent . . .

Vers 1920, l'argent était encore très rare. Les transactions se faisaient donc par d'autres moyens, dont le système de "troc". C'était un peu "échanger un veau pour une charrue". Aussi, les signataires de contrats stipulaient certaines clauses qui nous apparaissent bien bizarres aujourd'hui, et pour cause. Il leur fallait protéger leurs acquis et souvent ceux de toute leur descendance. Nous avons relevé les remarques qui suivent sur une copie d'un contrat datant du 30 décembre 1924:

Conditions: Support and maintenance of the said grantor in the house of the said grantee during the natural life of the said grantor including feeding, lodging, nursing and funeral expenses. The grantee shall pay 30 masses for the repose of the soul of the grantor.

Nous n'avons pas poussé l'indiscrétion assez loin pour découvrir si les 30 messes avaient bel et bien été chantées.

Le "buggy" du barbier prend une "ride"

Hallowe'en 1951! C'est le soir des tours et de surcroît un samedi soir. On sait qu'à l'époque le samedi soir à Curran, c'est la fête.

La clientèle vient de Pendleton, de Riceville, du Ridge, du Back Settlement, enfin d'un peu partout, et le mélange ethnique favorise toutes sortes d'activités. Il n'y a pas de télévision mais on assiste assez souvent à d'excellents combats de boxe et de lutte. Et, ce ne sont pas des combats truqués.

Toujours est-il que vers les 22 heures, le temps est venu de faire arriver des choses. La consommation de quelques bières rend téméraires même les moins audacieux. Et voilà qu'un certain H. et quelques amis sortent de l'hôtel pour traverser chez le barbier. En cours de route, un coup d'œil sous la remise et hop! la tentation est trop forte.

H. accroche le "buggy" et aidé de quelques comparses, monte la côte du village jusque chez M. Louis Rochon. Il fait demi-tour et s'installe accroupi dans le fond du "buggy" en tenant le "travail" au-dessus de la tête, l'utilisant comme volant. Le scénario est digne des plus belles cascades d'Hollywood. Il n'y a aucun frein sur ce genre de voiture et le contrôle n'en est que plus difficile. C'est un sport des plus dangereux.

Ses amis ne manquent pas d'énergie et poussent le "buggy" de toute leur force en bas de la côte. Avec des cris d'encouragement notre matamore se lance à toute vitesse à la belle noirceur. Il n'y a pas d'éclairage dans les rues et l'inquiétude commence à s'installer chez les spectateurs. Ses compagnons, eux, lancent un "Let'm go to Hell" et l'abandonnent à son sort!

La course folle se termine tout à fait au bas de la côte à l'est de chez Percy Lalonde. Heureusement, il ne rencontre aucune voiture sur son passage et n'en est quitte que pour une bonne frousse. Il sort de l'aventure sans égratignures mais bien dégrisé. Tout est bien qui fini bien.

Souvenirs de Damase Mainville . . .

“Dans notre jeunesse, les gens ne comptaient que sur eux-mêmes. On faisait tout à la maison: le beurre, le pain, les conserves, les confitures de fraises, de framboises, de bleuets cueillis à la main. Deux fois par année, on faisait “boucherie”. Rien ne se perdait . . . on convertissait les plus petits morceaux en cretons, boudin, saucisses, tête “en fromage”. Le grain se moudait bien souvent sur la ferme. Ainsi, on avait de la farine de blé, d'avoine, de blé d'Inde et de sarrasin pour faire les bonnes crêpes. Le printemps, on entaillait les érables pour faire du sirop d'érable.

Il n'y avait pas d'électricité; on chauffait au bois. Les réfrigérateurs n'existaient pas. L'été, on entreposait le lait et le beurre dans le puits; l'hiver, on les mettait entre les deux portes de devant, condamnées pour les grands froids. On enterrait la viande dans la neige, ou sous le grain dans la grange.

Voici une liste de prix des années '20.

1 vache se vendait 25\$, un cheval 100\$, 1 poule 75 sous, 1 cochon 10\$. On vendait les oeufs, 35 sous la douzaine, le beurre 35 sous la livre, le bois de tremble, 1,25\$ la corde.

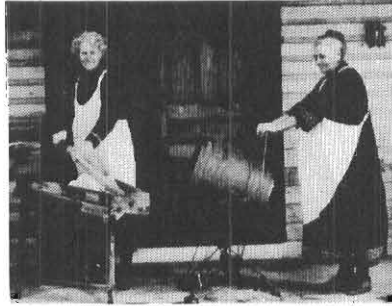
On payait une paire de souliers 3,50\$ et une paire de bottines, 5 piastres.

On trimait dur d'une étoile à l'autre; on déménageait souvent: on n'avait pas d'argent. Mais, on avait le tour de s'amuser. On avait des belles réunions de famille, des veillées dansantes le temps des Fêtes et le Mardi Gras (veille du Carême pendant lequel on jeûnait). On jouait aux cartes à la lampe à l'huile tout l'hiver.

Les hommes allaient aux chantiers l'hiver, tandis que les femmes piquaient des courtpointes tout en élevant la marmaille, et en attendant “un autre p'tit”

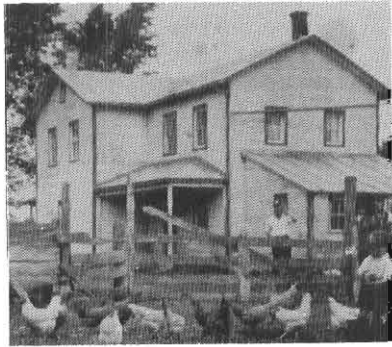
C'était le bon temps!

On fabrique le beurre chez les Séguin vers les années 1935. On voit ici dame Léonie Séguin, grand'mère de Laurent, en train de baratter le beurre. Tante Annette Villeneuve l'aide à façonner les tinettes de beurre. De là, l'expression "ne pas prendre goût de tinette"



On élève aussi des poules sur la ferme, ce qui assure les oeufs de tous les jours, et peut-être un excédant qu'on ira vendre au village. Les jeunes se chargeaient de donner à manger aux poules — c'était un jeu d'enfants pour eux que de lancer les grains aux volailles.

Cette scène a été photographiée derrière la maison des Séguin, maintenant la propriété du petit-fils François (9e conc.).



Et la vie continue . . .

A la municipalité



*Pour être influent, il faut être rayonnant
de sympathie, d'enthousiasme, d'action.
Pradel.*

La population de Curran a toujours manifesté beaucoup d'intérêt pour les affaires municipales. Au fil des ans plusieurs hommes se dévouent à tour de rôle, à titre représentatif et administratif. Quelques-uns accèdent au poste de préfet. Depuis 1939, ont comblé ce poste Henri Houle de 1967 à 1969 et André Lavigne de 1981 à aujourd'hui. A l'administration, on voit Noël Dicaire au poste de greffier-trésorier de 1964 jusqu'à décembre 1988.

Ainsi les gens de Curran ont donc pris une part active à l'essor technologique de la période d'après-guerre. L'ère de l'informatique entraîne la population dans une succession rapide de démarches évolutives. Les réalisations du Conseil municipal jusqu'à maintenant sont nombreuses. Plusieurs membres élus de la Paroisse y ont participé.

Somme toute, grâce à ses édiles dévoués, Curran jouit d'une qualité de vie qui n'a rien à envier aux régions avoisinantes. C'est dans cet esprit de sérénité que les gens de Curran entreprennent de fêter le cent cinquantième anniversaire.

*Ne regardez pas passer, avec la résignation
des vaincus, les transformations de votre siècle;
montez hardiment dans le convoi et tâchez
de diriger la machine.*

Albert de Mun.



Assis: André Lavigne, préfet.

De gauche à droite: Jean-Marie Groulx, Raymond Gendron, conseillers,
Raymond Fredette, sous-préfet, Reynald Dion, conseiller.

Le Conseil Municipal de l'année 1989

Le Conseil Municipal du Canton de Plantagenet Nord est heureux de féliciter la Paroisse St-Luc de Curran pour le 150^e anniversaire de sa fondation.

Vous devez être remplis de fierté en vous remémorant les événements que vous avez vécus et l'oeuvre que vous avez accomplie au cours des années passées.

A tous ceux et celles qui participent à la célébration de ces fêtes le Conseil souhaite d'heureuses festivités et aux gens de Curran un avenir heureux et prospère.

Les membres du
Conseil du Canton de
Plantagenet Nord



Henri Houle — préfet année 1968

Henri Houle est élu au poste de conseiller en 1960. Ce dernier s'intéresse de plus en plus à la politique municipale et en 1968 il est élu préfet du Canton de Plantagenet Nord.

Son principal objectif était de rendre les services municipaux accessibles à tout le monde, surtout les routes publiques qui étaient très déficientes.

Comme préfet il siège sur plusieurs comités au sein des Comtés-Unis de Prescott-Russell.

Vers les années 1960 la centralisation des services devient primordiale et on retrouve de 1969 à 1978 Henri oeuvrant comme aide sociale au niveau des Comtés-Unis de Prescott-Russell, après avoir quitté la politique municipale.

Il décède subitement en février 1978.



*André Lavigne, préfet
Canton Plantagenet Nord*

A l'automne 1978 André est invité par le conseil de Plantagenet Nord à remplacer Jean Carrière comme conseiller. La politique le passionne et en 1982 il est élu préfet du Canton. Il s'emploie à faire progresser tous les services municipaux. Durant son terme de gros projets sont mis de l'avant. En 1987 il est nommé préfet des Comtés-Unis de Prescott-Russell. Ce poste lui a permis d'oeuvrer sur plusieurs comités au sein des Comtés-Unis, comme l'Aide à l'Enfance, de la Résidence Prescott-Russell, Comité des Chemins, du Développement Economique, des Services à la Jeunesse et sur l'Exécutif des Comtés-Unis. En 1988 il est réélu comme préfet du Canton pour un terme allant jusqu'en 1991.



Noël Dicaire
Greffier-Trésorier, Canton de Plantagenet Nord

C'est le 1er janvier 1964 que Noël fut nommé Trésorier municipal et par la suite au poste de greffier.

Diplômé du Collège Bourget de Rigaud, il y obtint son Baccalauréat ès arts. Par la suite il décrocha un diplôme en administration municipale de l'Université Queens de Kingston. Influencé par une devise du collège "Tantum Aude" on le remarque prometteur dans tous les projets. Son but fut "Organiser les services municipaux pour que les gens aient la vie plus facile."

Très actif dans son travail, il a pris à coeur les grands projets municipaux, entre autres, la construction du Centre Médical, dans le but d'attirer des docteurs dans la région, et les études de planification du Plan Directeur et zonage pour que tous les résidents puissent avoir une meilleure vie sociale et économique. Il prenait toujours le temps et était heureux d'aider à résoudre les problèmes qui se présentaient.

En décembre 1988 Noël remettait sa démission au Conseil. Il prenait sa retraite après vingt-quatre années de service.

Le Canton de Plantagenet Nord

Il est heureux de pouvoir, à un certain moment, se remémorer les décisions qui ont été prises par le Conseil municipal de Plantagenet Nord, concernant les événements qui touchent la région de Curran.

Les plans des lots et des concessions établis sur papier dès les années 1835 à 1845 illustrent bien la procédure employée pour délimiter les terrains. Les plans étaient établis d'abord et l'on reportait sur les terrains la numérotation pré-établie, à mesure que les besoins se faisaient sentir. Aussi fallait-il faire quelques corrections à l'occasion. L'on remarque donc, que dès l'année 1853, on discute au Conseil la nécessité de fermer le chemin qui passe sur le lot 9, concession 8, parce qu'on prévoit y bâtir l'église. On décide d'ouvrir un autre chemin à l'ouest du même lot 9 afin de pouvoir se rendre à la 9e concession. Ce chemin existe toujours. On remarque aussi que la Couronne avait vendu ce lot à un dénommé Millot en 1820. Il fut donc le premier propriétaire de ce coin de terre — fait fort intéressant.

Un autre point à signaler est que jusque vers 1890, le Conseil décrète l'arpentage des chemins à une largeur de 66 pieds. En 1860, on s'aperçoit que le Conseil délimite les régions pour les Commissions scolaires. A tous les ans, par la suite, il y a ajustement des régions scolaires. En 1882, le Conseil autorise un emprunt de 800 dollars pour bâtir une école à Curran. Chaque propriétaire dans la section de Curran devra payer des taxes pour acquitter les 'débentures.'

En 1889, le Conseil s'intéresse à la construction du chemin de fer. Son emplacement est même connu. En 1878, on construit des trottoirs de bois dans tous les villages, y compris Curran.

De 1850 à 1862, la monnaie courante est "pound and shilling". Par contre, dès 1862, le dollar est utilisé. A quelques reprises, on parle de "louis" — déjà les deux appartenances se profilent.

Bien que les assemblées du Conseil étaient toujours tenues en anglais au cours des premières années, en 1887, on retrouve une dizaine de procès-verbaux écrits en français. A partir de 1912, les procès-verbaux sont rédigés en français dans une proportion de 95%.

Vers l'année 1890, le Conseil bâtit un chaland sur la Rivière Nation, entre les concessions 7 et 8 ainsi qu'entre les concessions 8 et 9. Apparemment, la rivière devint un endroit fréquenté par les baigneurs puisqu'on note certains règlements adoptés en Conseil, afin de prévenir l'indécence et l'immoralité. Voici ce qui apparaît à un procès-verbal daté 1899:

"that every person who shall bathe or wash his or her naked person within view of the Public highway, or any inhabited houses, shall on conviction, thereof forfeit and pay a fine of not less than five dollars, nor more than forty dollars with costs and with imprisonment in the said common jail with or without

hard labour for a term of not more than two months”.

Décidément, les temps sont bien changés!

Une ligne de téléphone existait à Curran, dès 1900. On lit dans un procès-verbal qu’une boîte de téléphone public avait été saccagée par un individu. Le Conseil s’occupe de faire remplacer la boîte par la Compagnie Bell et le délinquant doit rembourser les frais.

Les personnes âgées doivent se rappeler l’épidémie de sauterelles de l’année 1939. Le Conseil accepte de défrayer les frais de l’insecticide qui doit être répandu avec du son et du bran de scie.

En 1920, on organise une “Police Village” à Curran.

La “Police Village” de Curran 1920-1989

La “Police Village” de Curran a été formée en 1920. On fait accepter alors, le plan # 8 au Bureau d’Enregistrement de L’Original. Ce plan peut se comparer à un plan de subdivision, de nos jours. Dorénavant, toutes les transactions se faisant dans les limites du plan, s’y référeront.

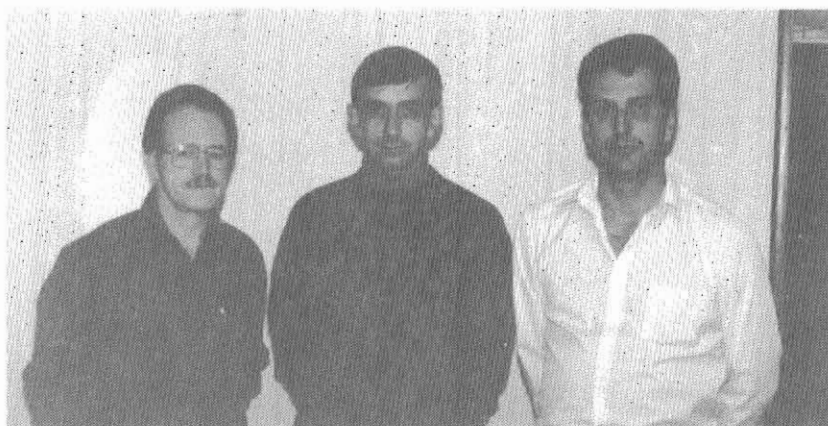
Le but de cet organisme municipal est d’organiser des services municipaux dans un milieu résidentiel. Ce sont des services qui ne sont pas requis dans les sections rurales. A partir de 1920, c’est donc la “Police Village” qui administre les services tels que les trottoirs, la protection contre les incendies, l’éclairage des rues etc . . .

L’Acte municipal prévoit le financement des dépenses à même les taxes municipales prélevées dans la région concernée. Les commissaires ont vite fait d’assumer leurs fonctions puisque dès 1921, ils font une requête au Conseil concernant le revêtement en asphalté (macadam) de la rue Cartier. Ils font également la demande de l’ouverture d’une rue Daly qui apparaît au Plan 8. Le Conseil refuse.

C’est dans les années 1929-30 que l’électricité est installée à Curran et que l’on éclaire les rues. On achète une pompe à incendie. C’est tout une pièce d’équipement; il faut au moins six hommes pour la faire fonctionner. Cependant, elle sera fort utile en plusieurs circonstances où grâce à elle, on a pu maîtriser des incendies. Un peu plus tard, on décide de creuser des puits afin de pouvoir assurer l’approvisionnement d’eau. On construit une station d’incendie à l’endroit où s’élève maintenant la résidence de Lucien Lalonde.

En 1938⁴, une requête est faite pour réduire la vitesse dans le village à 20 milles à l'heure. En 1948, la "Police Village" adopte le système de l'heure avancée afin de se conformer aux exigences de la société technologique d'après-guerre.

Les moyens de financement d'une "Police Village" sont très limités. On ne peut prélever que 1,50\$ par 100\$ d'évaluation. Les revenus n'augmentent toujours pas, à mesure que l'inflation ronge l'économie. En 1978, suite à une entente avec le Conseil, celui-ci accepte de défrayer les coûts d'éclairage des rues. Toutes les autres dépenses augmentent et il devient évident que la "Police Village" ne peut plus subvenir à ses besoins. En 1988, une requête est acheminée à la Commission des Affaires Municipales pour permettre l'abolition de l'organisme. Ces procédures devront se finaliser au cours de l'année 1989.



Les commissaires du "Police Village" en 1989:

De gauche à droite: Utric Houle, Alain Lamarche et Reynald Lalonde.

Et la vie continue . . .

Sur nos fermes



*L'homme, de la nature est le chef et le roi.
Bois, prés, champs, animaux,
Tout est pour son usage.*

Boileau.

Le principal orgueil de Curran a toujours été depuis son défrichage, ses belles fermes et ses imposants troupeaux. L'Est de l'Ontario est, sans contredit, le grenier et le potager de ses grands centres. Les agriculteurs qui ont évolué avec l'ère technologique, gèrent maintenant d'immenses domaines au rythme de l'ordinateur, de la mécanisation et de la centralisation des cultures.

La ferme Delorme

Léon Delorme, un des trois importants producteurs de pommes de terre de l'Est ontarien, cultive un produit de la plus haute qualité.

Des humbles débuts avec cent acres de terre, il gère maintenant avec son fils Daniel, une ferme imposante de 900 acres.



Léon Delorme et son fils Daniel.



Afin de s'assurer d'un équipement moderne sans faille, Léon Delorme est maintenant représentant de la firme de machinerie agricole Del Mont Guay.

Le houblon

Les terres sablonneuses de Curran se prêtent bien aux cultures spécialisées. De 1940 à 1945, sous les conseils de l'agronome Ferdinand Larose de Plantagenet, certains cultivateurs se lancèrent dans la culture du houblon. Les familles Houle et Dupont tentèrent l'expérience.

Les plants s'élevaient agrippés à de hautes perches. Tout l'été, de petites grappes de houblon y poussaient et vers la fin de l'été, c'était la récolte. Des camions ramassaient la main d'oeuvre tôt le matin et revenaient tard le soir. Les demoiselles n'aimaient pas beaucoup la cueillette car ces petits fruits laissaient des taches brunes aux doigts. Mais, il fallait oublier l'élégance si l'on voulait remplir de grands bacs qui constituaient la base du salaire quotidien.



Gaëtan Dupont et Rémi Desforges devant un champ de houblon.

Les fraises et les framboises

La famille Dupont cultivait aussi des fraises et des framboises sur une grande échelle. Les beaux plants faisaient l'orgueil des propriétaires. Aussi aimaient-ils faire visiter leur ferme. Des groupes de la Ferme Expérimentale d'Ottawa y venaient souvent.



On peut reconnaître de gauche à droite: Mesdames Boulevard Beaulieu, Corinne et Julia Dupont, messieurs Léo et Eugène Dupont ainsi que M. Chauvin de la Ferme Expérimentale.





La fraisière Lamoureux sur la ferme de Pierre et Denise Lamoureux.
Les deux enfants Julie et Jacques semblent vouloir faire leur part dans la cueillette.

*Il faut un rêve bleu pour enfanter la vie,
Il faut bien, en marchant, fredonner un refrain.
Et l'amour après tout, c'est la chanson jolie
Qui fait joyeux le soir, plein d'espoir le matin.*

Pierre Clément.

Les fermes laitières de qualité exceptionnelle ne sont pas rares dans la région. Nous signalons ici quelques fermes dont nous avons pu obtenir une photo.



La ferme Noël Labrèche, maintenant la propriété de Guy et Mary Tassé.



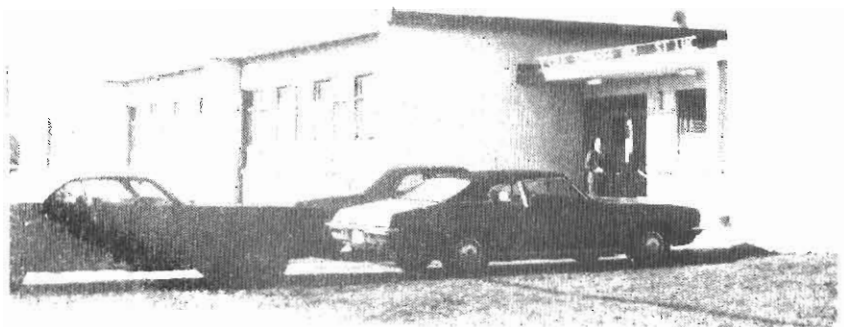
La coupe du blé d'Inde chez Normand Lalonde.



Plantation d'arbres de Noël.

Et la vie continue . . .

A l'école



*L'éducation est le respect pour ce que
l'enfant peut devenir.*

Pasteur.

En 1939, il existait 4 écoles dans la paroisse de Curran et une à Pendleton. Le personnel enseignant était au nombre de sept.

Les années 50 virent la centralisation des écoles, ce qui força la fermeture des écoles des 8e et 9e concessions et regroupa tous les écoliers à l'école du village.

Ce n'est pas sans un pincement de cœur que les familles acceptèrent ce tournant de l'histoire en éducation.

Cependant, nous nous en voudrions de ne pas rendre hommage ici au grand nombre d'éducateurs/trices qui se sont succédés(es) dans nos écoles depuis le début . . . Les Archives du Conseil Scolaire de Prescott nous ont révélé les noms suivants:

N.B. Nous désirons souligner que les noms des écoles n'apparaissent pas dans les listes. Il vous faudra donc faire appel à vos souvenirs pour associer chaque nom à son école respective.

1905	Olivier Thibeault
1907	Valerie Lavigne
1910	J. W. Bourbonnais
1911	Eva Châtelain
1917	O. Châtelain, Maria Lepensée, Mario Maheux, Victoria Secours
1919	Brigitte Seguin
1922	Marguerite Poupart, Flore Lapensée, L. Poupart
1924	A. Châtelain, J.H. Lefebvre, A. Charbonneau
1926	N. Farrell
1927	L. Lavigne, Noella Farrell
1928	Lorraine Legault, F. Carrière
1931-34	Stella Cadieux, Bernadette Bertrand, Marguerite Beaulieu
1934-37	Brigitte Houle
1937-39	Cécile St-Amour, Laurette De Repentigny, Gertrude Prevost, Claudia McAllister, Jeanine Beaulne
1940	Bruno Rouleau, R. Houle
1941-44	Gloria Dicaire
1942-44	Helene McAllister, Dorinne Seguin, Françoise Châtelain, Lucien Seguin
1945-48	Thérèse Gauthier, Rhéa Richer, H. Gauthier
1948-49	Agathe Dicaire
1951	Hélène Charlebois, Irène Lalonde
1952	Lucille Châtelain, L. Groulx
1954	Blandine Charbonneau, Agathe Chartrand
1959	Madeleine Parker
1960	Bibianne Bourgeois

1964	Cécile Lalonde, Annette Laflèche, Estelle Méthot
1965	Béatrice Houle
1966	Michel Lalonde, A. Lavigne
1968	Jacques Labrèche
1969	Monique Séguin, Rhéo Gratton
1971	D. Gascon
1972	Cécile Dicaire
1973	Diane Laviolette
1974	Chantal Racine, Mario Marleau
1976	Lise Lalonde, Rachelle Lamoureux
1978	Nicole McAllister
1979	Suzanne Guay, Denise Levac
1980	Réjeanne Lalande, Jocelyn Cayen
1981	Malvina Levac
1982	Danielle Lascelle, Nicole Charlebois, Lise Boulerice, Huguette Guindon, Denis Parisien
1983	Aimé Lepage, Maryse Thibodeau, Geneviève Legault, Gerald Downy, Pauline Renaud
1984	Gabrielle Lalande
1985	Diane Wolfe
1987	Suzanne Bouvier
1988	Marie Paule Lortie, Marguerite Fortin Caron

Les récompenses (comme les punitions) doivent servir au progrès moral de l'élève. Elles doivent être données à la bonne volonté plutôt qu'à la réussite. Il faut encourager l'effort plutôt que le savoir-faire et l'intention plutôt que le succès.

Léon Bourgeois.

L'école séparée no. 4 (9e concession)

Le dépouillement des Archives du Conseil Scolaire de Prescott révèle des faits fort intéressants. Les premiers procès-verbaux remontent à 1896. Ils sont signés par Adélarde Duprat et David Vallée, les commerçants du temps. Il s'agit de l'école de la 9e concession. On retrouve les noms suivants: O. Dupont, O. Lalonde, Alexina Chrétien et Adolphe Séguin. Orphise Montpellier agit comme secrétaire et son salaire est de 5 dollars par année. Phélanise Therrien, l'institutrice reçoit un salaire de 210\$ pour l'année. Il faut dire qu'à l'époque, toujours d'après ces procès-verbaux, on payait un balai, 10 sous, un seau, 25 sous; on faisait le ménage des locaux pour 7\$ par année. Par contre, les seuls octrois (mot qu'on employait pour subventions) du gouvernement se chiffrent à 21\$. En 1905, le montant des octrois est majoré à 35,60\$. En 1908, on achète 8 cordes de bois pour 14\$. Le salaire de l'institutrice, Elmire Daoust est passé à 315\$ et en 1925, c'est presque le double pour atteindre la somme mirobolante de 560\$. En 1930, le salaire du secrétaire Vital Séguin est de 9\$. On relève les noms des commissaires suivants: Louis Labrèche, Camille Lalonde (prés.), Xavier Sauvé, Eugène Lalonde et Arthur Beaulieu. En 1935, Vital Séguin est secrétaire et son père Adolphe est président. Georges Labrèche a succédé à son père Louis. Percy Lalonde et Camille Lalonde y figurent également. En 1950, les salaires des enseignants sont passés à 1200\$ et 1500\$.

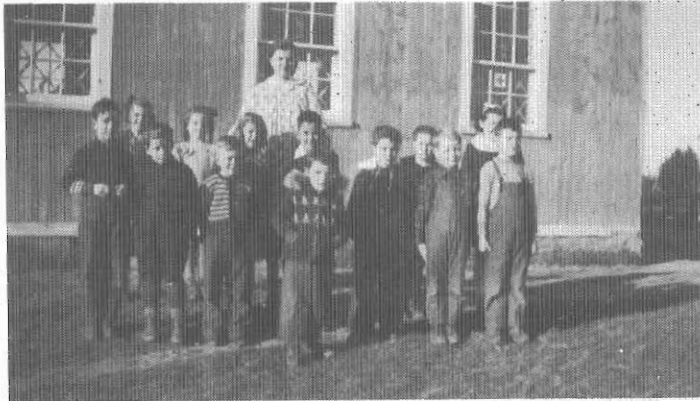


Apparaissent ici: Conrad Gadouas, Floriant Denis, Jean-Jacques Séguin, Estelle Denis, Dolorès Lalonde, Claire Sauvé, Marcel Gadouas, Lucienne Gadouas, Rachel Lalonde, Roger Lalonde, Jeannette Lalonde, Lorraine Gadouas, Yvette Lalonde, Jean-Guy Lalonde, Hubert Lalonde, Réjeane Gadouas, Laurent Séguin, Marie-Jeanne Séguin, Rhéo Lalonde, Rhéal Séguin, Pierre-Paul Séguin, Léo Séguin, Gérard Lalonde.

Ecole no. 9 (l'école de la côte)

L'école séparée no. 9 qui a toujours été appelée "l'école sur la côte" était construite au nord de la 8e concession. En 1908, une nouvelle école mesurant 24' x 36' fut construite sur la section nord-ouest du lot 21 de la 8e concession. Le terrain étant situé sur le lot des familles Houle, on vint à nommer cette école celle des Houle.

La photo ci-dessous montre l'école avant qu'elle ne soit recouverte en papier-briques. L'institutrice d'alors était Héléne Charlebois, fille de Léon et Émilie Charlebois, du Village de Curran.



Sur cette photo, remarquons: Rhéo Gratton, Réjean Boudreault, Jacques Houle, Michel Houle, Raymond Durocher, Lewis McAllister, et Aimé Maisonneuve, dans la première rangée.

2e rangée: Aline Carrière, Andrée Boudreault, Nicole Houle, Gérard Séguin, Claudette Houle, ainsi que Héléne Charlebois.

Public School no. 8 (8th concession)

Public School no. 8 North Plantagenet has quite a lengthy history. The land on which the school was built was purchased from the late Alfred Groulx and the building timber from the late Joseph Bertrand. Built primarily as a separate school in 1891, it was formally changed to a public school in 1903. Curran village school being no. 8 Public had for ratepayers the Presley Families. After having helped to build the school, ensuing discriminations forced the Presleys to be turned out. Court action was taken and the case was put to arbitration. A sum of \$50.00 was given by the village school for an exchange of titles. Judge Teasel, however, thought this amount of money insufficient and granted our school an additional \$450.00.

The Groulx, Bertrands, Hamiltons, Chatelains, Lalondes, Thibaults, Potvins, Gauthiers, Presleys and Brownriggs were among the early family supporters.

There does not seem to be any record of the cost of the original building. Some of the desks were second hand, having been purchased from an old school on the Amos McKinley farm. In 1913, a new hardwood floor was laid and in 1916, a new tin roof was installed. Great comfort was provided with the purchase of storm windows in 1919. Chemical toilets were the next added convenience. In 1923, painting, both inside and outside the school was done. Brick siding was added in 1945. The library received its French books in 1928.

Miss Zélia Larivière, the late Mrs. John McCormick, was the first teacher after the changeover. Miss Malette followed with a salary of \$140.00 per annum. Sarah Shane received \$250.00 remuneration. The following teachers taught between 1910 and 1966: Emily Shane, Cécile Auger, Hortense Kennedy, Marie-Rose Matte, Annie Andrews, Lucy Andrews, Nellie Reid, Eva McLean, K. Downs, Mary Ryan, Norah St. Denis and naturally Norah Brownrigg who taught from 1917-1924, and returned in 1932 until 1966 when the Township School Area took over all the public schools in Prescott County.

A copy of the first Annual Meeting follows in part: "Annual Meeting of S.S. no. 9 North Plantagenet, Wednesday, December 30, 1903

Moved by A. Labelle, seconded by George Brunet that H. Bertrand be Chairman and Simon Brownrigg, Secretary.

Moved by Geo. Brunet, seconded by A. Labelle that Simon Brownrigg be appointed trustee in place of Napoléon Chatelain going out of charge." In this meeting members of Curran school figured also.

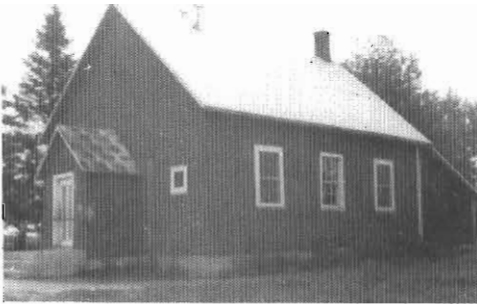
In 1940, Simon Brownrigg retired as secretary-treasurer after holding this position for 29 years. Gonzague Chatelain and John Presley followed until the T.S.A changeover.

Norah Brownrigg remains in our hearts as the valiant soul of our school. Decorated by l'Ordre du Mérite Scolaire ontarien, she, undoubtedly was and is still the idol of several generations of schoolchildren. She always welcomed such activities as public speaking contests, spelling bees, French contests, rural school fairs and exhibitions, art work displays. The whole school participated and many of us won prizes, trophies and all kinds of awards, which we keep with great pride. Our first prize for a skit was a Book of Knowledge donated by the T. Eaton Company. Were we ever proud of that!

Several of us owe our success in life to Mrs. Brownrigg and we want to pay her special tribute here. May her dear soul rest in everlasting peace.

After the school closed, pupils were taken by bus to Hawkesbury Public School. One family went to Curran and another went to Pendleton Separate School.

Willar and Grace Presley purchased the school in 1966 and have since remodelled it into a comfortable dwelling.



Public School No. 8 (8th concession)

Compliments of Alfred & Yvette Groulx

Ecole St-Luc (no. 8 séparée)

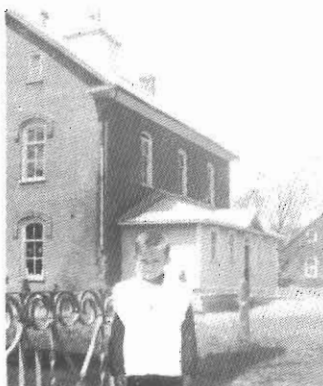
Même si toute cette ribambelle d'écoliers devaient fréquenter l'école du village, et par le fait même, assurer sa survie, il n'en reste pas moins que l'ancien édifice devait aussi tomber sous le couperet.

Depuis 1884, tous les enfants du village y avaient appris à lire et à écrire. C'était un édifice à deux étages, construit en briques, qui devait résister à tout, étant situé à l'ombre du clocher de l'église. Mais on n'avait pas prévu que bien que solide, l'école finirait par ne plus offrir les services requis par une clientèle plus exigeante. La cour de récréation était trop petite. Les élèves de tous les âges devaient y jouer ensemble bien que les jeux plus rudes des plus vieux n'étaient guère appréciés par les petits et que les institutrices avaient fort à faire pour régler les disputes et limiter les dégâts. Les installations sanitaires laissaient à désirer, dû à un trop faible approvisionnement d'eau. Toujours est-il que les commissaires durent prendre une décision, celle de bâtir une nouvelle école. Il n'était plus question de la bâtir au même endroit pour toutes les raisons énumérées ci-dessus. On choisit un terrain beaucoup plus grand, dans le but d'offrir des locaux plus appropriés aux besoins des enfants. Le terrain choisi se trouve à l'ouest du village. On bâtit une école de deux classes, pour plus tard l'agrandir telle qu'elle existe aujourd'hui. En 1955, on procéda à la bénédiction de la nouvelle école, sous la présidence de monsieur le curé Edgar Monty, l'inspecteur Joseph Lapensée, le député Cécile, messieurs les commissaires et le secrétaire Jean-Paul Châtelain.





Quelques années plus tard, la vieille école subit le sort de toute chose dont on n'a plus besoin — la démolition. Le terrain fut vendu à la paroisse qui en fit un terrain de stationnement, aménagé et ouvert officiellement le 15 octobre 1972. Ce terrain est fort utile à l'occasion de cérémonies religieuses et des activités de la salle paroissiale.



La nouvelle école fut dotée de 5 salles de classe, d'un gymnase et de bureaux pour la direction. Les écoliers de la maternelle à la 8e année la fréquentent actuellement. Ils sont au nombre de 115. Aimé Lepage en est le directeur. Il est secondé par 7 enseignants(es).

Rien de tout cela n'aurait été possible sans le zèle de messieurs les commissaires qui siégeaient gratuitement dans les années 50. De nos jours, les commissaires sont élus au suffrage universel et reçoivent une rémunération. Voici une liste partielle des commissaires de l'école du village de Curran depuis 1939:

- | | |
|--------------------------------|-----------------------------------|
| 1939 — Oscar Beaulne (prés.) | 1955 — Rachelle Lalonde (sec.) |
| Oscar Châtelain (sec.) | Léonard Chartrand |
| Alexis Groulx | Jean-Baptiste Lalonde |
| Urgel Chartrand | Josephat Chartrand |
| Olivier De Repentigny | Henri Dupont |
| 1945 — Olivier de Repentigny | Wilfrid Lalonde |
| (prés.) | 1957 — André St-Pierre (sec.) |
| Oscar Châtelain (sec.) | 1960 — Noël Dicaire (sec.) |
| Josephat Chartrand | 1964 — Centralisation des écoles |
| Simon Chrétien | Léonard Chartrand (prés.) |
| Josaphat Leduc | Noël Dicaire (sec.) |
| 1950 — Léon Charlebois (prés.) | Roméo Sauvé |
| Jean-Paul Châtelain (sec.) | Conrad Filion |
| René Chartrand | Charlemagne Larivière |
| Armand Châtelain | 1969 — régionalisation des écoles |
| Percy Lalonde | au niveau des Comtés de |
| Olivier De Repentigny | Prescott-Russell. |

Aujourd'hui

Depuis les dernières six années, l'Ecole St-Luc bénéficie des compétences d'un directeur exceptionnel dans la personne de M. Aimé Lepage. Doté d'une personnalité incomparable il a su, au cours des années, se rendre disponible à la communauté et être à l'écoute de tous. Toujours souriant et affable, Aimé se donne sans compter pour promouvoir l'excellence en éducation.

Il ne faudrait pas oublier notre secrétaire, Huguette.

Bout-en-train, toujours souriante, serviable, voilà Huguette Paradis, secrétaire à l'Ecole St-Luc depuis 9 ans.

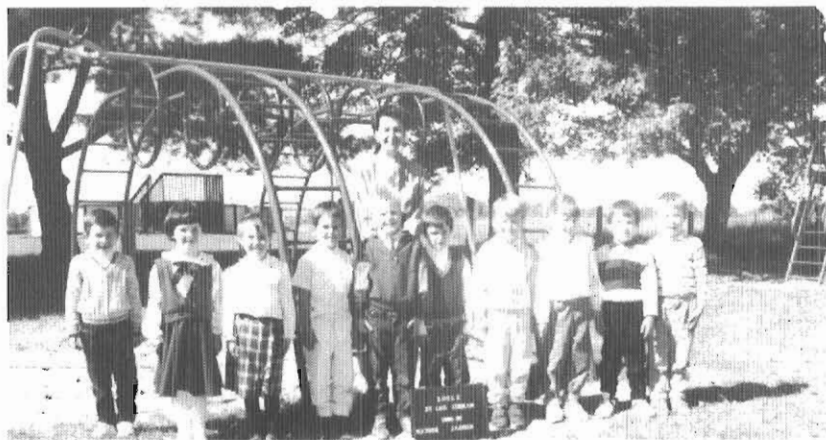
*Hommages
à l'occasion
du cent-cinquantième anniversaire
de la Paroisse de Curran
de l'École St-Luc
Personnel
1988 - 1989*



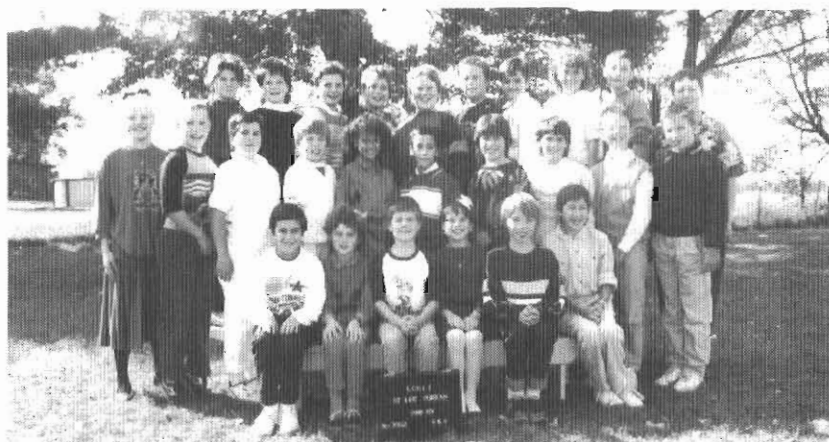
1ère rangée: Murielle Houle, Maryse Thibodeau, Aimé Lepage, Diane Racette Wolfe.

2e rangée: Geneviève Legault, Huguette Paradis, Réjeanne Lalande, Suzanne Arcand Bouvier.

Salut les amis(es)!



Bonjour les grands(es)!



La régionalisation, le transport par autobus.



On attend l'autobus.



Enfin . . . l'autobus est arrivé.

Vu la proximité des grands centres et les excellentes routes qui les relient, les jeunes n'hésitent pas à venir s'installer à Curran, tout en conservant leur travail à l'extérieur. Il faut voir le nombre de voitures en partance pour Ottawa et les autres villes des alentours, tous les matins, menant leurs itinérants vers d'autres cieux . . . et revenant le soir, contentes de rentrer au bercail.

Curran compte aujourd'hui 167 familles.

Les jeunes d'hier . . .



L'âge d'or d'aujourd'hui?

Les écoliers(ères) d'hier . . .



Les papas et les mamans d'aujourd'hui!

*La relève . . .
Vous reconnaissez-vous?*





La conciergerie

Le directeur est certes celui qui assume les responsabilités d'administrateur et de "grand patron" d'une école, mais tout le monde sait dans le milieu que c'est le ou la concierge qui fait fonctionner l'école. Curran a été exceptionnellement chanceux dans le choix de ses concierges. Depuis la construction de la nouvelle école en 1952, une succession de "femmes fortes" y ont assuré la propreté et le bon maintien de l'équipement dans les personnes d'Eva Chartrand (1952), Armoza Chartrand (1960), Antoinette Bellavance secondée par son mari Alfred (1970-1985) et Murielle Houle depuis 1985.



Sur cette photo on voit Murielle à l'oeuvre, maniant son balai, trousseau de clés à la ceinture. Gare à celui ou à celle qui se trouve sur son chemin, des bottes sales aux pieds. Gare à celui ou à celle qui oublie sa gomme sous sa chaise ou qui se sert des murs comme cahier d'exercices. C'est Murielle qui est la première arrivée le matin et la dernière à partir le soir, alors que tout est rangé et propre, prêt à servir le lendemain. Bravo Murielle, avec toi à ce poste, nos investissements sont bien protégés.

Association Parents-Instituteurs/trices

L'Association des Parents-Instituteurs/trices a été affiliée le 5 septembre 1980. Depuis sa fondation, la présidence fut comblée par les personnes suivantes:

1980-82 — Denise Dupont.

1982-83 — André Lavigne.

1983-84 — Louise Dicaire.

1984-88 — Francine Grandmaître.

Le Comité de 1988-89 se compose comme suit:

Présidente — Murielle Houle.

Vice-présidente — Gisèle Barbarie.

Secrétaire — Shirley Curotte.

Trésorière — Fernande De Repentigny.

Directeurs/trices — Nicole Bissonnette.

Rosaire Dupont.

Cynthia Goyer.

Denise Lamoureux.

Carole Mainville.

Corps enseignant — Aimé Lepage, directeur.

Maryse Thibodeau, institutrice.

Cette association seconde le corps enseignant dans les décisions administratives.

Il ne faut pas passer sous silence le nombre imposant d'élèves qui se rendent quotidiennement par autobus, à l'école secondaire de Plantagenet, pour y continuer leurs études, ni les étudiants des institutions post-secondaires qui doivent se rendre dans les grands centres, notamment Ottawa, Rigaud, pour n'en nommer que quelques-uns. Certains fréquentent l'école d'Agriculture d'Alfred, le Collège Algonquin, les écoles privées secondaires Samuel Genest, Rigaud et De La Salle.

Nous comptons plusieurs diplômés(es) de différentes universités. Ces jeunes sont prêts à prendre le flambeau des mains de leurs aînés(es) et de continuer à servir la société actuelle dans leurs activités respectives. Nous les retrouvons en Commerce, en Administration, en Informatique, dans la Fonction publique, dans le secteur agricole, dans l'enseignement, dans des activités du secteur tertiaire de services, enfin, un échantillonnage qui reflète le caractère de la société de la fin du deuxième millénaire. Grâce à eux, Curran sera au rendez-vous pour le début du troisième siècle, et, sans nul doute ils occuperont des postes de commande, comme ce fut le cas au temps de nos prédécesseurs.

Parmi les activités sociales dans la paroisse, il y a beaucoup de cours, sous le "Programme d'Education Permanente", qui sont donnés permettant aux gens de se tenir à la fine pointe du progrès. On peut voir sur la photo l'exposition à la fin des cours de tricot donnés par, de gauche à droite, Nicole Legault, Roxanne Tessier, Claire Lapalme, Diane Desormeaux, Florida Dicaire.



*Le livre de la vie est le livre suprême
Qu'on ne peut refermer ni rouvrir à son choix.
Le passage adoré ne s'y lit pas deux fois,
Mais le feuillet fatal a tourné de lui-même;
On voudrait revenir à la page où l'on aime,
Et la page où l'on meurt est déjà sous nos doigts.*

Lamartine.

Education in Pendleton

The first School Board and the first teachers of Our Lady of Divine Love School on August 27, 1978 — 25th Anniversary Celebration.



Left to right: Lawrence Hamilton, Laurence Sauvé, Charlie Clark, Monsignor Roger Larivière, Emmett Collins, Viola McAllister, Gertrude McAllister and Frances Shane.

Education for children in the Pendleton area began in 1830 in a room of Thomas Campbell's house, on Lot 19, concession 10, South Plantagenet. This property was later owned by Maurice Shane Jr. The first teacher was Thomas Malcolmson. In 1832, the Rev. Alex Fletcher taught in his brother Kenneth's house. Three years later James Stewart taught in John Ryan's house on Lot 19, concession 9, North Plantagenet.

In 1842, the first school was built on the north-west corner of the Maurice Shane Jr.'s farm. This was replaced in 1897 by another built in the same area, on the north side of the road. This school filled the educational needs of the community for many years. It was a two-room school where the first two years of high school were also taught. It was first condemned by the Department of Education in 1948.

In 1953, under the leadership of Rev. Roger Larivière, Our Lady of Divine Love School was built. This two classroom brick building was opened on November 2nd and marked the beginning of English Catholic education for the local children. Forty pupils were enrolled in that first year.

In 1978, Our Lady of Divine Love School celebrated its Silver Jubilee with the publication of a Souvenir Book and a day of celebration which began with the 11 o'clock Mass in Our Lady of Divine Love Church.

Et la vie continue . . .

Aux loisirs



*Le loisir est une activité sans but bien
arrêté et imposé; les occupations qu'il
admet sont libres et reposantes.*

Sertillanges.

Les Loisirs

Depuis toujours, un vieil adage préconise “Un esprit sain dans un corps sain” et l'écrivain irlandais, Jonathan Swift (1667-1745) disait:

“Gaieté, doux exercice, modeste repas,
Voilà trois médecins qui ne se trompent pas.”

Les gens de Curran ont fort bien compris tout ça et ont toujours consacré une bonne part de leur temps aux loisirs, tant aux sports d'hiver et d'été qu'aux activités sociales et récréatives.

Leur “Forum” fut et est toujours le théâtre de rencontres sociales. Autour des années '40, de nombreuses troupes d'acteurs renommés y ont fait escale. De jeunes comédiens de chez nous s'y sont produits lors de séances de la Fête des Mères ou autres. Aujourd'hui, encore les “anciens et les anciennes” s'y retrouvent avec plaisir, lors de la fête des Retrouvailles à chaque automne. C'est donc la scène de grandes agapes fraternelles, tout le long de l'année, au fil des célébrations et des activités paroissiales. C'est aussi la scène des grands repas dans la salle paroissiale servis par Mme Eugénie Labrèche.

Il y avait aussi d'autres lieux de rencontres sportives: la patinoire l'hiver, pour les plus jeunes, et le croquet, l'été, pour les moins jeunes.

Le croquet

Le jeu de croquet était situé devant la maison de Gabriel Dicaire, maintenant la résidence de son petit-fils Jean-Pierre.

Il faut dire que les tournois s'y succédaient tout l'été, attirant des gens de l'extérieur. On jouait jusque très tard dans la nuit.



Jeux de croquet durant les années 1930.

Le hockey (1950)

La patinoire se situait déjà, dans les années '50, derrière l'hôtel du village. Il va sans dire que de chaudes luttes s'y jouaient "à l'extérieur comme à l'intérieur". On s'amusait à peu de frais. Un billet d'entrée coûtait 25 sous. Les jeunes prenaient leur rôle très au sérieux, si bien qu'une année, ils remportèrent deux coupes. Rappelez-vous, cette année-là, lorsqu'ils défilèrent dans les rues du village et toutes les routes de la campagne, coupes en tête. Le curé Monty participait à toutes les joutes et y mettait beaucoup d'entrain.



Assis: Jean-Louis Gauthier, maire de Plantagenet Nord, Procule Duchesne, hôtelier, Vincent Lalonde, capitaine du Club, Joseph Therrien et Ubald Legault, entraîneurs et Raymond Bruneau, député.

Debout, 1^{ère} rangée: Rhéal De Repentigny, Rhéal Dupont, Gérald Dupont, Gilles Duchesne, Alban Lalonde, gardien de but.

Debout, 2^e rangée: Raymond Brisebois, Conrad Tessier, Hubert Lalonde, Jean-Marie Lalonde, Edgar Brisebois, Marcel De Repentigny.

Les courses de chevaux

Qui ne se rappelle pas les courses de chevaux qui donnaient lieu à des enjeux fort intéressants pour le temps. Les "hommes de chevaux" de l'époque (1940) étaient les deux frères McAllister, Joseph et Eddie, Léo Lalonde, Procule Duchesne, Louis Rochon, Ubald Legault. Ces deux derniers apparaissent sur les photos.



Lorsque le premier rond de courses disparut, Rolland Sauvé prit la relève. Il fit aménager un terrain sur sa propriété pour y faire courir ses chevaux. Celui-ci existe encore et les amateurs de courses y font bonne figure.



De gauche à droite: Rolland Sauvé (propriétaire de Country Watts), Royal Lalonde, Jacques Sauvé, Country Watts, le gagnant, Albert Sauvé et Léo Lalonde.

Soulignons que Léo Lalonde devait périr dans un incendie qui ravagea sa demeure au centre du village ainsi que les écuries qui abritaient ses chevaux.

Le Comité des Loisirs

Depuis 1973, il existe un Comité des Loisirs, dont le fondateur et premier président a été René Chartrand.

Le premier Comité des Loisirs se composait ainsi:

René Chartrand, président.

Philippe Chartrand, secrétaire-trésorier.

et les directeurs: Percy Lalonde, Roméo Chartrand,

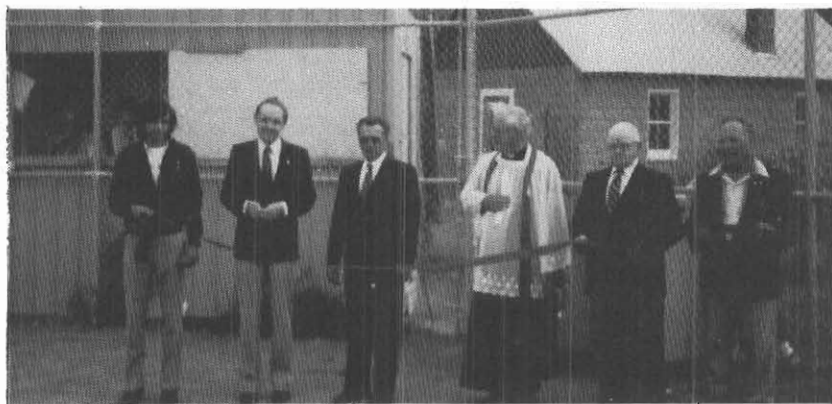
Jean-Marie Lalonde et Charlemagne Larivière.

On entreprit alors l'aménagement d'un terrain de jeux avec Centre Récréatif. Des subventions furent octroyées par le gouvernement grâce aux efforts multipliés des membres du Comité. On réussit donc à acheter un terrain situé dans la rue menant à l'ancienne fromagerie. Aujourd'hui, on y compte un terrain de balle molle, un court de tennis et une patinoire l'hiver, en plus d'un espace de jeux réservé aux petits. Le centre abrite les différentes équipes sportives. C'est aussi une salle de réunions pour les Clubs de l'Age d'Or, les Optimistes et autres associations.



Photo prise lors de la bénédiction du Centre Récréatif. Gauche à droite: J. Yves Lalonde, René Chartrand, M. le Curé Bilodeau, Don Boudria, Rolland Bercier, Robert Tessier.

Le terrain de balle fut inauguré en 1986.



Sur cette photo prise lors de la coupe du ruban traditionnel, on remarque de gauche à droite: Alain Lamarche, président, Don Boudria, député fédéral, André Lavigne, préfet de Plantagenet-Nord, le curé Louis Verreault, René Chartrand, président sortant, Wilfrid Lalonde, représentant libéral du député provincial, Jean Poirier.

Le Comité des Loisirs pour 1987-88 se compose ainsi:

Président: Benoît Mainville

Secrétaire-trésorier: Thérèse Châtelain

Directeurs: Maxime Groulx, Pierre Lanoue,
Rhéal De Repentigny, Claude Délisle,
Rosaire Dupont et Diane Lanoue.

Le golf à Curran



Un terrain de golf a été développé sur le lot 18 de la concession 7 à Curran.
Curran s'amuse . . .

Les Clubs Sociaux à Curran

Le Club de l'Amitié

Le Club de l'Amitié fut fondé le 6 août 1973. L'abbé Lionel Larocque, curé de la paroisse en fut le premier aumônier et c'est grâce à lui que le club prit de l'ampleur. De substantielles subventions furent octroyées dans le cadre du programme Nouveaux Horizons.

Percy Lalonde fut le premier président de 1973 à 1976. Il fut suivi de René Chartrand, de 1977 à 1984. Le président actuel est Noël Labrèche depuis 1985.

Le 16 avril 1988, on célébra le 15^e anniversaire du club. A cette occasion, messieurs les députés Don Boudria et Jean Poirier remirent des certificats attestant le mérite de l'engagement des bénévoles qui en font partie.

Les objectifs du club sont l'organisation des loisirs des gens du troisième âge, l'échange et l'entraide parmi eux et auprès des plus jeunes. Longue vie au Club de l'Amitié.



Sur la photo, le comité 1988-1989.

Assis: Thérèse Parent, trésorière, Léonard Chartrand, vice-président,
Noël Labrèche, président, Fernande De Repentigny, secrétaire.

Debout: Percy Lalonde, Rita Lalonde, Eugénie Labrèche,
Adrienne Chartrand, Charles et Réjeanne Carangi,
Germaine Labrèche, Armoza Chartrand, Claire Duchesne,
Délia Sauvé, Rachelle Lavoie, Rhéal De Repentigny
et Wilfrid Lalonde.



Club Optimiste Curran 49-906



Jacques Charlebois	— Président fondateur	1982-83
Joseph Therrien	— président	1983-84
Raymond Gendron	— président	1984-85
Maxime Groulx	— président	1985-86
Robert Tessier	— président	1986-87
Gérald Taillon	— président	1987-88



Conseil d'administration 1988-89

Assis: Albert Chartrand, lieutenant Gouverneur, zone 3, Benoît Paré, gouverneur de l'Est de l'Ontario, Jean Ouellette, président, Gilles Castonguay, secrétaire-trésorier et Raymond Castonguay, vice-président externe.

Debout: Directeurs: Réjean Lalonde, Maxime Groulx, Lucien Bourgeois, Serge Chénier et Gérald Taillon. Gérald Taillon, président sortant et Richard Houle, vice-président interne.

Absents: Directeurs, Rolland De Repentigny et Daniel Houle.

Remarquons que le Club Optimiste de Curran est très actif. En 1988 soulignons ses principales réalisations.



Le concours oratoire



D'autres projets aussi pittoresques en couleur comme le carnaval d'hiver, le concours oratoire et les remerciements pour le bénévolat dans la paroisse font aussi partie de leurs réalisations.

Association des Fermières de l'Ontario

C'est en mai 1965 que fut fondé un cercle de l'Association des Fermières de l'Ontario à Curran. Un groupe de 44 femmes se réunit pour une première fois. Le curé Louis Verreault assistait à la réunion.

Le premier comité fut constitué comme suit:

Présidente: Jeannine Champagne.

Vice-présidente: Thérèse Châtelain.

Secrétaire: Pauline Lalonde.

Directrices: Evangéline Carrière, Armoza Chartrand,
Florida Dicaire, Murielle Houle et Rita Lalonde.



Les objectifs du cercle sont de promouvoir l'entraide et d'encourager le progrès religieux, social et économique de la paroisse. Le cercle s'est donné comme projet communautaire de servir un goûter aux familles en deuil après les funérailles d'un membre.

Au cours de l'année (1989), le congrès annuel de l'AFO aura lieu à Curran, dans le cadre des fêtes du 150e anniversaire. Les membres auront l'honneur de recevoir leurs consoeurs, membres de l'AFO, venant de tous les cercles à travers la province.



Le comité 1988-89.

Avant: Rachelle Lavoie, secrétaire, Monique Lalonde, présidente, Thérèse Gendron, Murielle Houle.

Arrière: Carole Mainville, Eugénie Labrèche, Lisette Bourgon, Myrienne Chartrand, Fernande De Repentigny.

La bibliothèque

Vers 1978, tout fut mis en œuvre pour accumuler des fonds afin d'organiser une bibliothèque dans les villages du Canton de Plantagenet-Nord. Grâce aux subventions octroyées par le Ministère des Affaires Municipales, on réussit à organiser un local pour la bibliothèque à Curran. Le premier Comité de bibliothèque était composé de Thérèse Mallette de Wendover et de Brunette Bercier de Treadwell ainsi que de Denis Houle de Curran. Le préfet y siégeait à titre de membre "ex officio".

A Curran, le sous-sol de la sacristie fut aménagé pour recevoir les livres et l'équipement nécessaire. Dès la première année, on fit l'acquisition d'ouvrages pour un montant de 1500\$. Après dix ans de travail acharné de la part des bénévoles qui assurent les services aux abonnés, la bibliothèque possède maintenant quelque 3,000 volumes. Au-delà de 225 abonnés(es) fréquentent la bibliothèque assidûment.

Le Comité de la bibliothèque pour 1989 est composé de: Ginette Lalonde et Denis Houle qui agit comme trésorier. Thérèse Châtelain en est l'administratrice.

En 1988 on fit refaire le toit de l'église et aussi on convertit une partie du sous-sol pour en faire un local pour la bibliothèque publique.



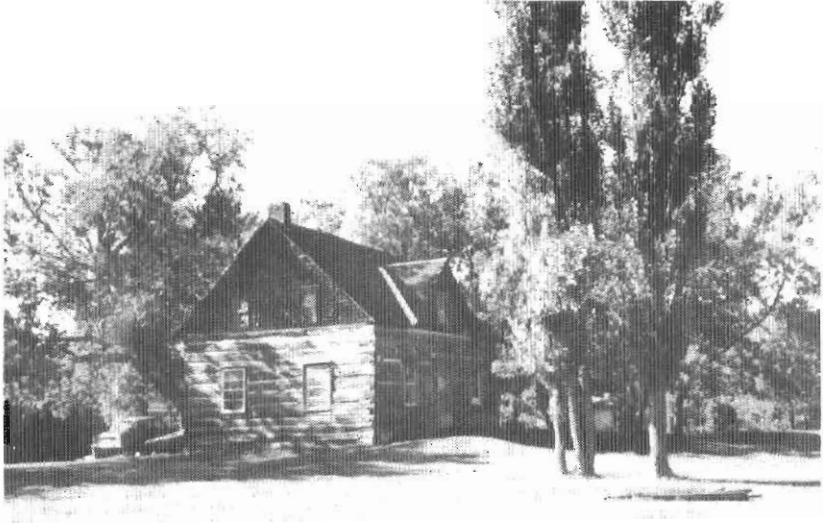
Bibliothèque actuelle

Hommages Spéciaux
aux
Doyens et Doyennes qui ont
célébré leurs anniversaires de mariage
Au cours des années passées

- | | |
|--------|---|
| 65ième | M. et Mme Alphonse Pagé (Yvonne Chartrand)
M. et Mme Léon Charlebois (Emilie Martin)
M. et Mme Orphila Chartrand (Rosine)
M. et Mme Xavier Chrétien (Flossie Tessier) |
| 60ième | M. et Mme Percy Lalonde (Julia Dupont)
M. et Mme Vital Séguin (Anne Marie Cadieux)
M. et Mme Damasse Mainville (Laura Richer)
M. et Mme Olivier De Repentigny (Hermina Chartrand)
M. et Mme Simon Chrétien (Clorida)
M. et Mme Allen Muldoon (Dorothy Brownrigg) |
| 50ième | M. et Mme Alfred Groulx (Philomène Poirier)
M. et Mme Donat Lalonde (Rose Alma Sarault)
M. et Mme Ferdinand Boisvert (Rita Dugas)
M. et Mme René Chartrand (Yvette Lalonde)
M. et Mme Albert Mainville (Yvette Lamarche)
M. et Mme Aimé Lalonde (Irène Groulx)
M. et Mme Noé Poirier (Florida Cadieux)
M. et Mme Victor Levac (Régina Béclair) |

Nos plus sincères félicitations à M. Eugène Guindon, 102 ans, ancien de Curran qui réside actuellement au Foyer Bourget. Mentionnons aussi: Mme Eliza Miron 1874-1977 qui mourut à l'âge de 103 ans et 11 mois.

Let us also mention Mr. Patrick McCrank 1871-1975 who died at the age of 104.



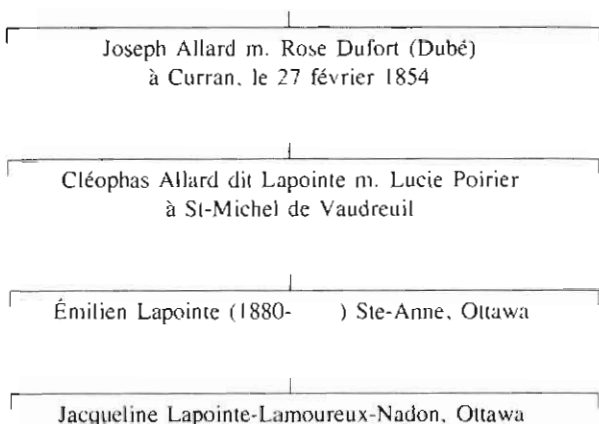
*Les familles de Curran retracent
150 ans d'histoire en se racontant . . .*

*Curran families reminisce over
150 years of their ancestral history . . .*

*Toute biographie digne d'être
écrite est le récit d'une
ascension.*

Henry Bordeaux

La famille Allard dit Lapointe



Jacqueline est une descendante d'un ancien paroissien de Curran. Son grand-père Cléophas a été baptisé à Curran, puis à son mariage avec Lucie Poirier de Vaudreuil, il alla demeurer à Ottawa. Son père Émilien fut connu sous le nom de Émile Lapointe toute sa vie. Un extrait de baptême, reconnu et accepté en 1948 par l'avocat Philippe Dubois le confirme.

Jacqueline aimerait bien en savoir plus long sur ses ancêtres, Allard ou Lapointe. Avis aux intéressés!

LE BONHEUR EST PARTOUT

*Le Bonheur est partout; il faut bien qu'on le sache.
Mais il ne suffit pas de lire et de rêver;
Il faut, pour l'obtenir, travailler sans relâche:
Et quand on l'a conquis, il faut le conserver.*

*Car l'homme quel qu'il soit, doit accomplir sa tâche;
C'est par le travail seul qu'il peut se préserver
De la douleur qui rôde ou du mal qui se cache;
Et le bonheur, alors, il sait où le trouver.*

*Le Bonheur est partout; il faut savoir le prendre.
Il est dans la tendresse et dans l'étreinte tendre
De l'épouse qui veille au repos du foyer.*

*Il est dans la douceur de l'espérance brève,
Et quelquefois aussi, dans la splendeur du rêve
Qu'on fait la nuit, les yeux mi-clos, sur l'oreiller.*

Edouard Sylva.

Famille Roger Auger et Bibiane Nadeau

Roger Auger est né à Ste-Eulalie, d'une famille de dix enfants: quatre garçons et six filles.

Bibiane Nadeau est née à Ste-Christine, d'une famille de quinze enfants: neuf garçons et six filles.

Ils se sont épousés en 1945. De cette union naquirent neuf enfants: cinq garçons et quatre filles.

Sur la photo, on les voit entourés des enfants et petits-enfants.

Fernand de Hull

Nicole (Rhéal Bissonnette)

Ghislaine (Jean-Pierre Lalonde) de Bourget

Pierre (Nicole Sauvé), Plantagenet

Guy (Mary Brownrigg), Embrun

Réjean (Louise Varin), Rockland

Pauline en Indonésie depuis 3 ans

Dominique (Lyne Martin), Clarence Creek

Sylvie (étudiante - Maths - Informatiques à l'U. de Montréal)



Ils arrivent en Ontario du Québec en 1962. Roger travaille à la Crèmerie de Plantagenet et à celle de Casselman. En 1974, ils retournent au Québec avec Pauline et Sylvie seulement, car tous les autres sont établis par ici. En 1985, Roger doit prendre sa retraite à cause de sa santé chancelante. Bibiane continue à travailler jusqu'en 1987.

Revenus à Curran ils y vivent une vie tranquille auprès de leurs enfants. Comme vous le voyez, Curran a su les convaincre qu'il faisait bon vivre ici. Malheureusement pour Roger, ce fut un très court séjour, puisqu'il nous quitta pour l'au-delà en janvier 1988.

—“En son nom et en mon nom personnel, j'avoue qu'il était heureux de revenir à Curran pour y vivre une retraite paisible. Maintenant, il repose éternellement à l'ombre du clocher dans le cimetière. Nous avons fait notre choix et nous ne pouvions trouver mieux que la paroisse de Curran.

Bonnes Fêtes du 150e.”

Bibiane et la famille

La famille Beaulne

Isidore Beaulne, un pionnier de Curran, épousa Mary Ann Hall, le 7 juillet 1862, à Curran dans la chapelle qui fut le premier lieu de prières du village. De cette union naquirent neuf enfants. Julianne, l'aînée de la famille remplaça sa mère qui mourut à l'âge de 43 ans. Avec son père, elle se fit un devoir d'élever tous les enfants dans l'honnêteté, la discipline et la foi chrétienne. Lorsque ces derniers fondèrent un foyer, Julianne devint maîtresse de poste et modiste de chapeaux à Curran durant de nombreuses années.

Oscar épousa Anna Ethier et s'établit à Curran, comme propriétaire du magasin général Tourangeau (qui plus tard devint le magasin Châtelain). Il fut maître-chantre et encanteur pendant plusieurs années. Ils eurent une fille unique Jeannine qui enseigna à l'école du village deux ans avant d'épouser Guy Auger le 31 janvier 1942. Ils eurent deux enfants.

Léa épousa Melchior Aubry à Curran le 16 août 1886. Ils eurent quatre enfants.

Joseph épousa Héléne (Nelly) Yeon à Plantagenet le 24 septembre 1882. Ils eurent six enfants et vécurent à Willow-Bunch, Saskatchewan. Joseph fut marchand général et maître de poste à cet endroit.

Mary, institutrice épousa M. Brazzill; ils s'établirent à Gravelbourg, Saskatchewan.

Lucie Delia, institutrice, épousa Zenon Legault à Curran le 31 juillet 1893. Ils eurent onze enfants. Zénon, forgeron de son métier et vendeur de machines agricoles fut très actif dans la paroisse. Marguillier pendant de nombreuses années du temps du curé Wilson, il appuya fortement la construction de la salle paroissiale.

Corinne, institutrice à Curran épousa Damase Hotte de Chelmsford, où ils s'établirent.

John (Johnny) épousa Georgiana Verdun. Ils s'établirent à Curran et y vécurent toute leur vie. Johnny était entrepreneur de pompes funèbres. Il fut organiste à l'église.

Eugénie, la cadette vécut avec sa soeur Julianne qu'elle assistait au bureau de poste.

Tous sans exception furent de fervents paroissiens et collaborèrent au succès des entreprises paroissiales.

The Benson family

An early pioneer of Curran, Patrick Benson, a native of Ireland and a Charlottenburgh farmer was married to Catherine Presley, by Rev. John Bethune on the 4th of February 1812 in St. Andrews Church, Williamstown, Ontario. The following charts show their descendants to this day.

Patrick served in the war of 1812-1814 and was a Quarter-Master Sergeant in the Incorporated Militia. Because he was a veteran and a sergeant, he received a grant of 300 acres. It was issued to him on the 22nd of February 1820. His homestead was located ¼ mile west of Curran on lot 11 and is presently owned by Rock Delisle. Patrick's name appeared on the first assessment roll for the townships of Plantagenet, Clarence, Cumberland and Gloucester in the District of Ottawa for 1822. Patrick was a teacher as well as a farmer. He started teaching in 1810 and continued teaching in the counties of Stormont and Prescott for 30 years until 1845. Between 1835 and 1844 he was one of three teachers who taught in Pendleton.

Patrick m. Catherine Presley
(farmer + teacher) Feb. 4th 1812, Williamstown

Cornelius, John, Elizabeth, Louise, William, Samuel, Margaret, Anne

William Benson m. Julie Taillon
(farmer), Sept. 21st, 1857, Curran

Anna, Julie, Martin, Elizabeth, Patrick, James, Michael, John.
Clara, Theodore (Dory), Mary Ellen (Nellie), Joseph, Laura, Nora.

Michael Benson m. Catherine McKinley
(farmer), Oct. 19th, 1904, Plantagenet

Elsie, Eric, Melvie, Garnet

Michael Eric Benson
m. Alice Clark
(carpenter), Jan. 11th, 1936, Curran

Garnet Benson m. Hazel Fletcher
(cheesemaker)
Aug. 23rd, 1936, Plantagenet
Hazel Fletcher m. 2 Chester Harrigan

Charles, Walter, Geraldine,
Carmelita, Michael, Dean,
Terrance, Theresa (twins)

Charles Benson
m. Bernice Bomhower
(policeman), Oct. 25th, 1958,
Pendleton

Douglas, Dale, Cathrine,
Janet, Elaine, Joan

Douglas m. Agathe Picard
(air force)

Sharon, Debbie, Arleen, Patrick

Shawn, Wesley

Debbie m. Hal McKendry, salesman;
one child Dewin

Walter Benson m. Donna Fletcher
(bank manager)

Kevin, Brenda Lee

Geraldine Benson
m. Richard Maisonneuve
(electrician), Oct. 28th, 1967,
Pendleton

Kirk (twins) Craig

Carmelita m. Bryan Washburn
(B.C. Hydro)

Cheryl, Vance

Michael m. Darlene Halliday
(truck driver)

Vickie Lynn, Sharon,
Christopher

Dean m. Shirley Beaudet
(computer analyst)

Lisa, Jennipher

Terrance m. Joanne Shane
(school operating manager)
Oct. 7th, 1972, Pendleton

Lindsay, Andrew

Theresa m. Michael Lacroix
(B.C. Hydro)

Dennis, Danny

Dale m. Honora Holmes
(Canada Post)

David, Jennipher, Kim

Catherine m. Don O'Neill
(tinsmith)

Patrick, Christine,
Danny, Nelson

Janet m. Roger Gour
(landscaper)
Sept. 1st, 1962, Curran

Dennis, Marc, Paul, Anne-Marie

Elaine m. Marcel Lalonde
(fire marshal)

Lynn

Joan m. Réjean Leduc
(farmer)
Oct. 2nd, 1967, Curran

Marie, Pierre, Benoit

John Benson m. Emily McKinley
(farmer), Oct. 23rd, 1907, Plantagenet

Verona, Lloyd, Lewis, Arnold, Marion, Norval, Iris

Verona m. Harold Hill
(motel keeper)

Lloyd m. Rose Saxton
(machinist)

Lewis m. Thelma Bolingbroke
(teacher)

Donna, Ronald

Arnold m. Vera Clark
(barber & R.C.M.P. clerk)

Eleanor, Helen

Marion m. Roland Beaudet (chief of police)

John, Gerald, Richard, Shirley, Diane, Linda, Jo-Ann

Iris m. Gerald Canough (engineer)

Stanley, Sharleen, Thomas

Norval (farmer) m. Kathleen Shane
Oct. 7th, 1944, Curran

Wayne, Keran, Lorraine, Kenny, Heather, Vaughn, Glenn, Brenda Lee

Wayne m. Sue Norris
m. 2 Margo Davidson
(truck driver)

Kenny m. Judy Janzen
(Energy, mines & resources)

Robbie, Wayne Jr., Christopher

Ashley, Emily

Keran m. Clara Sherbrook
(truck driver)

Heather (Bank of Canada)

Jamie, Jackie

Vaughn m. Ruth Curry
(Northern Telecom)

Lorraine m. Harvey Fauser
(R.C.M.P.), Oct. 6th, 1973, Pendleton

Stephanie, Mathew

Glenn m. Nicole Denis
(farmer)

Brenda Lee (Statistics Canada)

Jennipher, Melanie

REFERENCES

Church records, Williamstown, Ontario, 1811-1817.

Ottawa Archives, Military section.

Toronto Archives, Land section.

Histoires des comtés unis de Prescott et de Russell by
Lucien Brault (1965)

Reports of the Superintendent of Education for Upper Canada.
(Published in 1854, 1855, 1856, 1858)

History of the Counties of Argenteuil (Quebec) and of Prescott
(Ontario) by C. Thomas (1896) and by Mike (1981).

Submitted by
Doug Benson, family historian

La famille Lewis et Rose-Alma (Cardinal) Benson

Lewis Benson, fils de James, petit-fils de John et arrière petit-fils de Patrick, ancêtre-fondateur de Curran, naquit à Lemieux. Le 12 janvier 1909, il épousa Rose-Alma Cardinal de Bourget.

Lors de leur mariage, ils furent hôteliers à Bourget pendant un an et vinrent s'installer par la suite, à Curran, à l'hôtel commercial où ils demeurèrent jusqu'en 1920.

De cette union naquirent 16 enfants:

Rolland, Félix, Gérald (Annette Leduc), Henri (Gloria Dicaire), Yvette (Marcel Peterson, Léo Drouin), Fleurette (Philippe Cadieux), Rhéa (Adélard Fréchette), Marie-Berthe (Philippe St-André). Jean-Louis (Jeannette Gagnon), Hubert (Fleur-Ange Leduc), Rita (Yvon Richard), Thérèse (Arthur Quintal), Laurent (Alice Leclair) et Annette (Roland Lake). Deux enfants sont décédés en bas âge. La famille compte maintenant huit survivants.

La famille Benson a toujours été très attachée à Curran et Lemieux, même si elle a dû s'éloigner à cause de la mort prématurée des parents. Depuis de nombreuses années les enfants se rencontrent au mois de juillet à Lemieux sur la ferme ancestrale propriété aujourd'hui de Robert Benson, fils de Martin. La rencontre commence par une messe à Curran, suivie d'une visite au cimetière paroissial et des amis des environs, pour se regrouper en pique-nique à Lemieux.



Une photo à l'occasion du 25ième anniversaire des rencontres. On remarque au centre Martin Benson, frère de Lewis à l'âge de 88 ans.

HOMMAGE d'une famille à un époux et un père décédé

“À un ami de toujours, mon meilleur ami pendant 25 ans et celui qui continue à me suivre dans mes souvenirs.”

— Gloria

“Papa, c'était le vrai compagnon, celui qui jouait, nous promenait, nous aidait, nous conseillait . . .

C'est sur ses genoux que nous nous sommes laissé(e)s bercer par les chansons de Félix. Nous lui devons notre fierté d'être québécois et l'amour de notre langue. C'est lui aussi qui nous a inculqué notre dignité et notre conscience d'être.”

— Les Cinq (Daniel, Irène, Christiane, Rose et Marc)



Henri Benson, le quatrième garçon de Lewis Benson et de Rose Alma Cardinal naquit le 6 octobre 1913. La petite famille demeurait à l'Hôtel Commercial de Curran. Cette place, privilégiée dans la famille a probablement contribué à raffermir son tempérament déjà influencé par son signe astral "La Balance". Il y avait compétition. Le jeune Henri, vif d'esprit, espiègle à ses heures, développa un humour, une sagacité, un entrain au travail et aux jeux, un courage, une bonhomie à toutes épreuves.

Passé le temps de la petite école, ce fut la vraie vie avec les inconvénients de la "Grande Crise". Il fallut laisser le patelin pour le Grand Nord. Il devint mineur à Rouyn. Puis, ce fut l'armée avec le régiment de la Black Watch.

En Angleterre, après deux ans d'entraînement intense, il rejoignit le régiment Maisonneuve. Il participa au débarquement en France. Deux mois d'offensive intense, la grosse Bertha crachait jour et nuit. Blessé grièvement à Orbec près de Lisieux (France), il fut ramené en Angleterre. Après quelques semaines de soin, on l'embarqua enfin sur le Queen Mary, destination: Québec. Tracassé, plein d'angoisse, il fut hospitalisé à Ste-Anne-de-Bellevue. Après une longue convalescence, l'armée le libéra.

Il s'établit à Lachine (Québec), épousa Gloria Dicaire le 26 juin 1948. Employé par la Brasserie Molson, il donna 27 ans de service. Il prit sa retraite en août 1971 et mourut le 6 juin 1972 à l'âge de 58 ans.

Il souhaitait trois choses: serrer la main de Jean XXIII, s'entretenir avec Charles de Gaulle et féliciter Fidel Castro.

Salut Ti-Ri!

*La bonté d'un père est plus haute que la montagne,
La bonté d'une mère est plus profonde que l'océan.*

Proverbe japonais.

La famille Bertrand

En 1885, la maison de la famille Bertrand, située dans la 9e concession de Curran, fut construite par Joseph Bertrand venu de St-Hermas avec sa jeune épouse, Esther Boileau de Saint-Benoît. De leur union, douze enfants sont nés et baptisés à Curran.

Alphonse, leur fils aîné, épousa Léa Lafleur de Clarence Creek en 1905 et acheta la terre paternelle. Tous deux issus de familles profondément chrétiennes avaient à coeur de mettre en pratique les coutumes et devoirs religieux qui caractérisent nos familles canadiennes-françaises. De cette union sont nés deux garçons: Bruno et Martial, et trois filles: Claudine, Bernadette et Jeanne d'Arc. Ces enfants fréquentèrent les écoles du voisinage; leurs parents façonnèrent leur petit monde à la prière avec l'aide d'une institutrice émérite, Norah Brownrigg.



Alphonse et Léa en 1910

En 1930, la famille commence à se disperser. Bruno épouse Simone Labrosse de Bourget; ils vont s'établir à Montréal pour quelques années. De ce couple sont nées trois filles: Huguette, Jacqueline et Marthe.

Claudine, l'aînée des filles épouse Armand Châtelain. De cette union naissent cinq garçons et quatre filles: Jacques, Guillaume, Gérard, Pierre et Luc, ainsi que Rolande (Sr. Rolande s.s.c.j.), Isabelle, Céline et Michèle. Bruno, Claudine et leurs familles viennent s'établir à Ottawa vers la fin des années "40". En 1969, Armand meurt subitement et quatre ans plus tard, Claudine épouse Léopold Boyle de Vanier.

En 1934, Bernadette et Jeanne d'Arc entrent dans la Congrégation des Soeurs de la Charité d'Ottawa et font profession religieuse en 1936, sous les noms de Sr. Bernadette-de-Nevers et de Soeur Saint-Martial.

Martial, le cadet, épouse Gabrielle Poudrette de Bourget; ils viennent demeurer à Curran quelques années. De là, ils vont s'établir à Cornwall. De ce couple naissent trois garçons et cinq filles: Hubert, Jacques et Lin ainsi que Jeanne d'Arc, Monique, Suzanne, Ghislaine et Chantal.

Par la suite, les parents Alphonse et Léa, étant seuls, vinrent demeurer à l'ombre du clocher paroissial. Le père meurt à l'Hôpital Général en 1943, la mère à l'Hôpital Saint-Vincent en 1971 et Martial à l'Hôtel-Dieu de Cornwall en 1976.



Les religieuses Bernadette et Jeanne D'Arc, Claudine Bruno et Martial.

*. . . les enfants sont plus mes créatures,
Que les hommes.
Ils n'ont pas encore été défaits par la vie de la terre.
Et la voix des enfants est plus pure que la voix du vent
dans le calme de la vallée.
Et le regard des enfants est plus pur que le bleu du ciel,
et qu'un rayon d'étoile dans la calme nuit.*

Péguy.

Origines des Bissonnette (Bessonnet)

1. **Jacques** M. av 1620, Poitou, France:
Guillemette **Debien**
2. **Pierre** (1621-1687)
(7 enfants)
 1. M: av 1658, Poitou, France:
Marie Allaire
 2. M: 3-5-1660, Montréal:
Mathurine Desbordes (annule Pierre
est déjà marié, un enfant de cette
union)
 3. M: 9-10-1668, Quebec: Marie **Dallon**
(1648-1716)
3. **Jean** (1669-1715)
(7 enfants)
 1. M.: v 1692, La Durantaye:
Charlotte **Davenne** (1676-1707)
 2. M: 11-1-1709, ile Orléans:
Marie Leblanc
4. **François** (1700-1756)
(12 enfants) M: 14-2-1722, Québec:
Marguerite **Guay** (1701-?)
5. **François** (1723-?)
(10 enfants) M: v 1754, au Québec:
Angélique **Vitray** (1733-?)
6. **Jean Baptiste** (1755-?)
(7 enfants)
 1. M: 22-1-1781, Vaudreuil:
Marie Rose Sauve
 2. M: 29-1-1787, ile Perrot:
Euphrosine **Pregent**
7. **Louis**
(6 enfants) M: 8-10-1810, Vaudreuil:
Marie Rose Josephte **Chenier**
8. **Jean Baptiste** (1811-?)
(9 enfants) M: 4-2-1834, Les Cèdres:
Marie Rose **Levac**
9. **Joseph** (1837-1916)
(12 enfants) M: 2-2-1864, Les Cèdres,
Philomène Emilie **Lauzon** (1841-1923)
10. **Alfred** (1876-1975)
(9 enfants) M: 18-8-1902, Fournier:
Marie Anne (Purissima) **Bourdon**
(1882-1958)

La famille Alfred Bissonnette (par sa petite fille Ginette)

Vers les années 1915-1920, Grand-père Alfred alla en Abitibi avec son cousin John Lauzon avec l'idée d'y installer sa famille. Tante Clérina m'a dit qu'il est revenu en disant qu'il n'avait pas l'intention de s'y installer et de voir sa famille dévorée par des animaux sauvages. Dès lors, il décida de demeurer à Curran pour de bon où il fut forgeron au-delà de 60 ans. A son décès en août 1975, à l'âge de 99 ans, il possédait encore la première "piastre" qu'il avait gagnée comme forgeron.

La première maison de mes grands-parents à Curran fut celle des McAllister. La deuxième fut un vieil hôtel situé au coin de la rue principale et celle de l'église qu'ils habitèrent jusqu'en 1958 lors du décès de grand'mère. Cette maison abrita les locaux de la Banque Royale plusieurs années. Elle fut vendue vers 1973 et existe toujours. C'est dans cette maison que Alfred et sa femme Marie-Anne née Bourdon élevèrent leurs neuf enfants:

Georges (1904-1976)
m.

Stella Lalonde

Lionel (1905-1914)

Clérina (1908-)
m.

Moïse Blondin

Germaine (1910)

Arsène (1911-1982)
m.

Estelle Cardinal

Aimé (1912-1961)

John (1914-1979)
m.

Rhéal Roy

Elmire (1915-)
m.

Alexis Séguin

Dorine (1916-)
m.

Lucien Houle



1ère rangée: John, Alfred (père), Arsène.

2e rangée: Georges, Clérina, Dorine,
Elmire.

Un petit fait amusant: Grand'mère était connue de tous à Curran sous le prénom "Purissima" et personne ne sait pourquoi. Pourtant son véritable prénom était Marie-Anne.

La famille d'Arsène

Arsène maria Estelle Cardinal (1912-1985) à Bourget le 27 septembre 1941.

Ils demeurèrent plusieurs années à Curran dans la maison voisine de celle des parents, puis vécurent à Ottawa jusqu'à leur décès.

De leur union naquirent:

André 1942 m. Lise Sabourin à Vanier le 6 août 1966

Louise 1945 m. Tracy Symington à Ottawa le 11 décembre 1980

Denyse 1947 m. Rhéal Berniqué à Ottawa le 30 août 1969

Ginette, 1948

Petits-enfants: Alain, Chantal, Lorin, Abigail, Daniel, Camille.

*Sois humble! que t'importe
Le riche et le puissant!
Un souffle les emporte.
La force la plus forte,
C'est un coeur innocent!
Bien souvent Dieu repousse
Du pied les hautes tours;
Mais, dans le nid de mousse,
Où chante une voix douce,
Il regarde toujours!*

Victor Hugo.

La famille Stella et Georges Bissonnette

Le 15 juillet 1908, dans une maison de ferme de la 9e concession de Curran, naquit une fille nommée Stella, avant-dernière d'une famille nombreuse de dix-huit enfants. Les parents étaient Olétime Lalonde et Cordélia Groulx. Plus tard, la famille vint s'établir au village de Curran, dans la maison où habitent maintenant Jean-Yves et Ginette Lalonde.

Le 22 juin 1940, Stella épousa Georges Bissonnette, fils de Purissima Bourdon et d'Alfred Bissonnette. En 1941, ils eurent une fille unique, qu'ils nommèrent Eveline. Georges fut camionneur. Il adorait la pêche; en bon pêcheur qui se respecte, il adorait raconter des histoires de pêche.

Stella fut l'organiste de la paroisse pendant dix-huit ans. Elle fut aussi professeur de piano pendant vingt-deux ans. Les enfants de Curran qui, devenus grands jouent encore du piano se rappellent de la patience et de l'indulgence de leur professeur.

Ils auraient voulu jouer comme elle surtout quand elle jouait la "Beer Barrel Polka". Quel rythme endiablé naissait alors sous ses doigts si agiles! Combien d'heures de pratique leur faudrait-il pour en arriver là? Plusieurs se le demandent encore.

Stella et Georges demeurèrent dans la maison voisine de la fromagerie du village. La fromagerie est disparue, mais la maison existe toujours. Georges est décédé en 1976. Après avoir vécu seule dans sa maison quelques années, Stella décida d'aller vivre à la Pension du Bonheur d'Alfred. Le 30 décembre, elle épousa Arthur Simard d'Alfred où ils demeurent actuellement.



La maison de Georges
et de Stella

Famille Bernard et Eveline Boisvert

Le 22 octobre 1960, Eveline Bissonnette épousa Bernard Boisvert, fils de Ferdinand Boisvert et Rita Dugas de Curran. Bernard et Eveline sont les heureux parents de quatre garçons.



De gauche à droite: Guy, Bernard et Eveline, Donald, Richard et Marc.

Tous les membres des deux familles sont fiers de participer au 150^e anniversaire de leur paroisse.

*L'idée de Dieu est une lumière, une lumière qui guide,
qui réjouit: la prière en est l'aliment.*

Lacordaire.

La famille Ferdinand et Rita Boisvert

Ferdinand Boisvert, fils d'Alphonse Boisvert et de Laura Perrault de Montréal est né en 1916 à Montréal. Il épousa Rita Dugas le 26 juin 1939.

Rita est la fille de Donat Dugas de Montréal et de Marie-Louise Derepentigny de Curran.

Au mois de mai 1955, la famille Boisvert vient s'établir à Curran. Ferdinand est employé des Comtés de Prescott-Russell pendant quelques années, puis travaille pour Lalonde Lumber pendant plus de 20 ans. Retraité depuis dix ans, Ferdinand passe bien le temps en donnant un coup de main à ses enfants et en entretenant sa propriété.

Rita a été gôuvrnanante chez Mme Norah Brownrigg pendant plus de vingt ans. Maintenant, elle est heureuse de se retrouver dans sa maison qu'elle tient comme un sou neuf.

Ils eurent six enfants, dont trois décédèrent à la naissance. Les autres sont: Bernard, Micheline et Huguette.

Ils célèbrent leur 50e anniversaire de mariage en 1989. Félicitations.



Les idéals sont commes les étoiles; vous ne pouvez jamais les atteindre avec vos mains, mais comme l'homme sur la mer, ou dans le désert, vous les prenez comme guides, et, en les suivant, vous atteignez votre destinée.

Carl Shurz.

La famille Luc et Suzelle Boileau

Ici la famille Boileau: Luc, Suzelle et leur fils Régis tous amateurs de motocyclettes.

Comme on peut le constater, c'est la joie de vivre qui s'exprime en se baladant en motocyclette durant les fins de semaine ou les vacances. Heureux de saluer les parents, les amis, nos amis s'en donnent à coeur joie. Ils voyagent à travers le Canada.

Luc est le fils de Jean-Paul Boileau et de Rosa Marleau de Fournier et le petit-fils de Omer Boileau et de Marie-Anne St-Jean. Il a épousé Suzelle Bourgon le 31 octobre 1971. Suzelle est la fille de Florian Bourgon et de Alberte Ranger de St-Isidore.



Ayant travaillé pour le canton de Plantagenet-Nord pendant 8 années, Luc désirait partir une entreprise à son compte. Depuis 3 ans, il est opérateur de "backhoe" et opère sa machinerie un peu partout dans la région.

Suzelle, petit bout-en-train aime bien rire. Très entreprenante, elle a un salon de coiffure, donne des cours de danse aérobique et seconde son mari dans son entreprise. Leur fils Régis, âgé de 13 ans, ne manque pas sa chance quand il peut conduire "les machines à papa".

"Nous sommes parmi les nouvelles familles de Curran et nous espérons y vivre longtemps."

Félicitations aux anciennes familles qui partagent avec nous le désir de fêter ce joyeux anniversaire.



Biography of Mrs. Norah Brownrigg

Mrs. Lawrence Brownrigg, nee Norah Terry, was born August 8 1897, in Curran, Ontario. After attending primary school in the village, where she learned French, she attended Plantagenet High School and Vankleek Hill Collegiate. In 1917, she graduated from the Ottawa Normal School.

Mrs. Brownrigg began teaching in Public School No. 8, North Plantagenet and continued to do so until 1923. From here, she went to St. Joseph's Separate School in Ottawa for one year of teaching. In 1914, she married Lawrence. When their children, Joan and Cletus, grew up, she returned to the same school in 1932 and continued teaching there until 1966. She has the unique record of having taught three generations of the Groulx family as shown in the photograph. Another three generation family taught was Mrs. Muriel Muldoon (Brownrigg), her daughter Lorna and the three Gilligan children.

In 1951, Mrs. Brownrigg was awarded l'Ordre du Mérite scolaire Bien Méritant by the Association canadienne française d'Education de l'Ontario. In 1959, the Canadian Red Cross Society awarded a certificate of merit to Mrs. Brownrigg. On June 8 1968, Mrs. Brownrigg received a certificate from the Federation of Women Teachers' Association of Ontario upon completion of 42 years' teaching.

Mrs. Brownrigg taught French adults English conversation at centres such as Lefavre, Alfred, St. Isidore, St. Pascal, Wendover and Plantagenet.

Joan is married to J. Redmond Collins and resides in Ottawa and Cletus lives on the family farm at Pendleton.

Mrs. Brownrigg passed away October 23 1985.



Norah and three generations of the Groulx family: Zélia, Alfred and Denise.

La famille Campeau

Cette maison de pionnier fut léguée en héritage par Eleuthère Lalonde à sa fille Rose Emma en 1937. Elle était située à l'angle sud-ouest des chemins de la 8e concession et de la route # 9 (en face du concessionnaire John Deere actuellement). Elle dût être démolie pour laisser place au chemin menant à St-Isidore.

Jean-Baptiste Campeau épousa Rose Emma Lalonde le 18 août 1902 à Alfred. Il était le fils de Olivier et de Zoé St-Jean.



Sur cette photo prise en 1948, on voit la famille de Jean-Baptiste et de Rose Emma ainsi que deux de leurs six fils:

Aurèle et Rhéal, âgés respectivement à l'époque de 23 et de 21 ans. Deux fils sont décédés très jeunes; Ovila et Arthur demeurent à Montréal.

On y voit aussi Sarah, femme d'Aurèle et le poupon Thérèse.



Aurèle Campeau épousa Sarah Labrèche le 23 octobre 1945 et vint cultiver les fermes de la 8e concession; il habita la maison paternelle. Cinq filles y virent le jour, de gauche à droite: Louise (Morrisette), Thérèse (Bertrand), Carole (Drouin), Jacqueline (Meloche), et Hélène.



Rhéal épousa Gabrielle Bertrand le 27 décembre 1941. Il est le seul survivant de cette génération. Gabrielle étant décédée, il épousa Alma Quesnel en secondes noces. Tous deux demeurent à Curran. Le fils d'Alma, Luc prend maintenant la relève à l'atelier de Rhéal, d'où sont sortis les plus beaux meubles de la région. Plusieurs maisons des environs portent la griffe Rhéal Campeau et ce ne sont pas les moindres.

*Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent, ce sont
Ceux dont un dessein ferme emplit l'âme et le front;
Ceux qui d'un haut destin, gravissent l'âpre cime;
Ceux qui marchent pensifs, épris d'un but sublime;
Ayant devant les yeux sans cesse nuit et jour
Ou quelque grand labeur ou quelque grand amour.*

V. Hugo.

La famille Adélarde et Ozéline Carrière

Adélarde Carrière, fils de Antoine Carrière et de Philomène Campeau épousa Ozéline Latour de St-Télesphore (Qué.) et vint s'installer à Curran. Il s'occupait de fournitures d'industrie laitière et organisa une usine de boîtes à fromage qui devint plus tard, à son décès en 1922, la fabrique de Gabriel Dicaire.

Ils eurent huit enfants:

Médard (Eugénie Côté — nièce du grand peintre québécois Marc-Aurèle de Foy Suzor-Côté et fille de Eugène, marchand général de Curran)

Alban (Évelyne Downing), Edgar (Delvina Gascon)

Théodora (Adélarde Gascon), Romuald (Andréa Picard)

Laurier (Alice Blanchet), Fleurette (Elphègue Guindon)

Gaston — Père Oblat de Marie-Immaculée.

De cette famille, neuf ont fait carrière dans l'enseignement primaire, secondaire et universitaire.

La postérité d'Adélarde et d'Ozéline compte quatre-vingt-quatorze descendants, dont vingt-trois petits-enfants, cinquante-trois petits-enfants et dix arrière-arrière petits-enfants. Les jeunes relèvent le flambeau si vaillamment porté par leurs parents. Plusieurs font carrière dans les professions libérales; on remarque quelques enseignants — la tradition ne se perdra pas. Il faut dire que les "Carrière sont là", même s'ils ne résident plus à Curran. Ils font partie de ceux qui nous représentent ailleurs au pays.

Adélarde mourut le 7 novembre 1922 et Ozéline le 5 novembre 1971.

*Plus haut dans le mépris des faux biens qu'on adore,
Plus haut dans ces combats dont le ciel est l'enjeu.
Plus haut dans vos amours! Montez, montez encore,
Sur cette échelle d'or qui va se perdre en Dieu !*

V. de Laprade

La famille Louis et Evangéline Carrière

Louis Carrière, fils de Téophraste Carrière et d'Olivine Tessier de Ste-Justine (Québec) épousa Evangéline Pilon, fille de Raoul Pilon et de Flora Ranger de St-Isidore de Prescott, le 4 janvier 1941.

En 1945, ils achetèrent le garage de Victor Watters à Curran. Le garage ayant été fermé pendant quatre ans, de nombreuses rénovations furent entreprises pour le rendre utilisable.

Ils adoptèrent deux enfants: Jean et Lucie.

En 1966, ils célébrèrent leurs noces d'argent en même temps que les parents d'Evangéline célébraient leurs noces d'or. Une belle fête pour souligner ces heureux anniversaires.

Evangéline, veuve, épousa en secondes noces Omer Campeau d'Alexandria, le 12 mai 1976.



Evangéline et Louis Carrière



Evangéline et Omer Campeau

Famille Sylvio et Anita Charlebois

Sylvio Charlebois est le fils d'Eustache Charlebois (1888-1914) et de Marie-Anne Bertrand (1890-1984), mariés à Curran le 24 mai 1912 et le petit-fils d'Eustache Charlebois et d'Adéline Lafleur. Sa mère Marie-Anne était la fille de Joseph Bertrand et d'Esther Boileau.

Eustache et Marie-Anne étaient propriétaires d'un magasin général à Hawkesbury. Malheureusement, Eustache mourut en 1914, laissant Marie-Anne avec le petit Sylvio. Ils vinrent demeurer à Curran avec les soeurs de Marie-Anne. Marie-Anne mourut en 1984, à l'âge de 94 ans.



Marie-Anne (Bertrand) Charlebois



Sylvio fut aviateur pendant la Deuxième Guerre Mondiale (1939-1945). En 1942, il épousa Anita Gratton de Cornwall.

Anita est la fille de Jean-Baptiste Gratton (1876-1946) et de Délisca Brisebois (1883-1937) d'Alfred.

Ils eurent trois garçons: Pierre, professeur à Montréal, Jacques, lithographe au journal *Le Droit* et Robert, fonctionnaire au Ministère du Revenu à Ottawa.

Après la guerre, Sylvio fit un court apprentissage dans la vente surtout au Québec et vers 1961, devint fonctionnaire au Ministère de la Main d'oeuvre et l'Immigration. En 1978, il prit sa retraite.

Sylvio aime beaucoup les sports. Il est un fervent du baseball; il aime se rappeler les tournois de la Ligue Provinciale auquel il a participé à Montréal en 1943 et à Trois-Rivières en 1944.

Anita aime les voyages. Depuis qu'ils sont à leur retraite, ils en profitent pour explorer notre beau pays.

Ils célèbrent leur 40e anniversaire de mariage en 1982.



Sylvio et Anita lors de leur 40e anniversaire de mariage.



La famille Chartebois: Sylvio et Anita ainsi que Jacques, Robert et Pierre.

La famille Léon et Emilie Charlebois

Léon Charlebois, fils d'Olivier et de Emma Ethier, épousa Emilie Martin, à Curran le 2 juillet 1923. Emilie est la fille de Antoine et de Marie-Louise Lalonde, mariés à Curran le 8 novembre 1897 et la petite-fille de Joseph et de Emilie Portelance.

Ils vécurent à Curran jusqu'en 1976, alors qu'ils se retirèrent au Centre d'accueil Roger Séguin à Clarence Creek. Léon exerça son métier de menuisier dans l'entreprise de son beau-père dont il prit la relève par la suite. Emilie fut maîtresse de poste de 1951 à 1968. Ils ont respectivement 92 et 86 ans.



Le 2 juillet 1988, ils célèbrèrent leur soixante-cinquième anniversaire de mariage. Ils ont cinq enfants: Gérard de Halifax, Marcel d'Alfred, Hélène d'Orléans, Rachelle de Montréal et André de Barrie, onze petits-enfants et treize arrière petits-enfants.

*Oui, va vers l'idéal; lève les yeux et monte;
L'effort sans le succès ne laisse point de honte;
Le ciel qu'on n'atteint pas n'offre rien que de pur.
Cherche des clartés d'or la nuit parmi les branches,
Pour ton rêve, le jour cherche les cimes blanches,
Le soleil et le large azur.*

*A tes pensées, à tes paroles, mets des ailes!
Va, jeune pèlerin des gloires éternelles,
Et levant pour bannière un morceau de ciel bleu,
Au-dessus de notre ombre, au-dessus de toi-même,
Monte royalement jusqu'au degré suprême
Où tu pourras contempler Dieu.*

Gustave Zidler.

La famille Eva (De Repentigny) et Aurèle Chartrand

Aurèle Chartrand, fils de Dosithée Chartrand et de Poméla Charron est né à Angers, le 18 janvier 1892. Le 1er mai 1916, il épousa Eva De Repentigny, née le 24 janvier 1896, fille d'Antoine De Repentigny et de Délima Poirier de Curran. Ils eurent onze enfants:



Rémi m. Mathilda Mainville
Roger (décédé) m. Rita Leroux
Ebéa m. Isidore Lamarche
Annette m. Noël Therrien
Juliette m. Denis Richer
Fernande m. Roger Lasalle
Aimé m. Rolland Bouchard
André (décédé) m. Aline Séguin
Yollande m. Irénée Lalonde

Aurèle travailla très jeune dans les chantiers l'hiver jusqu'au jour où un malencontreux accident lui laissa les deux jambes fracturées. Il entreprit sa convalescence avec beaucoup de courage et de détermination et fut remis sur pied après quelques mois. Pour lui, le temps des grands chantiers était révolu. Mais, il aimait la forêt et continua à "faire du bois". Ses clients étaient nombreux; on lui faisait confiance. C'est alors que Gabriel Dicaire, fromager à Westminster (10e concession) lui donna le contrat de bois pour sa fromagerie.



"Jos", Aurèle, Rémi Chartrand
Louise Dugas, Rita Boisvert,
en avant de l'usine
de boîtes à fromage.

Une solide amitié s'établit entre les deux hommes; ce fut le commencement d'une collaboration qui devait durer quarante ans.

Quand ouvrit l'usine de boîtes à fromage au village de Curran, monsieur Aurèle, comme l'appelait la famille Dicaire, en devint le contre-maître. Son fils Rémi le seconda plus tard.

De 7 heures le matin à 6 heures du soir, six jours par semaine, du mois d'avril à novembre. on tournait et on clouait des boîtes. Les vacances étaient rares, on trimait dur. Malgré tout, la bonne entente régnait. Même durant les grosses chaleurs de juillet, ils besognaient devant le gros bassin d'eau bouillante où trempaient "les clisses" de bois avant d'être roulées.

C'est avec un certain regret qu'Aurèle se retira après 40 ans de loyaux services.

Aurèle est décédé le 25 novembre 1978, à l'âge de 86 ans. Eva est décédée le 13 juin 1988, à l'âge de 92 ans.

*L'idéal n'est pas une vie confortable;
Ce pour quoi il vaille la peine de vivre,
C'est le don de soi-même aux autres.*

Pasteur.

*L'amitié c'est la rencontre de deux âmes qui se connaissent bien,
qui se comprennent facilement, qui s'entendent sans difficulté,
s'entraident avec affection, s'excusent volontiers,
se pardonnent au besoin sans rancune, sans désir de vengeance,
sans que l'âme soit brisée.*

L.M. Parent o.m.i.

La famille Rémi et Mathilda (Mainville) Chartrand

Rémi Chartrand, né le 7 avril 1917, est le fils d'Aurèle Chartrand et d'Eva De Repentigny. Le 27 septembre 1941, il a épousé Mathilda Mainville, fille d'Edmond Mainville et d'Emilia Thibault de Plantagenet.

Ils eurent cinq enfants: Hubert, Cécile, Rachel, Madeleine et Roger.

Rémi a travaillé à l'usine de boîtes à fromage de Curran pendant 15 ans. Par la suite, il travailla sur le chemin de fer pendant 15 ans et à McArthur Bowling 17 ans. En 1968, la famille s'installe à Vanier. Ils sont maintenant à leur retraite.

Mathilda, toujours vaillante, a plus d'un tour dans son sac pour satisfaire ses petits-enfants.



Rémi et Mathilda

La famille Edmond et Emilia Mainville

Edmond Mainville, fils de Camille Mainville et de Cléphire Renaud est né à St-Placide (Québec) le 14 juillet 1873. Il épousa Emilia Thibault, née à St-Louis de Gonzague (Qué.) le 3 octobre 1875, fille de Joseph Thibault et de Marguerite Labelle, le 10 juin 1895 à Curran. Ils eurent 21 enfants, dont neuf ont demeuré à Curran: Edmond, jr., Igléphire, Emile, Emilia, Hormidas, Albert, Malvina, Lucienne et Mathilda.

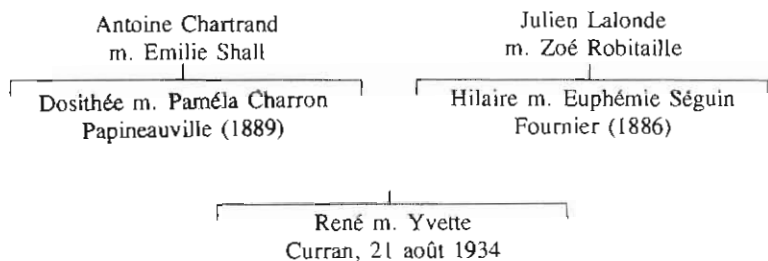


Edmond et Emilia Mainville

La famille René et Yvette Chartrand

Deux grandes familles pionnières de Curran s'unissent. Voici leur histoire depuis 1845.

Armé de courage et de détermination, Julien Lalonde, venu de Vaudreuil arriva en 1845 dans la région d'Alfred, tandis qu'un peu plus loin s'établissait Antoine Chartrand, à Curran.



1ère rangée: Pierrette, Colombe, René et Yvette, Aline, Rita, Agathe.
2e rangée: Royal, Robert, Normand, Ronald.

Dès le début de la paroisse, les Chartrand laissèrent leur marque. Plusieurs enfants naquirent du mariage d'Antoine et d'Emilie, dont Dosithé, père de René qui vécut à Curran toute sa vie.

Alors que Julien Lalonde s'établissait à St-Pascal de Baylon, avec sa femme Zoé, son fils Hilaire s'orienta vers Curran. C'est en 1920 qu'il acquit l'hôtel de Curran. Son épouse Euphémie y demeura après le décès de son mari en 1926.

De l'union de René Chartrand et d'Yvette Lalonde naquirent 9 enfants: Rita (Jean-Marie Lalonde), Agathe (Rolland Daoust), Pierrette (Rémi Lalonde), Aline (Roch Bouvier), Colombe (Paul Chénier), Ronald, Robert, Royal et Normand. Ils sont les grands-parents de 13 petits-enfants et de 3 arrière petits-enfants.

Depuis son retour à Curran en 1972 de Lemieux, où son fils Royal habite la ferme paternelle, René n'a pas cessé d'être très actif. Dès la première année (1972), il présida la fête de la Saint-Jean-Baptiste. Par la suite, il aida à l'organisation du club de l'Age d'or et en fut le président de 1976 à 1984. Mais, c'est surtout dans les sports qu'il laissa sa marque. Pendant 15 ans, à la présidence du Centre récréatif, il mit sur pied, plusieurs sports d'été et d'hiver. Comme leurs grands-parents, René et Yvette ont travaillé avec courage et détermination. Ils ont élevé leur famille tout en poursuivant leur bénévolat. Encore aujourd'hui, ils oeuvrent activement dans la paroisse.

*Aimez les métiers, le mien et les vôtres.
On voit bien des sots, point de sots métiers.
Et toute la terre est comme un chantier
Où chaque métier sert à tous les autres,
Et tout travailleur sert le monde entier.*

J. Aicard.

La famille Roméo et Armoza Chartrand

Roméo est le fils de Dosithée Chartrand et de Paméla Charron, et le petit-fils d'Antoine et Emélie Shall.

Armoza est la fille de Hormidas Durocher et de Clara Lavigne et la petite-fille de Paul Lavigne et Auxilie Seguin et de Barnabé Durocher et Sophie Carrière.



Roméo et Armoza

Ils se sont épousés à Curran, le 7 septembre 1937. Ils ont eu six enfants.



De gauche à droite: Rhéo (Patricia Maloney), Armoza, Philippe (Gertrude Lalonde).

Arrière: Lilianne (Raynald Lalonde), Monique (Bernard Lalonde), Murielle (Ulric Houle), Pauline (Jean-Claude Leduc).

Ils ont dix-neuf petits-enfants et 7 arrière petits-enfants. Roméo, né d'une famille de dix enfants a demeuré sur la ferme paternelle jusqu'à l'âge de dix-huit ans. Ensuite il a travaillé dans l'Ouest Canadien deux ans, et à Montréal où il apprit le métier de mécanicien. Il travaillait aux chantiers l'hiver. Il revint à Curran pour y rester et fut employé pour le CPR pendant 30 ans. Très sportif, il a participé aux joutes de balle molle et de hockey. Il fut membre de la "Police Village".

Armoza a été concierge à l'école plusieurs années. Elle se joint aux Fermières et à l'Age d'Or. Elle aime la danse, les quilles et l'artisanat.

La famille Raynald et Lilianne (Chartrand) Lalonde

Lilianne est la fille de Roméo et Armoza Chartrand. Raynald est le fils de Alban et Alida Lalonde. Ils se sont mariés le 5 août 1967 et ont deux enfants Jacynthe et Daniel. Lilianne possède un salon de coiffure "Salon Lilianne" depuis 16 ans. Elle est coiffeuse depuis 23 ans. Raynald est technicien en électronique chez Sears depuis 21 ans.



Jacynthe, Raynald, Lilianne, Daniel

Celui qui aime la beauté et la recherche la von partout; toute la nature chante pour lui.

Schopenhauer.

La famille Josephat et Lucienne Chartrand

Josephat Chartrand, fils de Joseph Chartrand et de Rose-Anna Châtelain et Lucienne Leduc, fille d'Isaïe Leduc et de Anna Bourdon se sont mariés à l'église St-Paul de Plantagenet, le 21 septembre 1940. Il faut souligner ici que Rose-Anna est une descendante directe de l'ancêtre-fondateur Etienne Châtelain; elle est la fille de Jean-Baptiste, fils d'Etienne.



L'union de Josephat et de Lucienne a été bénie par la naissance de neuf enfants:



Gauche à droite: Jean Gilles (Gisèle St-Pierre), Lucienne, Josephat, Denis (Lucie Lavoie).

Arrière: Huguette (Claude Saumure), Diane (Fernand Barrette), Micheline (Jacques Poirier), Francine (Yvon Tessier), Gisèle (Yurgen Sommer).

Natif de Curran, Josephat surnommé "Tit-Jos" ou "Jos l'bedeau" se devait d'être de tous les métiers. Au début de son mariage, il était à l'emploi de Gabriel Dicaire où il travailla à la ferme pendant treize ans. Puis, il fut sacristain à l'église du village, pendant de nombreuses années. Bon chanteur, il était maître de chapelle. Il était également fossoyeur.

Il travailla, par la suite, comme camionneur et homme à tout faire au service de Rolland Sauvé, marchand général. Une de ses tâches quotidiennes était d'entretenir les chevaux de course de monsieur Sauvé.

Actif au sein de la communauté, Josephat fut également secrétaire de l'école de St-Luc de Curran, commissaire de l'école secondaire de Plantagenet, ainsi que secrétaire du "Police Village" de Curran. Autrefois, il aimait la politique et la suivait de près.

Josephat est un homme attachant qui aime rencontrer des gens et jaser avec eux. Personnage enjoué et même un peu taquin, il affectionne particulièrement les enfants qui le lui rendent bien.

Lucienne est une mère remarquable qui, malgré une santé chancelante, a consacré entièrement son temps à vaquer aux soins de sa famille et de sa maison. Comme il était de coutume, dans le temps, Lucienne a partagé, sous un même toit, plusieurs années de sa vie familiale avec la mère de son mari, Rose-Anna Chartrand.

Cuisinière d'une exceptionnelle compétence, Lucienne utilisait chaque année les légumes de son immense jardin qu'elle partageait avec toute la parenté. Elle trouvait aussi un grand plaisir à s'occuper de fleurs et d'arbres fruitiers. Parmi ses passe-temps, on retrouve le tricot, la courtepoinette, la couture et la broderie.

Lucienne fut jadis membre du Cercle des Dames Fermières ainsi que membre des Dames de Sainte-Anne de la paroisse. Douée d'une belle voix, elle est toujours appréciée aux rencontres familiales. Lucienne partage également le goût de son époux pour les cartes. Afin de connaître toute la vérité sur les histoires racontées par Josephat, un regard vers maman Lucienne en dit long.

A leur retraite depuis quelques années déjà, Josephat et Lucienne sont aujourd'hui très fiers et heureux de regarder leurs enfants et leurs onze petits-enfants fourmiller autour d'eux.

Ils ont célébré leur 45^e anniversaire de mariage en 1985.

Voici la liste de leurs petits enfants: Daniel Saumure, Stéphane Chartrand, Eric Chartrand, Geneviève Chartrand, Marc Tessier, Julie Tessier, François Tessier, Michel Poirier, Sylvain Barrette, Brigitte Barrette, Pierre-Luc Chartrand.

La famille Orphila et Rosine Chartrand

Orphila, fils de Joseph Chartrand et de Rose-Anna Châtelain (petite-fille d'Etienne Châtelain) naquit à Curran, à la fin du siècle dernier. Rosine était originaire de la région de Ripon.

Ils vécurent dans la maison paternelle, située tout près de la nouvelle école St-Luc de Curran.

Orphila, toujours serviable fut de toutes les corvées. Rosine, sage-femme, mit bon nombre de bébés au monde. Elle aimait dépanner tous ceux qui étaient dans le besoin.

Peu de choses les rendaient heureux: quelques vaches, un cochon, une douzaine de poules.

Rosine mourut en 1988. Orphila demeure maintenant au Foyer Pinecrest à Plantagenet.

*Ce n'est ni le génie, ni la gloire, ni l'amour qui mesure
l'élévation de l'âme, c'est la bonté.*

Lacordaire.

La famille Léonard et Adrienne Chartrand

Isaïe Chartrand m. Marguerite Giroux
à Coteau-du-Lac, le 14 avril 1878

Hervé Chartrand m. Léa Gratton
à St-Pascal le 12 septembre 1911

Lucien	Ernest	René	Ubald	Victor	Léonard	Marie-Ange	Marie-Rose	Bernadette
--------	--------	------	-------	--------	---------	------------	------------	------------

Léonard Chartrand m. Adrienne Piché
à Lemieux, le 21 juin 1948

Léonard, fils de Léa et de Hervé est né le 27 juin 1922. Il fréquenta l'école primaire du village de Curran avec ses frères et soeurs qui parcouraient tous les jours à pied les trois milles aller-retour. Il n'existait pas d'autobus scolaire à l'époque. Il faut dire que rares étaient les jours où ils étaient absents, même pendant les grosses tempêtes d'hiver. Léonard épousa Adrienne de la paroisse de St-Joseph de Lemieux. Dix enfants sont nés de cette union.

Les voici entourés de leurs enfants à l'occasion du mariage de Joanne, à Curran.

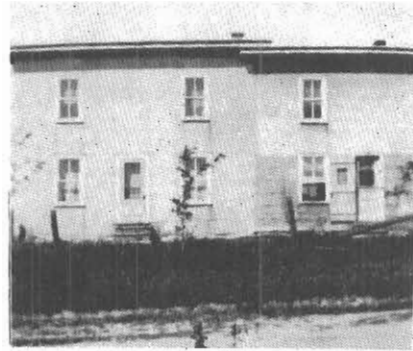


1ere rangée: g à d. Gilles. Adrienne. Joanne (Raymond Lavergne). Léonard et Ghislain.
2e rangée: g. à d. Réjean (Marie-Reine Miron d'Embrun). Raymond (Claudette Denis de Fournier). Pierrette (Marc Nuckle de Montréal). Lilianne (Denis Deschesnes d'Ottawa). Audette (Paul Lepage de Wendover). Raynald (Murielle Lalonde de Cornwall). Germain (Myrienne Boileau de Fournier).

De 1948 à 1969, Léonard cultiva la ferme paternelle. La maison paternelle subit de nombreuses rénovations comme en attestent ces deux photos.

De 1979 jusqu'à sa retraite en 1987, il fut surveillant à l'école secondaire de Plantagenet. Il a aussi été membre de la Commission scolaire pendant neuf ans, dont les quatre dernières (1962 à 1966), à titre de président. De 1967 à 1971, il a été conseiller municipal de Plantagenet-Nord. Aussi, il a été membre du comité de pastorale ainsi que vice-président du comité des fêtes de la St-Jean-Baptiste du 24 juin 1972. Du côté sportif, les jeunes se sont tournés vers lui comme entraîneur de l'équipe de hockey locale en 1963 et 1964,

Durant toutes ces années, Adrienne se dévoue à l'éducation des enfants. Elle appuie son mari et participe aux travaux de la ferme et aux activités paroissiales. Ils profitent maintenant d'une retraite bien méritée.



1942



1988

*Pour écrire à ceux qu'on aime,
Est-il besoin de tant d'esprit?
La plume va, court d'elle-même,
Quand c'est le coeur qui la conduit.*

Alfred de Musset.

La famille Ubald et Marguerite Chartrand



1ère rangée: g. à d.
Jeanne, Aline, Ubald et
Marguerite, Louise, Cécile.

2e rangée: Bernard, Roger,
Jean, Claude, Léo, Gérard,
Henri, Albert.

Antoine Chartrand m. Emilie Shall

|
Isaïe m. Marguerite Giroux

|
Hervé m. Léa Gratton

Ubald et Marguerite
(1918-) (1918-)
m. le 29 septembre 1942
à St-Luc de Curran

Après leur mariage, Ubald et Marguerite née Charlebois, demeurèrent un an à Wendover pour revenir quelques années à Curran. Puis, ils demeurèrent à Bourget, Plantagenet et Rockland. Retraités maintenant, ils habitent les appartements Laurier à Rockland.

Ils eurent douze enfants et ils sont maintenant les grands-parents de 19 petits-enfants. Ils sont très fiers de leur progéniture. Marguerite s'y connaît en petits et nul ne pourrait imaginer tout ce que grand'maman a de surprises dans son garde-manger pour ces petits affamés. Ce qui leur fit dire à tous deux "On s'ennuie pas!"

Ferrier Charlebois m. Anna Pinsonneault



┌───────────┐
Eustache, Marie-Claire, Marguerite

La famille de Marguerite:
L'abbé Eustache, Marie-Claire,
Marguerite, Ferrier (père).

La famille Châtelain (1792-1989)

par Jean Guy Châtelain

Etienne 1792 - 1896

Marié à Marie Taillon en 1826, père de onze enfants: Joseph, Pierre, Patrick, Marie-Rose, Antoine, Francis, Jean-Baptiste "John" (Marcelline Landry), Étienne, Alexandre, Josephine et William.

Il combattit à titre de capitaine de milice durant la guerre canado-américaine à Chateauguay, Qué. en 1812. En reconnaissance de sa loyauté à l'Empire il a réclamé et obtenu une concession territoriale à Curran, Ontario.

En avril 1853, le vieux soldat a conduit les premiers colons de Curran à Plantagenet pour y démonter la chapelle, la transporter et la reconstruire sur l'emplacement qu'occupe maintenant l'église.

En plus d'avoir donné huit arpents de terre pour l'église St-Luc de Curran, le presbytère et le cimetière paroissial, il érigea une croix près de la route devant sa maison. Une des premières croix élevées sur les routes de l'Ontario, vers 1850, cette croix vieillit et finit par disparaître.

Jean-Baptiste (John) 1831 - 1913

Marié à Marcelline Landry en 1856, père de onze enfants: Vitaline (Félix Desjardins); Josephine (Matte); Johnny (Mathilda Séguin); Honoré (Olivine Millette); Joseph (Alida Daoust); Domitille, Soeur Marie de St-Bruno; Rose-Anna (Joseph Chartrand); Napoléon (Phélonise Dupont); Louisa; Clara, Soeur Emilia; Wilfrid, Frère trappiste o.c.r., fondateur de la race de volaille canadienne Chanteclerc.

Éleveur de troupeau, John a joué un rôle actif au sein de sa communauté comme membre du conseil de comté et de conseiller scolaire.

Joseph 1864 - 1957

Marié à Alida Daoust en 1890, père de huit enfants: Josaphat (Alda Privé); Maria, Soeur Marie Germana, s.s.a.; Thérèse (Léo Lalonde); Domitille, Soeur Jeanne Thérèse, s.g.c.; Placide, o.m.i, prêtre; Grégoire (Blanche Gratton); (Simone Deland-Renaud); Armand (Claudine Bertrand); Guillaume, Frère c.s.s.p.

Éleveur de troupeau de race Ayrshire, Joseph était un homme humble, résigné, charitable, juste, exemplaire et sérieux. Il était par ailleurs un homme gai, bon chanteur, joyeux qui aimait rire le moment venu.

Grégoire 1903 -

Marié à Blanche Gratton en 1925, père de douze enfants: Claude, Marcel, Rhéal (Pierrette Lalonde née à Curran), Jean-Guy, Gabriel (décédé), Gilles, Pauline, Bernard (décédé), Jeannine, Roch, Germain et Hubert (décédé).

Comme son père Joseph, Grégoire est un homme gai et bon chanteur. Jeune homme il était un excellent joueur de tennis et de croquet. Cultivateur et éleveur de troupeau de race Ayshire à Curran de 1925 à 1940 et à Plantagenet de 1940 à 1952, il avait un faible pour les encans. Après la vente de sa ferme, Grégoire s'établira à Ottawa en 1952 et à Eastview (Vanier) en 1958. Remarié en secondes noces à Simone Deland-Renaud en 1983, Grégoire participe toujours activement aux associations de personnes âgées et fait du bénévolat auprès de ses semblables.

Rédaction: Jean-Guy Châtelain (fils de Grégoire)



En haut g. à d.: Jean-Baptiste (John) (1831-1913), Etienne (1797-1901),
Joseph (1864-1957)

En bas: Grégoire (1903-), Jean-Guy (1931-),
Pierre (1958-), Mathieu (1985-)

La famille Armand et Claudine Châtelain

Armand (1905-1969) épousa Claudine Bertrand en 1931, en l'église de Curran. Ils eurent neuf enfants: Jacques, Guillaume, Rollande, Gérard, Pierre, Isabelle, Michèle, Céline et Luc.



Armand et Claudine avec P. Guillaume (frère d'Armand) et leur famille (les cinq plus vieux).

Homme intègre, Armand s'efforça de transmettre à ses enfants le sens de l'honnêteté et de la justice. Il aimait le travail bien fait; un labeur exécuté avec soin faisait sa fierté. Quoique réservé et discret, il avait le sens de l'humour et se permettait à l'occasion de taquiner ses amis.

Bon joueur de cartes, certains l'accusaient de tricher . . . ce qu'il a toujours nié. Ce fut là, sans doute, sa seule faiblesse: il aimait gagner.

La vie communautaire de sa paroisse lui tenait à coeur. Commissaire d'école pendant de nombreuses années, il contribua, entre autre chose, à la construction d'une nouvelle école, l'école élémentaire actuelle.

Dans toutes ses démarches, il fut admirablement secondé par une femme digne et belle, d'une douceur et d'une bonté peu communes. Claudine continue à se dévouer et à prodiguer beaucoup d'amour aux siens.

Lorsqu'Armand vendit sa ferme, il s'assura de l'acquéreur que le coin de terre où se situe la croix des Châtelain serait toujours à la disposition de ceux-ci. Cette croix de chemin, sise près de la maison ancestrale fut reconstruite par son fils Guillaume, en 1961.



Armand et Claudine

*Voyez-vous, nos enfants nous sont bien nécessaires,
Seigneur; quand on a vu dans sa vie, un matin,
Au milieu des ennuis, des peines, des misères,
Et de l'ombre que fait sur nous notre destin,
Apparaître un enfant, tête chère et sacrée,
Petit être joyeux,
Si beau, qu'on a cru voir à son entrée,
Une porte des cieux.*

Victor Hugo.

La famille Louis-Gonzague et Alice Châtelain



La Croix des Châtelain

La première croix des Châtelain, érigée par Etienne étant disparue, fut relevée par la famille à l'occasion du centenaire de Johnny, fils de Jean-Baptiste et petit-fils d'Etienne. Celle-ci se trouve sur la ferme ancestrale des Châtelain, à environ un mille à l'ouest du village de Curran. Elle fut bénie le 24 juillet 1960 par le Père Placide Châtelain, o.m.i., lui-même fils de Joseph, petit-fils de Jean-Baptiste et arrière petit-fils d'Etienne.

Johnny Châtelain (1860-1961)

Fils de Jean-Baptiste Châtelain et de Marcelline Landry, il épousa Mathilda Séguin à Rigaud, le 10 avril 1888.

De ce mariage naquirent onze enfants: Eva (Eddy McAllister), Oscar (m Victoria Secours, m Laura Charlebois), Olivia (René Sauvé), Louis-Gonzague (Alice Lalande), Agnès, Josephus, Arthur (Hélène Farrell), Jean (Eva McLean), Albertine (Eloi Bélanger), Adrien (Dora Clément) et Bruno (Germaine Lalonde).

Il mourut à Curran le 29 avril 1961, à l'âge de 101 ans.



Louis-Gonzague Châtelain (1895-1984)

Fils de Johnny, Louis-Gonzague épousa Alice Lalande (1896-1969) à Plantagenet, le 24 juin 1924.

De ce mariage naquirent: Françoise et Louis-Philippe.



Après ses études commerciales à Rigaud, Louis-Gonzague fut conscrit pour combattre en Europe durant la guerre mondiale 1914-1918. Le 11 novembre, jour de l'Armistice, il se trouvait dans les tranchées en France. Après son mariage en 1924, il acheta la ferme paternelle et l'exploita jusqu'en 1947, alors qu'il fit l'acquisition du magasin général de Curran.

Le magasin Châtelain devint le noyau de la vie communautaire de la localité. Il était ouvert jusqu'à dix heures tous les soirs de la semaine, ainsi qu'après la messe du dimanche pour accommoder les gens "qui venaient de loin".

Que de joies et de peines partagées avec la communauté! Que de paniers de provisions dirigés gratuitement aux familles nécessiteuses et que d'enfants chaussés sans frais!

Après avoir vendu le magasin en 1964, c'est avec la mort dans l'âme que le couple Châtelain quitta Curran pour s'établir à Repentigny pour être près des "petits-fils".

C'est cinq ans plus tard qu'Alice s'éteignit à Montréal. En 1984, à l'âge de 89 ans et 8 mois, Louis-Gonzague la rejoignit au Paradis. Tous deux reposent au cimetière de Curran.



Françoise Châtelain-Lapointe

Fille de Louis-Gonzague Châtelain et d'Alice Lalande, Françoise est née à Curran. Elle enseigna deux ans à l'école du village de Curran, pour ensuite poursuivre ses études au Collège Bruyère de l'Université d'Ottawa et à l'Université de Toronto où elle obtint son brevet de spécialiste en English, anglais, French et espagnol, ainsi qu'un brevet intermédiaire en éducation physique et en économie domestique. Sa carrière d'enseignante au secondaire débuta à l'école secondaire de Plantagenet pour se poursuivre à l'école secondaire de Hawkesbury pendant 32 ans, dont 24 comme chef de secteur d'English, anglais, French et espagnol.

Le 21 août 1961, elle épousa Henri Lapointe aussi enseignant. Le couple habite L'Original.

Louis-Philippe Châtelain

Fils de Louis-Gonzague Châtelain et d'Alice Lalande, il naquit à Curran. Après des études au Public School no. 8, à Curran, à l'école secondaire de Plantagenet et à l'Académie La Salle à Ottawa, il vint épauler ses parents qui opéraient alors le magasin général à Curran. Il s'y est fait beaucoup d'amis, grâce à son efficacité dans le commerce, sa participation active dans les sports et son appui à sa paroisse.

En 1953, il devint voyageur de commerce dans la chaussure, représentant sa compagnie dans le nord de l'Ontario et du Québec. En 1957, il fut promu directeur des achats chez Alfred Lambert à Montréal.

Le 4 octobre 1958, il épousa Jacqueline Bergounhon à Ottawa. Le couple qui compte trois fils, habite Repentigny (Québec).



La ferme paternelle

La famille René et Olivia (Châtelain) Sauvé

Olivia, fille de Johnny Châtelain, est une descendante de la famille Etienne Châtelain. Née à Curran sur la ferme paternelle elle a aujourd'hui 95 ans et se porte très bien. Elle poursuivit ses études au secondaire à Plantagenet après quoi on la vit se diriger vers l'enseignement. Après 2 années d'enseignement à l'école du village elle se maria à René Sauvé. Ils allèrent demeurer à St-Eugène et ensuite à Cornwall. Elle y passa la majeure partie de sa vie. Elle fut dans l'enseignement environ 35 années tout en élevant une famille de onze enfants: Simon, Raymond, Madeleine, Jean-Louis, Jeannine, Agathe, Lucille, Carmen, Jean Eudes, Jacques, Charlotte. Son mari René est décédé à l'âge de 74 ans.

Olivia a grandi dans une famille de 11 enfants. On retrouve Agnès qui a resté à la maison avec son père mort à 101 ans. Aussi Berthe, Eva, Josephus, Bruno, Oscar, Gonzague, Adrien, Jean, Arthur.

*Ces petits hommes-là, c'est l'avenir, l'espoir;
Ils sont l'aube joyeuse et nous le triste soir.
Ils sont le blé naissant qui dore les sillons,
Ils sont les lis sans taches embaumant nos vallons,
Vraiment ils sont charmants tous ces bons petits hommes,
Puissent-ils être un jour meilleurs que nous ne sommes.*

V. Hugo.

La famille Raoul et Philomène Châtelain

Raoul Châtelain était le fils de Patrick Châtelain et d'Évelina Larocque et petit-fils d'Étienne, ancêtre-fondateur. Il est né en 1894 et est décédé le 25 septembre 1970, à l'âge de 76 ans.

Philomène Therrien était la fille de Paul Therrien et de Adélaïde Leduc, anciens résidents de Curran.

Raoul était fromager de carrière; son fils Adélarde lui succéda.

Raoul Châtelain, fromager



Adélarde Châtelain, fromager



Raoul et Philomène eurent cinq enfants.

Aline m. Fernand Bourbonnais
(1919-) Rockland

Diane (Conrad Larivière)
Jean-Gilles (Anne Leroux)
Pierrette

Cécile m. Emile Beauchamp
17 octobre 1942, Hammond

Yvon (Yvette Houle)
décédé le 25 juin 1969
Huguette (Albert Lanthier)
Nicole (Emile Prudhomme)

Rhéal m. Conrad Parisien
(1925-) Rockland

Claire (Alain Bercier), Ghislaine (Oneil Bourbonnais), Treadwell
Claude (Yvonne St-Pierre), Rockland, Léo (Claudette Guindon), Hammond

Adélarde m. Thérèse Groulx
(1920-1976) Curran

Suzanne (Jacques Chénier)
Gilles (Geneviève Major)
Denis (Michèle Bellevance)
Francine (Daniel Ménard)
Hélène (Jacques Sauvé)

Ernest m. Thérèse Bourbonnais
Treadwell

La famille Thérèse Châtelain



Gilles (Geneviève Mayer), Suzanne (Jacques Chénier), Thérèse, Hélène (Jacques Sauvé), Denis (Michelle Bellavance), Francine (Daniel Ménard), Adélar en médaillon, décédé le 15 octobre 1976.

La famille compte aussi 11 petits-enfants.

*Pour être heureux, il faut avoir plus de vertus
que de savoir, plus d'amitié que de tendresse,
plus de conduite que d'esprit, plus de santé
que de richesse, plus de repos que de profit.*

C. Panard.

La famille Réjean et Monique Châtelain

Réjean Châtelain retrace ses origines jusqu'à St-Méry de Paris, Ile de France, alors que son ancêtre François y demeurait au 17^e siècle avec son épouse Catherine Royer. Le fils de François, nommé François, comme son père est le premier Châtelain à venir s'établir au Canada. François (1698-1761) était Lieutenant des troupes; il s'est marié à Marguerite Cardin le 13 février 1729, à Trois-Rivières. Puis, on retrouve Dominique, marié à Amable Le Berre, le 7 février 1763 à St-Joachim de Châteauguay. François, père d'Etienne se marie avec Marie Valade, le 31 mai 1796 à St-Régis. Etienne, ancêtre-fondateur de Curran se marie avec Marie Taillon le 16 octobre 1826 également à St-Régis.

Réjean est le fils d'Alphonse et de Églantine Lalonde, le petit-fils de Patrick et l'arrière petit-fils d'Étienne. Il est donc le quatrième descendant en ligne directe du premier colon.

Son père Alphonse est né à Curran en 1891, s'est marié à Églantine Lalonde en 1921. Il s'établit quelques années avec sa famille sur une petite ferme dans la 9^e concession. Étant fromager, il faisait du fromage l'été dans les fromageries des environs et allait passer les hivers aux chantiers de bois. Il est décédé le 12 novembre 1978. Églantine, malgré une santé délicate fut mère de dix enfants. Elle mourut le 2 octobre 1962.

Leurs enfants sont:

Aurore (Johnny Chénier), Camille (Laurette Simard), Laurette (Henri Guindon), Irène (Hervé Gratton), Patrick (Odette Simard), Ovila (Micheline Boisvert), Réjean (Monique Ménard), Marie-Jeanne (Rhéal Maisonneuve).

Réjean est né à Curran dans la 9^e concession. Il a fréquenté l'école du rang qui est maintenant disparue. Très jeune, il travailla sur la ferme de Noël Dicaire où il fit le transport du lait à la fromagerie. Devenu propriétaire d'un camion, il travailla à son compte, tantôt pour la fromagerie ou sur sa terre à bois, charroyant son bois de pulpe au moulin de Hawkesbury. Il travailla de nombreuses années dans la construction à Ottawa.



Alphonse et Églantine

Réjean épousa Monique Ménard de Bourget. De cette union naquirent deux enfants: Manon (baccalauréat en criminologie) et Marc, mécanicien à Rockland, où sa famille demeure depuis 2 ans.

Monique est remarquable par sa propreté. Elle aime donner un petit air coquet à son foyer. Elle est toujours prête à donner un coup de main aux gens seuls ou aux personnes âgées.

La famille Camille et Laurette Châtelain

Camille est né le 14 février 1928 et Laurette, le 30 septembre 1931. Ils se sont épousés à Curran, le 15 février 1950 et y ont toujours demeuré.

Fromager de son métier, Camille a travaillé dans les fromageries des environs jusqu'à leur disparition. Il se consacra ensuite à la construction pendant 25 ans.

Femme d'intérieur, Laurette se dévoua à élever leurs cinq enfants.



En avant: Laurette, Diane et Camille.

En arrière: Sylvain, Pierre, Jacques et Jean-Guy.

La famille Ovila et Micheline Châtelain

Ovila, sixième d'une famille de huit enfants, et fils d'Alphonse Châtelain et de Eglantine Lalonde, a toujours demeuré à Curran. Il a épousé Micheline Boisvert à Curran le 1er août 1959. Il est opérateur de machinerie lourde, métier qu'il exerce depuis 30 ans.



Francine, Robert, Denise, Micheline, Ovila

Micheline est la fille de Ferdinand Boisvert et de Rita Dugas. Elle demeura à la maison pour élever trois enfants: Francine travaille maintenant pour les handicapés à Smiths Falls, Denise et Robert travaillent au Foyer de Bourget. Micheline fait reluire tout ce qu'elle touche. Elle aime l'ordre et la propreté surtout dans l'entretien des bureaux.

*Les plus plaisantes choses au monde sont les pensées plaisantes:
le grand art de la vie c'est d'en avoir le plus possible.*

Montaigne.

La famille Johnny et Aurore (Châtelain) Chénier

Aurore Châtelain est la fille de Alphonse Châtelain et d' Eglantine Lalonde. Tout comme son frère Réjean, elle est de la 4e génération de l'ancêtre-fondateur Etienne, son père étant Alphonse, son grand-père Patrick, fils de Etienne.

Johnny (1912-1980) est né à Wendover, fils de Johnny Chénier et de Delhia Lanthier. Il épousa Aurore (1922-1986) à Curran, le 12 février 1942. De cette union naquirent dix enfants: Gérald, Marcel, André, Thérèse, Lucien, Rosaire, Jean-Yves, Armand, Hélène et Claude.

15 petits-enfants s'ajoutent à la famille.

Après leur mariage en 1942, ils s'établirent dans le village de Curran où il vécurent quelques années avant d'aller vivre sur une ferme à environ trois milles du village.

Johnny a travaillé sur la voie ferrée nombre d'années. Chose remarquable, Aurore faisait toujours un immense jardin. Il en fallait des légumes pour nourrir tout ce petit monde.

C'est leur fils Armand qui demeure maintenant dans la maison familiale.



Armand demeure actuellement dans la maison paternelle et travaille sur les fermes environnantes. Après le décès de Johnny, Aurore s'étant retirée au Foyer Quatre Saisons à Plantagenet y rencontra Daniel Guindon. Ils se marièrent et vécurent heureux jusqu'au décès d'Aurore.

La famille Elie et Diana Châtelain

Elie Châtelain (1869-1940), né à Curran, est le fils de François Châtelain et de Marcelline Tessier et le petit-fils d'Etienne, ancêtre fondateur.

Diana (1882-1964), née à St-Eugène est la fille d'Alexandre Ranger et d'Alexina Séguin. Orpheline de mère dès l'âge de cinq ans, Diana vint demeurer chez sa tante Mathilda (Johnny Châtelain) à Curran. L'aînée de la famille, elle seconde sa tante de faible santé dans la tenue de la maison où naquirent onze enfants. Levée tôt le matin, elle ne craignait pas l'ouvrage. Elle quitta le foyer pour épouser Pierre (Pit) (1873-1912), fils de François Châtelain, le 4 mai 1908. Ils eurent deux enfants: Joséphat (1909-1910) et Palma (1911-1957).

Devenue veuve très jeune, elle épouse Elie, frère de Pierre le 13 août 1913. Ils eurent cinq enfants: Thérèse (1914), Amédée (1916-1983), Donia (1919), Eliodore (1922) et Hervé (1924-1934).

Pendant 21 ans, Elie travaille dans les chantiers l'hiver; il descendait du bois le printemps avec la drave. L'été, il était à l'emploi de W. C. Edwards de Rockland, propriétaire de la scierie. En 1925, Elie et Diana achetèrent une ferme dans la concession 3 de Bourget, puis une autre dans la concession 7 de Curran. C'est là qu'ils vécurent jusqu'à leur décès.



Elie Châtelain



Diana Ranger

Famille EliOdore et Jeannine Châtelain

EliOdore Châtelain est le fils d'Elie Châtelain et de Diana Ranger, petit-fils de François et arrière petit-fils d'Etienne, ancêtre-fondateur.

Jeannine, née à Alfred est la fille d'Adelbert Simard (1904-1948) et de Marie-Jeanne Guindon (1907-1979).

Ils s'épousèrent le 24 juin 1950. Ils eurent quatre enfants.

Menuisier de son métier, EliOdore dut abandonner son travail à cause de sa santé chancelante. Il travaille alors comme sacristain à la paroisse de Curran pendant douze ans. Maintenant à sa retraite, il réside au Foyer du Bonheur à Alfred. Toujours jovial et de bonne humeur, il accueille à bras ouverts tous ceux qui lui rendent visite. Malgré ses nombreux problèmes de santé, il conserve sa joie de vivre et une grande sérénité.

Jeannine a consacré sa vie aux malades. Elle occupa le poste d'aide en soins de santé à la Résidence St-Denis et Pinecrest de Plantagenet pendant quelques années. Elle continue présentement à prodiguer des soins aux malades à domicile.



Sur la photo, EliOdore et Jeannine sont entourés de leurs enfants: Richard (Micheline Fournier) et leurs deux enfants Sandra et Yvan, Michel (Darlene McKinnon) ainsi que Johanne (Alan Brown) et leur fille Priscilla.

Un fils adoptif Jean-Paul est mort accidentellement en 1968, à l'âge de dix-sept ans.

La famille Frédéric et Exilda Chrétien

Vers les années 1890, Frédéric et Exilda (Richer) Chrétien arrivèrent à Curran. Ils s'établirent où Jean-Jacques Séguin bâtit sa maison plus tard, dans la 9^e concession.

Leur fils Frédéric Jr. (Ti-Déric) y est né en 1900 et vécut sur la ferme jusqu'à son mariage à Exilda Boudreault le 27 juin 1925. Ils vinrent habiter une ferme à Curran, qui est maintenant la propriété de Gilles Lapalme. De leur union naquirent quatre enfants.



En avant: Exilda et Frédéric

En arrière: Roger, Yvon, Gisèle et Pauline

Pauline, née le 23 avril 1926 est mariée à René Sauvé (28 juin 1945)

Gisèle, née le 14 mars 1928 est mariée à René Larivière (22 mai 1954)

Roger, né le 13 octobre 1929 est célibataire et demeure avec sa mère à Ottawa.

Yvon, né le 5 juillet 1931 est marié à Huguette Lalonde, le 7 mars 1953.

La famille Xavier et Flosie Chrétien

L'ancêtre Xavier Chrétien marié à Mélitime Lalonde arriva à Curran vers 1875. Le couple s'installa sur une ferme de la 9e concession, où s'élève présentement la maison que possédait la famille de Jean-Jacques Séguin. Leur fils, Xavier, marié à Sophie Carrière de Cobb Lake, Bourget, s'installa sur une ferme voisine, qui est devenue aujourd'hui, le développement Ménard.

Le petit-fils Xavier, troisième de ce nom, devait hériter du surnom "le p'tit Xavier". Aujourd'hui, âgé de 87 ans, il vit une retraite bien méritée avec Flosie (Tessier) son épouse et un de ses fils Jean-Claude. Xavier dit comme ça que le travail ne fait pas mourir et Flosie l'approuve, s'occupant à tenir sa nouvelle maison comme un sou neuf, et ce, à l'âge de 83 ans.

Un autre fils, Alban (Françoise Mayer) demeure à la ferme voisine. Yollande (Hervé Cardinal) demeure à Ottawa.



Xavier, Flosie, Yollande

Xavier aime raconter qu'il a débuté comme jardinier sur un lopin de terre de 25 acres. Aujourd'hui, la ferme de Jean-Claude compte 200 acres. Il possède un bon troupeau de vaches laitières.



Jean-Claude et Alban

Xavier raconte aussi le temps où ils faisaient des conserves pour les gens des environs. Ils cultivaient tomates, blé d'Inde, haricots, carottes. Une quinzaine de personnes travaillaient à la conserverie au moment des récoltes. A son meilleur, la conserverie comptait tout près de 160 clients. Xavier et Flosie sont fiers d'avoir ainsi contribué à la saine alimentation des gens de Curran et des environs, pendant plusieurs années.



La ferme de Jean-Claude

La famille Eugène et Corinne Côté

Comme son frère Suzor Côté, artiste peintre de réputation internationale, Eugène Côté aussi, était doué comme artiste. Il vint à Curran d'Arthabaska, dans l'Estrie (Québec) pour décorer l'église, en construction à l'époque. C'était en 1894. Le 30 avril, Mgr. Duhamel avait béni la première pierre. A cette occasion, Eugène rencontra Corinne Tourangeau, fille unique d'Emery Tourangeau et d'Edesse Labelle, propriétaires du magasin du coin. Ils s'épousèrent le 9 juillet 1895. Au décès d'Emery, les Côté héritèrent de la propriété. Ils eurent sept enfants.



De gauche à droite: Arthur, Roger, Eugénie, Rodolphe, Aurèle, Marguerite, Corinne, Eugène et Albert.

Eugène vendit le magasin quelques années plus tard à Oscar Beaulne.

Puis, il décida d'acheter le magasin voisin, propriété de messieurs Dupras et Charlebois. Il l'administra jusqu'à son départ de Curran en 1929. Eugène garda un bon souvenir de Curran et de ses anciens clients. Pendant de nombreuses années, il revint visiter ses amis. On se rappellera toujours de lui, comme un gentilhomme, vêtu du pantalon rayé, arborant fièrement chapeau melon et canne à pommeau d'or, arpentant les rues du village en saluant d'un grand geste du bras, les gens qu'il rencontrait.

Du mariage Côté-Tourangeau, sont nés dans l'ordre suivant:

Marguerite, Albert, Aurèle, Eugénie, Rodolphe, Arthur et Roger.

Marguerite épousa J. Darius Farmer de Sarsfield à Curran, le 2 juillet 1923. Ils deviendront plus tard les fondateurs des magasins à chaîne Farmer.

Eugénie épousa Médard Carrière de Curran, le 29 août 1932. Ils prendront demeure aux Etats-Unis, plus spécialement en Virginie, où Médard poursuivra sa carrière comme professeur de l'université de Virginie.

Les garçons prirent le chemin de la ville, où ils passèrent leur vie.

A leur départ de Curran, les époux Côté allèrent demeurer dans la maison paternelle à Arthabaska. Ils ont été inhumés à Curran, Corinne en 1944 et Eugène en 1960.